

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 41
Montreal, 9 Mars 1901

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



LA REINE DE LA NUIT.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMÉRO, 5 CENTIMS

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Propriétaires.

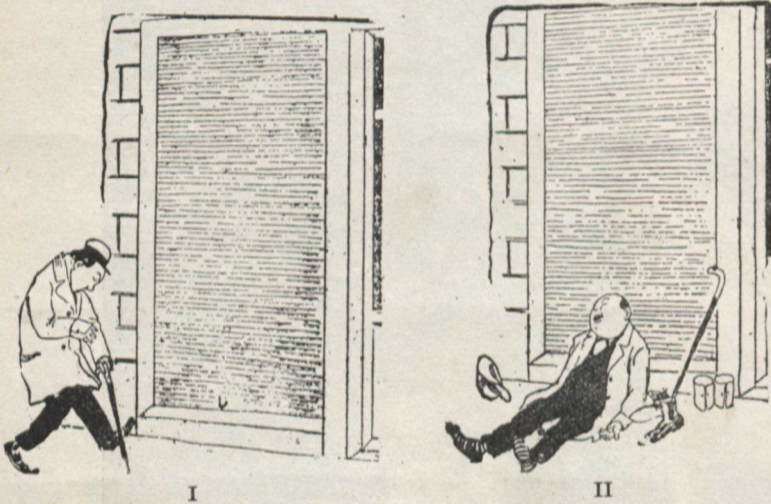
La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 9 MARS 1901

FAIT DIVERS ILLUSTRÉ



I

II

CAUSERIE

Kodak, dans la dernière chronique, réunissait une foule de faits fort intéressants et mis en pleine actualité par la conférence du R. P. Lord, ayant pour base cette interrogation si troublante: *Les morts reviennent-ils?*

Un de nos confrères a élargi le champ de la dissertation et touché à cet autre inconnu: le magnétisme animal.

Dans les traités de magnétisme animal, dit le même almanach cité par Kodak, on invoque souvent la théorie électrique ou, du moins, une action analogue à celle de l'aimant.

Nous croyons, avec bon nombre de savants, à l'existence d'un agent impondérable qui vivifie le corps humain, rayonne et se polarise dans certaines circonstances et détermine alors des effets appelés magnétiques.

On peut penser, après Newton et Mesmer, que tout homme est entouré d'une atmosphère particulière, sur laquelle réagit son organisme, c'est-à-dire que chaque être physique a un milieu à lui.

Lorsque nous reconnaissons à certains animaux, oiseaux, poissons et reptiles des propriétés particulières, pourquoi nous refuser à admettre que l'homme, cet être supérieur, puisse posséder en lui une faculté produite par le fluide nerveux? Pour nier que cette propriété puisse être curative et vitale, lorsqu'elle est communiquée? Avons-nous sondé tous les mystères de la création? Chaque jour ne vient-il pas nous révéler l'immensité des choses de ce monde et les bornes de notre intelligence? "L'impossible, est-il dit quelque part, est un arrêt de notre ignorance cessé par l'avenir."

Arrivons aux exemples:

Humboldt cite le nom de plusieurs individus dont le corps dégageait du feu en marchant.

Mussey, en 1837, dans un journal des Etats-Unis, rapporte le fait d'une femme de trente ans, d'un tempérament nerveux, qui, pendant une aurore boréale, fut chargée subitement d'électricité, dont la présence se manifesta par des étincelles, lorsque cette femme passa, par hasard, le doigt sur la figure de son frère. Ce phénomène persista pendant deux mois environ.

On a cité le cas d'un enfant, qui paraissait environné d'une lueur blanche; des objets de mince volume, tels qu'une cuiller, un couteau, se mettaient à vibrer quand ils étaient près des pieds ou des mains de l'enfant, qui mourut à neuf mois, en dégageant des rayons lumineux.

Récemment, le savant docteur Féré (de la Salpêtrière), a eu l'occasion de soigner une jeune dame de vingt-neuf ans, dont voici l'observation: "Les doigts de madame N... dit le docteur Féré, attirent les coups légers de fragments de papier, rubans, etc. Ses cheveux, non seulement donnent des étincelles au contact du peigne, mais sont de plus rebelles, à cause de la tendance qu'ils ont à se redresser et à s'écarter les uns des autres; quand le linge est approché de sa peau, sur quelque partie du corps que ce soit, il se produit une crépitation lumineuse et les vêtements adhèrent fortement au corps, etc."

M. Amat, qui habite le sud de l'Algérie, a souvent observé que, pendant les chaudes et sèches journées d'été, les crins de la queue des chevaux se repoussent naturellement et divergent; ils produisent des intinzelles quand on les caresse avec la main. Il a constaté que l'électricité contenue dans ces crins était positive.

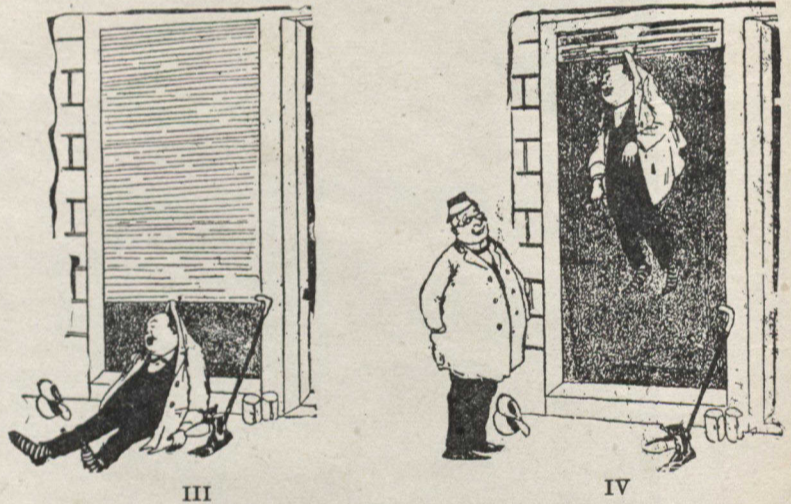
Que d'exemples ne pourrait-on pas citer encore?

Aujourd'hui, grâce à l'instruction les sots esprits diminuent et bien des gens, au lieu de crier au charlatanisme quand ils ne saisissent pas un phénomène, cherchent à s'en rendre compte expérimentalement. Que d'incrédulés encore, pourtant, à propos de l'hypnotisme, dont nous avons si souvent parlé, science prouvée par les milliers d'expériences des Charcot, des Luys, des Ch. Richet, des Voisins, des Féré, des de Rochas, etc., illustres savants contemporains! Mais nous devons ne pas ignorer qu'il y a des cerveaux incapables de comprendre tout ce qui est en dehors du lieu commun. Allez dire à un paysan sans instruction que la terre tourne autour du soleil; il vous rira au nez.

Quoi qu'il en soit, la force magnétique et les phénomènes de l'hypnose sont rentrés dans le domaine scientifique et sont justiciables de la méthode expérimentale.

On sait qu'on peut assimiler un muscle à l'appareil de la torpille, celui-ci n'étant, du reste, qu'un analogue de la pile de Volta.

Il ne faut pas oublier que dans les organismes supérieurs, il existe une énergie spéciale, mise en action par toutes les influences extérieures. Les cellules de la substance grise intellectuelle du cerveau jouent le rôle d'ac-



III

IV

cumulateurs. Certes, tous les organismes ne sont pas impressionnables au même degré, et un même organisme n'a pas toujours une disposition identique à subir ces impressions.

Chacun de nous rayonne autour de lui un fluide nerveux plus ou moins intense. La sympathie vive de deux personnes, qui se voient pour la première fois, s'explique par l'échange de ce fluide. Grâce à ce fluide, il peut y avoir entre deux organismes, entre deux cerveaux, transmission de pensée. Parfois, vous fredonnez mentalement un air, qu'un de vos voisins se met aussitôt inconsciemment à chanter.

MISTIGRIS.

DIALOGUE FAMILIAL

Elle.—Tu es l'homme le moins raisonnable que je connaisse!

Lui.—Moi?

Elle.—Oui, toi. Tu te mets toujours d'accord avec moi et cependant tu sais que j'adore discuter.

MORT ASSURÉE

La dame.—Ah! s'il y avait un moyen de ne pas vieillir.

Le médecin.—Il y en a un.

La dame.—Et c'est?

Le médecin.—De suivre mon traitement, vous ne deviendrez sûrement pas vieille!

A SA PLACE

—Pourquoi a-t-on pendu ce tableau?

—Parce qu'on n'avait pas l'auteur sous la main!

Quand on est depuis longtemps sevré de la joie, on ne la demande plus, et lorsqu'elle frappe à votre porte, vous ouvrez en tremblant de peur qu'elle ne soit la douleur travestie.

AU RESTAURANT



Le client.—Vous appelez ça du bœuf à la mode ?
La fille de table.—Dame... vous savez... la mode change ; celle d'aujourd'hui n'est peut-être pas du goût de monsieur...

LA MÈRE.—Comique, oui, mon juge, il devait être gelé comme une Bérésina, le pauvre chien, mais ça ne lui arrivera plus ; pas vrai Gugusse ?

M. LE PRÉSIDENT.—Comment se fait-il que vous ne le reteniez pas mieux que cela ?

LA MÈRE.—Ah ! vous savez, comme dit c't'autre : On attrape plutôt du vinaigre avec du miel qu'avec des mouches ; et puis moi, je suis très faible de mon naturel. Enfin !

M. LE PRÉSIDENT.—Vous voyez, on le ramasse la nuit sur la voie publique.

LA MÈRE, (à son fils).—Tu vois, c'est encore plus pire ; c'est sur la voie publique. (Au tribunal.) V'là comme c'est arrivé : c'était le matin sur les sept heures et demie... ou huit heures... non, il n'était que sept heures un quart... était-il sept heures un quart ?

M. LE PRÉSIDENT.—Peu importe.

LA MÈRE.—Ah ! enfin, il était donc n'importe quelle heure, puisque ça fait rien au juste ; je devais aller chez un monsieur très respectable, M Dromadon, vous le connaissez peut-être, pour lui poser des sangsues... à votre service, si ça se trouve. Je dis à Gugusse : Va-t'en me chercher une flûte et deux sous de crème. J'y recommande bien de la crème, préférant en avoir moins, vu que le lait de Paris, c'est de la pure drogue.

M. LE PRÉSIDENT.—Mais quel rapport tout cela a-t-il avec votre fils trouvé sous le péristyle de l'Ambigu ?

LA MÈRE.—Comique, oui ; le v'là donc parti nu-bras, nu-tête et en chaussons. Comme il revenait avec les provisions, il se trouve que des soldats passaient dans la rue ; il les suit ; oui, monsieur, il les suit nu-bras, nu-tête et en chaussons, avec ma flûte et ma boîte au lait avec ma crème dedans ; que je me disais : Mais qu'est-ce qu'il fait ? Finalement, monsieur qu'à dix heures du soir il n'était pas encore rentré, que j'en étais dans une inquiétude indélébile, comme vous pensez. Enfin, à dix heures et demie, il arrive avec ma crème et ma flûte ; il pose ça tranquillement sur la table, comme s'il y aurait cinq minutes qu'il fusse parti, en disant : "Voilà !" Alors, vous comprenez, la rage que ça m'a mis, que je l'aurais étripé. Je prends la boîte au lait, j'y flanque à travers la figure, que ça lui a toute couverte de crème ; j'en ris comme une épileptique quand l'idée m'en revient ; là-dessus, il fiche son camp ; que c'est donc de là qu'il a été coucher, sous la voie du péristyle de l'Ambigu publique. Enfin, n'empêche pas que c'est tout de même un enfant dont je n'ai que de l'agrément, et que, si vous le condamnez, voyez-vous... (Fondant en larmes.) Hi... hi... hi...

M. LE PRÉSIDENT.—Je pense que le Tribunal va vous le rendre ; mais tâchez de mieux le tenir à la maison, car, s'il revenait ici, on se montrerait sévère.

LA MÈRE.—Tu entends, mauvais sujet.

Le Tribunal ordonne qu'Auguste sera rendu à sa mère.

LA MÈRE.—Je vas t'en fichier une pile. Au revoir, messieurs, veuve Belcoque, garde malade, à votre service, si ça se trouve.

JULES MOINAUX.

NÉRON AU FEU

Toi qui fais une aurore en brûlant un égout,
O feu, rénovateur des formes, brûle tout,
Et rends-nous la beauté première !
Soleil vivant, soleil terrestre, mon soleil,
Sang du ciel, accomplis ce chef-d'œuvre vermeil
De nous laver dans la lumière.

Brûle, ô feu, brûle encor, brûle-les ! Brûle-nous,
Mon Sénat à plat ventre et mon peuple à genoux.
Burrhus qui ment, Othon qui tremble !
O feu, la honte est reine ; ô feu, le vice est roi,
Brûle Rome avec tout son vice, et brûle-moi
Qui suis tous les vices ensemble !

E. RAUCOURT.

Trop de Gout pour la Troupe

Comme la grande-duchesse de Gérolstein, Auguste Belcoque pourrait dire au tribunal correctien :

Moi, j'aime les militaires.

Mais ça serait comme s'il chantait et ça ne vaudrait pas Mlle Schneider ; c'est ailleurs que devra se trouver l'excuse du délit de vagabondage qui l'amène au banc des prévenus.

Sa mère, Athénaïs Chausson, veuve Belcoque, vient le réclamer.

M. LE PRÉSIDENT.—Votre état ?

LA MÈRE.—Garde-malade, à votre service, monsieur le juge, si ça se trouve ; je me recommande à vous.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous réclamez votre fils ?

LA MÈRE.—Si c'est un effet de votre protection tutélaire, mon juge, ce pauvre chérubin des amours. (A son fils.) Et je te préviens que ça sera la dernière fois, marsouin, incendiaire, vil serpent que j'ai réchauffé dans mes estomacs. (Au tribunal.) Un enfant qui aime trop à suivre la troupe, qu'excepté ça, j'en aurais bien de la satisfaction, s'il n'était pas si fainéant et si gueulard. (A son fils.) Tu vois, polisson, je suis trop bonne pour toi. (Au tribunal.) Et vagabond comme une chouette.

M. LE PRÉSIDENT.—Il a été trouvé dans le milieu de la nuit, sous le péristyle de l'Ambigu.

L'ÉGOISME EN PERSONNE

On parle de X..., dont le culte pour sa propre personne confine à l'idolâtrie.

—C'est au point, dit quelqu'un, que chaque mois il s'offre un dîner dans un grand restaurant, tout seul, afin de resserrer les liens qui l'unissent à lui-même !

EN COUR

Le président.—Vous jurez de dire toute la vérité, rien que la vérité ?

Le témoin.—Je le jure.

Le président.—Que savez-vous au sujet de l'affaire ?

Le témoin.—Rien.

LA MÈRE

Une mère est si bonne chose,
Que Dieu ne peut que la prêter ;
Elle dure comme une rose,
Le temps seulement de l'aimer.

CONFIDENCES

Taupin.—Avez-vous déjà été photographié ?

Croquenjambe.—Oui, mais en groupe.

Taupin.—Ah ! et avec qui ?

Croquenjambe.—Avec les deux agents qui me tenaient.

SAGESSE PATERNELLE

—Papa, donne-nous ton consentement ; Alfred est ce que j'ai de plus cher au monde.

—Justement, tu n'as pas besoin d'avoir toujours ce qu'il y a de plus cher !

LE REVERS



Philidor.—J'apprends que mon oncle vient d'être enfermé comme aliéné, malheureusement ses biens le sont aussi... aliénés...

UN REMÈDE CONTRE LE MAL DE DENTS



—Jésus, Seigneur, un miracle pour me débarrasser de ma souffrance...



...J'ai une fameuse idée !...



...Viens ici, Azor, viens, mon vieux toutou...

estaminets en hiver ; un chaud et froid, en sortant, et votre affaire est faite, — lors donc qu'il mourut, sa veuve ne lui accompagna qu'une quantité de larmes assez raisonnable et fut rapidement consolée. Elle avait de l'aisance, — vingt mille livres de rentes, sans compter la maison de commerce, dont la vente produirait une forte somme, — elle venait seulement d'atteindre sa trentesixième année, et son armoire à glace lui présentait l'image d'une forte brune, encore très appétissante, malgré son soupçon de moustache. Avant l'expiration du délai légal, Mme Râpe caressa le projet de se remarier.

LE DRAPIER

(13^e siècle)

*Abrité derrière son ventre,
Chaque jour comme l'autre jour,
Le bon drapier qui sort, qui rentre,
Fait les vingt pas qui font un tour.*

*A tout petits pas il digère
Avec son aune sous son bras :
Sa graisse lui semble légère,
Car il a bien vendu ses draps.*

*Le nez large et la face rose,
Il souffle et sourit en avant,
Fait une pique, prend sa pose,
Et regarde d'où vient le vent.*

*Madame, il a bonnet de laine,
Et surcot, et manteau fourré,
Et souliers à demi-poulaine,
Car il est bourgeois et juré.*

*Il a bon renom, bonne cave,
Bon gîte, rit à tout venant,
Et toussé, puisqu'un homme grave
Doit tousser en se promenant.*

*Il s'inquiète des corneilles
Qui passent, et s'enfonce un doigt
Dans le nez ou dans les oreilles,
Quand ils s'arrêtent comme il doit.*

*Puis, pour attendre la pratique,
Rengorgé, replet et proprel,
Il rentre heureux dans sa boutique,
Comme son aïeul y rentrait.*

EDMOND HARAUCOURT.

PILIER DE CAFÉ

Pendant les quinze ans qu'avait duré son premier mariage, Mme Râpe n'avait pas eu beaucoup d'agrément, attendu que son mari, l'un des plus forts droguistes en gros de la rue de la Verrerie, passait, par mauvaise habitude, toutes ses soirées au café. Pas d'autre reproche à lui faire. Très bon commerçant, — même un peu filou, ce qui ne gêne rien, — M. Râpe avait fait d'excellents coups dans les ricins et dans les cacao, et la maison prospérait. Enfermée, tout le jour, devant le grand livre, dans une cage de verre, au milieu du magasin imprégné de violentes odeurs, Mme Râpe avait la satisfaction de constater, à chaque fin de mois, un bénéfice considérable. Et, comme le but de la vie, n'est-ce pas ? est d'empiler des écus, cette femme de tête, cette correcte bourgeoise, rendait justice à son mari. Seulement, comme on fermait boutique à six heures et demi, qu'on se mettait à table à sept, et que M. Râpe, aussitôt après le dessert, prenait sa canne et son chapeau et ne revenait qu'à minuit du *Café du Gaz*, Mme Râpe, qui n'avait pas d'enfants, s'ennuyait ferme pendant les longues soirées et bâillait sur son tricot.

Le dimanche et les jours fériés, le droguiste consentait à promener un peu sa femme, dans l'après-midi ; mais c'était tout. Aussitôt après le roquefort ou le camembert, "Monsieur" filait au café comme d'habitude. A peine la menait-il, deux ou trois fois par hiver, à l'Opéra-Comique, selon le rite très rigoureusement observé par la bourgeoisie parisienne — et encore M. Râpe allait-il là comme un chien qu'on fouette.

Mme Râpe était une personne incapable de trahir ses devoirs ; mais elle ne pouvait se défendre d'une sourde irritation. Soyez donc une honnête femme, une associée utile et laborieuse, passez donc toutes vos journées dans une prison transparente, la plume à la main, à écrire des chiffres sur un gros registre, pour que votre mari vous en récompense si mal et préfère, à votre société, celle de cinq ou six videurs de bocks, tout au plus bons, entre deux parties de cartes ou de jacquet, pour prédire la chute du cabinet à brève échéance ; ce qui n'est vraiment pas malin, puisque la France s'offre, en moyenne deux fois par an, sa crise ministérielle, à peu près comme les Anglais se purgent aux deux équinoxes.

Peu à peu, Mme de Râpe avait en grippe son époux. Aussi, lorsqu'il mourut subitement, — méfiez-vous de l'atmosphère surchauffée des

Or, le premier commis de la maison était un certain M. Rozier, bel homme, ancien sous-officier, avec cet air mauvais sujet qui plaît aux dames. Du vivant même de feu Râpe, la patronne, dans sa prison vitrée, regardait, parfois avec bienveillance ce solide gaillard. Veuve, elle le considérait comme un parti très convenable. D'abord, plus besoin de vendre le fonds et de renoncer à des gains légitimes. Le commis était plus jeune qu'elle, soit. Mais l'armoire à glace, la flatteuse armoire à glace, affirmait à la belle droguiste qu'elle pouvait encore être aimée. Et puis, voyons, "Madame Rozier", cela sonnait mieux que "Madame Râpe". Et c'était la même initiale pour le linge et pour l'argenterie.

Treize mois après l'enterrement du droguiste, où se remarquait une couronne avec cette institution : "Les habitués du *Café du Gaz*", la veuve convoitait en secondes nocces ; et, sur l'enseigne de la boutique, au-dessous de la mention : "Maison Râpe", le peintre en bâtiment eut bientôt fait d'écrire : "Rozier, successeur".

Tout marcha bien, pendant les trois jours de lune de miel, à Fontainebleau. Mais, dès le premier soir du retour à Paris, Rosier, après s'être levé de table, prit son chapeau et sa canne.

—Où vas-tu donc ? lui demanda sa femme alarmée soudain.

—Mais je sors un instant pour prendre l'air, répondit-il du ton le plus naturel. Je vais faire un tour au café. A tout à l'heure.

Et il ne revint qu'à minuit, comme le défunt.

Mme Rozier fut consternée. Elle allait donc recommencer, les interminables soirées d'ennui, de tricot et de solitude. Et le plus terrible, c'était que la malheureuse adorait déjà son mari, qui, en manière de femme et d'amour, s'y entendait singulièrement mieux que le sieur Râpe.

Elle réprima son dépit, interrogea tout doucement son Achille — il s'appelait Achille — au déjeuner du lendemain :

—Tu vas donc tous les soirs au café ?

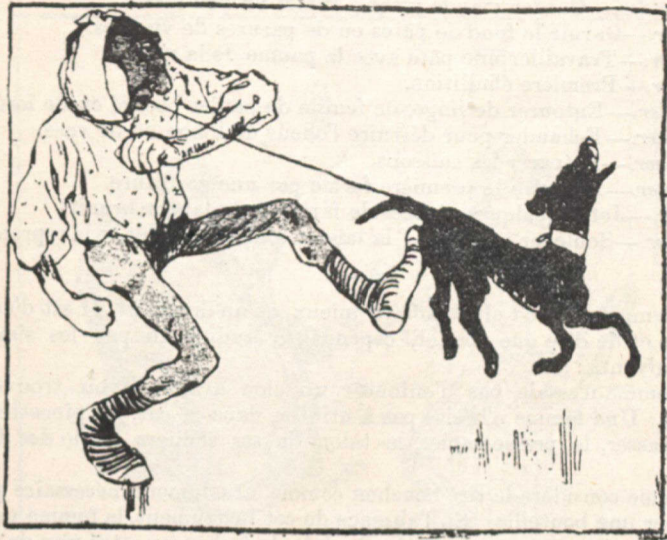
La réponse fut décourageante.

—Sans doute. Comme tout le monde... Le patron allait au *Café du Gaz* ; moi, je vais au *Café de la Garde nationale*... Tu sais bien, dans la rue de Rivoli... Ils sont à une portée de fusil l'un de l'autre.



... Une ficelle attachée par un bout à ma dent malade et par l'autre à la queue de mon chien...

UN REMÈDE CONTRE LE MAL DE DENTS — (Suite et fin)



... Et maintenant, fiche-moi le camp, sale cabot, chien d'ivrogne !...

—Et, vraiment, reprit-elle d'une voix altérée, tu n'aimerais pas mieux rester chez toi... auprès de ta petite femme ?

—Si fait... Mais que veux-tu ?... Quand je ne sors pas après dîner, je ne digère pas, je dors mal... Je sais bien, oui, te tenir compagnie, ce serait bien plus gentil... Mais tu as besoin de te coucher de bonne heure... Et, je t'assure, c'est nécessaire, c'est indispensable d'aller au café, pour un négociant. On rencontre là des connaissances, on apprend des nouvelles, on fait des affaires, tout en battant les cartes... Et puis... et puis, quoi ? J'en ai l'habitude.

Pour l'en guérir, elle essaya de tous les moyens.

Elle le supplia et vit qu'elle l'importunait ; elle fit des scènes, et sentit qu'elle allait lui devenir odieuse. Déjà, la désunion s'introduisait dans le ménage ; et pourtant, Mme Rozier était folle de son Achille.

Alors, l'amour donna de l'imagination à cette femme positive. Qu'est-ce qui pouvait donc attirer ainsi les hommes au café ? La compagnie ? Le milieu ? Le décor ? Mais, s'ils avaient tout cela au logis, pourquoi n'y resteraient-ils pas ? L'estaminet chez soi. Telle était la question.

Elle essaya de la résoudre. A force de prières, elle décida son Achille à passer quelques soirées à la maison avec ses camarades, et elle s'ingénia pour qu'ils y retrouvassent les voluptés spéciales qu'ils allaient chercher au café. L'appartement subit une transformation radicale. Le meuble du salon fut remplacé par des tables de marbre fixées au sol et par des banquettes de molesquine. Le gaz se substitua aux carrels de famille, et le piano fit place à un comptoir, où Mme Rozier, coiffée et pommadée avec soin, trôna désormais entre des édifices de bols à punch et des trophées de petites cuillers. La salle à manger devint une salle de billard. L'établissement fut pourvu de tous les jeux de société et de consommations de premier choix. Il y eut des journaux, fixés à des planchettes de bois. Enfin tout fut édifié et "pioché" dans les moindres détails, afin de donner une illusion complète. Mme Rozier, par exemple, obtint du domestique qu'il adoptât la petite veste et le tablier blanc, et qu'il laissât pousser ses favoris. Il apprit la mélodie particulière pour crier "un bock à l'as", attrapa le tour de main pour relever bruyamment la cafetière de métal, quand le consommateur ne voulait pas "de bain de pied", et même, par un raffinement de couleur locale, il jeta, deux ou trois fois par soirée, des poignées de sciure de bois sous les tables.

Tout d'abord, M. Rozier et ses amis applaudirent à ce beau trait de dévouement conjugal. Ils adoptèrent d'autant plus facilement cet estaminet privé, que les rafraîchissements y étaient gratuits. Chaque soir, après le traditionnel et inoffensif doigt de cour à la patronne, en passant devant le comptoir, ils allaient prendre leur pipe au râtelier, s'installaient et, tout en tripotant la dame de pique, blâmaient les actes du gouvernement. Mme Rozier eut la joie de contempler, de neuf heures à minuit, le visage de son Achille—un peu voilé, il est vrai, par un nuage de tabac—et d'entendre sa voix bien-aimée dire, de temps à autre "j'en donne", ou encore "je coupe, et atout". La belle droguiste put alors se flatter



... Enfin me voilà délivré ! Vive la République !

d'avoir enchaîné son mari auprès d'elle, d'avoir fait de lui un homme d'intérieur, un gardien du foyer.

Mais cette chimère dura peu. Au bout d'un mois, Mme Rozier s'aperçut qu'Achille s'ennuyait, éprouvait une tristesse, une nostalgie. Ses camarades, eux aussi, semblaient atteints de la même langueur, quelque chose leur manquait, visiblement. Mais quoi ?

Eperdue d'inquiétude, et sentant ! que son rêve de retenir Achille à la maison allait s'évanouir, elle voulut s'expliquer avec lui, lui parla avec tendresse et bonté :

—Voyons... Dis-moi, franchement... N'est-ce pas chez nous comme dans un café ?

—Eh bien ! non, répondit le pilier d'estaminet. C'est cela et ce n'est pas cela... Tu veux la vérité ? Eh bien ! la voici... *La bière manque de pression.*

Et, dès le lendemain, abandonnant Mme Rozier à son désespoir entre deux pyramides de morceaux de sucre, Achille et ses compagnons retournèrent au *Café de la Garde nationale*.

FRANÇOIS COPPÉE,
de l'Académie française.

FINANCES AMICALES

Un jeune prodigue va trouver un ami et lui dit :

—Mon cher, j'ai un tas de dettes criardes et je suis assailli tous les jours par des créanciers qui me rendent la vie impossible. Prête-moi donc \$500, que je m'en débarrasse.

L'ami.—Je comprends, tu m'emprunes \$500 pour ne plus rien devoir à personne.

DANS UN RESTAURANT

Le garçon.—Que désire monsieur ?

Le monsieur.—Quel est le plat du jour ?

Le garçon.—Nous avons du bœuf.

Le monsieur.—Peuh !

Le garçon (jovial).—Oh ! monsieur, il est toujours à la mode.

AU PLUS PRESSE

Deux propriétaires visitent des terrains.

—Tenez, dit l'un d'eux, je me souviens du temps où pour le prix d'une paire de bottes, j'aurais eu un fort lopin de terrain.

—Et pourquoi ne l'avez-vous pas acheté ?

—Les bottes pressaient davantage.

PAS L'IMMEUBLE

—Voici votre note, monsieur.

—Vous faites erreur, je pense. Ça, c'est la facture de l'achat de l'hôtel avec ses dépendances et je ne désire rien que payer une chambre pour deux jours.

A LA BIBLIOTHÈQUE

Toto.—Je voudrais un ouvrage.

Le bibliothécaire.—De quel auteur ?

Toto.—Assez haut, c'est pour m'asseoir dessus !

L'AUTRE NOM

—Daphné, votre nom est beaucoup trop romantique dans une maison où il y a des jeunes gens. Vous me feriez plaisir en vous faisant appeler de votre autre nom.

—Certainement, madame, mon autre nom est Ange.

ÉLÉMENT D'IDENTITÉ

Un individu reconnaît un des figurants à la Morgue pour un de ses amis et s'empresse d'en aviser le greffier de l'établissement.

—Etes-vous bien certain de reconnaître M. X... , telle rue, tel numéro ?

—Pourriez-vous nous indiquer un signe certain qui nous prouve que vous ne vous trompez pas ?

—Oui, m'sieu ; il bégaye.



... Quand je te dis, bobonne, qu'il n'y a pas, à Montréal, un dentiste capable d'en faire autant.

CHRONIQUE

Je prends, aujourd'hui, un peu à droite à gauche, commençant par une chose à peu près inconnue ici mais qui a toujours quelque attrait :

Bien jolie et naïve, en effet, cette anecdote du Berri ; sa curiosité tient, sinon à ce qu'elle est éclose un jour de Mi-Carême, mais, du moins, à ce qu'elle n'est connue que des berrichons.

Charles VII était alors le roi de Bourges. La pauvre province qui lui restait, au milieu de la défection de ses vassaux, lui était fortement attachée.

Les habitants d'une petite ville des environs d'Issoudun avaient reçu du roi la promesse de venir visiter les travaux de défense de leur cité.

Un jour qu'on l'attendait, un pêcheur captura dans la rivière un superbe brochet qu'on devait offrir au royal visiteur.

Le roi ne vint pas — et voilà tout le petit pays dans une perplexité extrême. Que faire de ce brochet, poisson qu'adorait Charles VII et régal obligatoire en le temps de carême qui commençait ?

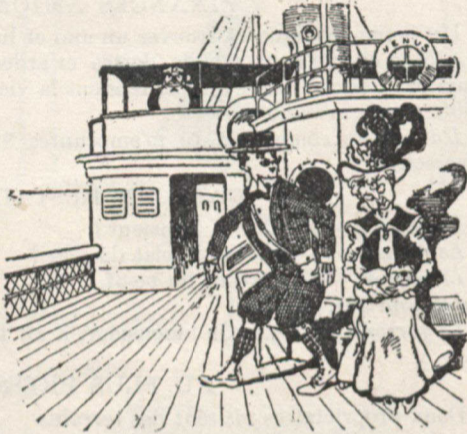
Le sénéchal, le bailli, les sergents, les notables se concertèrent et décidèrent, qu'en attendant la très prochaine visite du roi, le susdit brochet, auquel on fixa une sonnette, serait replongé dans la petite anse de rivière où on l'avait pêché

Le matin de la Mi-Carême, des hérauts d'armes annoncent, dès la plaine, l'arrivée royale, Dunois, La Hire et Xaintrailles, les beaux capitaines !

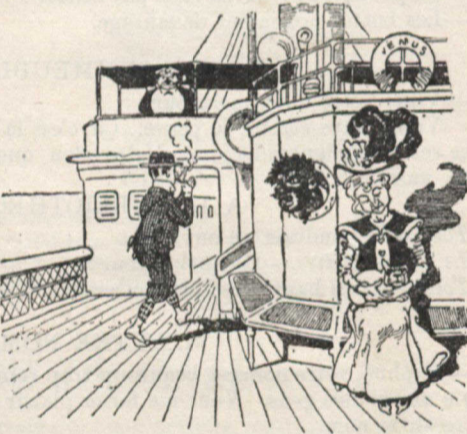
Silence incroyable, personne n'accourt à leur rencontre... Tout intriguée, surprise, inquiète même, l'escorte s'avance et l'on découvre tout le long, le long de la rivière, pêle-mêle, accroupie, la ligne au poing, l'oreille collée à la rive, espérant surprendre le tintement de la sonne du brochet et le repêcher, la fine fleur des féaux et sujets du bon roi !

La vue de ces braves gens en si belle position réjouit fort Charles VII et le consola de la perte de ce splendide brochet de Mi-Carême.

LA BELLE ENDORMIE



Georges.—Puisqu'elle dort, allons tirer une touche.



Le chauffeur.—C'est bon un peu d'air frais.

Etouffer.—Faire cuire hermétiquement fermé.

Faisander.—Garder viande jusqu'à fumet un peu fort.

Foncer.—Garnir le fond de pâtes ou de parures de viandes.

Fraiser.—Travailler une pâte avec la paume de la main.

Frémir.—Première ébullition.

Habiller.—Entourer de linge, de feuille de papier beurré ou de lard.

Limoner.—Echauder pour détruire l'odeur de limon ou de vase.

Marquer.—Préparer les cuissons.

Masquer.—Détruire la première forme par une garniture.

Singer.—Jeter quelques pincées de farine et la laisser brunir.

Vanner.—Soulever une sauce, la laisser tomber de haut et la reprendre.

* * *

Une femme se tire-t-elle d'affaire mieux qu'un homme ? Il est d'usage de croire et de dire que non, et, cependant, étudiez un peu les simples points suivants :

Un homme n'essaie pas d'enfoncer un clou avant d'avoir trouvé un marteau. Une femme n'hésite pas à utiliser, dans ce cas, les pincettes, le fer à repasser, le presse-papier, le talon de ses souliers ou le dos de sa brosse.

L'homme considère le tire-bouchon comme absolument nécessaire pour déboucher une bouteille. En l'absence de cet instrument, la femme prend ses ciseaux, un couteau, un canif, une épingle à chapeau, et si rien de tout cela n'arrive à extirper le bouchon, elle l'enfoncé.

Pour l'homme, le rasoir sert à raser. La femme lui fait un sort moins uniforme. Elle s'en sert pour couper du papier, des crayons, des ongles et des cors.

Quand le mari écrit une lettre, tout ce qui est autour de lui doit se subordonner à cet événement principal. La plume, l'encre, le papier doivent être de telle façon et non de telle autre. Il ne faut pas que les enfants bougent la table, que la femme cherche son dé, que la bonne se permette de traverser la pièce où le Monsieur écrit. Personne n'ose souffler mot. Les mouches ont bien la permission de voler, mais leur chute dans l'écritoire est interdite.

La femme prend un papier blanc quelconque. Elle taille son crayon avec ses ciseaux, prend un couvercle de boîte et griffonne sur ses genoux, pendant que son aîné tronque ses gammes, que son petit dernier tire la queue du chien, que son mari cherche sa pipe, que sa bonne la tracasse pour avoir une recette et qu'une amie vient faire un bout de causette. KODAK.

Le Crime de la Rue X...

M. le préfet de police fut douloureusement impressionné, lorsqu'en dépliant le *Petit Journal* il aperçut la note suivante :

"Nous avons le regret d'apprendre qu'un de nos lecteurs, M. Durand, demeurant à Paris, rue X... No 15, a été assassiné hier, à huit heures du soir. Nous signalons ce crime abominable à qui de droit.

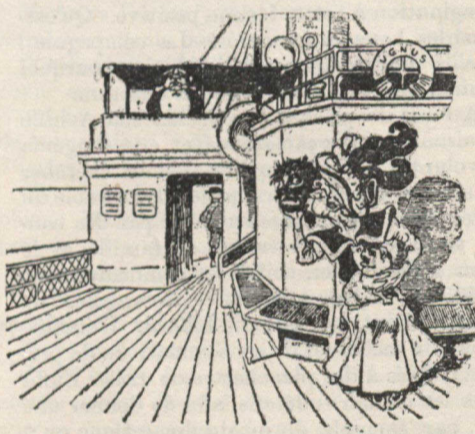
"M. Durand était âgé de soixante-cinq ans. Il était abonné au *Petit Journal* depuis sa fondation."

Aussitôt, M. le préfet de police manda le chef de la Sûreté et lui montra la note. Celui-ci la parcourut et murmura :

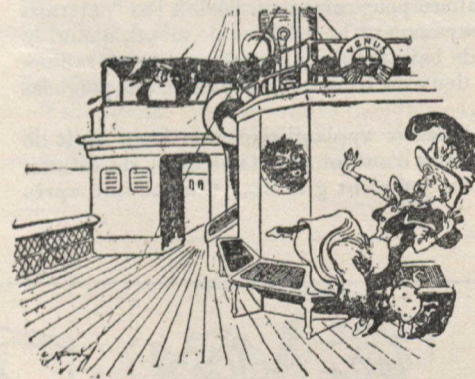
—Le *Petit Journal* a raison, nous sommes en présence d'un crime.

Et, le jour même, il expédia deux de ses plus adroits limiers au No 15 de la rue X...

Toute la maison était en rumeur. Plusieurs locataires, ainsi que la concierge, avaient



Elle.—Je crois, Georges, avoir dormi et...



! ! ! !

pénétré dans la chambre de Durand et se livraient à des commentaires sur cet horrible drame. Le cadavre de la malheureuse victime baignait dans une mare de sang.

L'un des agents demanda à son collègue :

—Il faudrait d'abord nous assurer si le crime a été commis avec un instrument tranchant ou avec un instrument contondant.

—Hum ! reprit l'autre, ça ne sera pas commode.

Alors le locataire du second, lecteur du *Temps*, homme grave et réfléchi, s'approcha :

—Je crois, au contraire, messieurs, qu'il ne saurait y avoir de doute là-dessus. La victime a la gorge ouverte, et j'ai lu souvent dans le journal que c'était un signe infallible qu'un meurtre avait été commis avec un instrument tranchant.

Les limiers remercièrent poliment le lecteur du *Temps* et inscrivent

A Königsberg, les bouchers avaient coutume, autrefois, d'offrir aux boulangers, le jour de la Mi-Carême, un énorme boudin, qui était promené, comme notre ancien bœuf gras, par toute la ville.

Le boudin de l'année 1558 avait 198 aunes de long ; il était porté par 48 personnes. Celui de 1583, porté 91 personnes, était long de 596 aunes et pesait 434 livres.

Le plus beau d'entre les bouchers marchait en avant, comme un tambour-major ; la tête du boudin venait faire plusieurs tours autour de son cou ; le reste serpentait sur les épaules des autres bouchers, qui marchaient trois par trois.

L'année 1601, les bouchers promenèrent un boudin de 1.005 aunes de long — à lui le record ! — ils le portèrent ensuite au Palais et en offrirent quelques aunes au prince. Les porteurs, cette fois au nombre de 103, ployaient sous le poids de ce boudin colossal.

* * *

Certes, il y a bien des mots que vous ne pouvez pas bien comprendre dans le vocabulaire de cuisine ; ils sont néanmoins fort utiles à connaître pour les personnes, même les dames, devant quelque peu surveiller la cuisinière, voire même mettre les mains à la pâte à l'occasion.

Voici donc une série de termes employés selon besoin :

Blanchir.—Passer à l'eau bouillante.

Braiser.—Cuire sans évaporation.

Brider.—Donner forme fermée à une volaille.

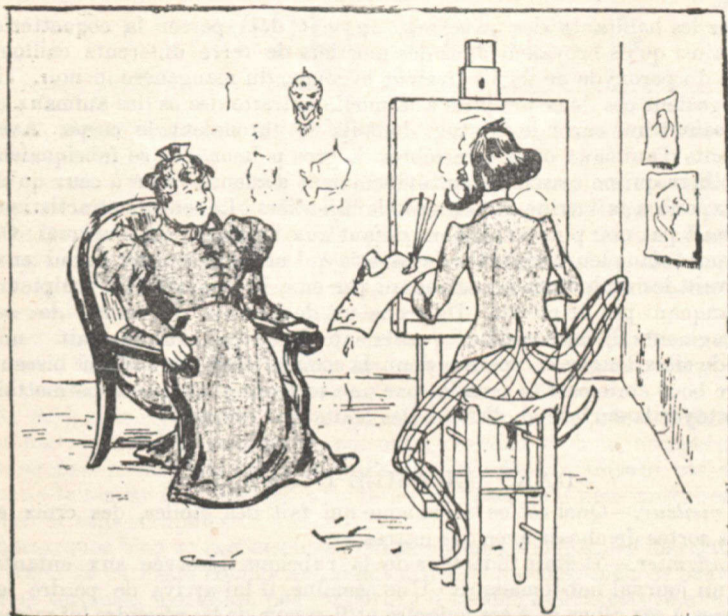
Cendrer.—Modérer le feu avec de la cendre.

Ciseler.—Cisailler les volailles par intervalle.

Dégorger.—Plonger les viandes à l'eau froide.

Echauder.—Les jeter dans l'eau bouillante.

LES EXIGENCES



Mlle Vieuxtemps.—Surtout, monsieur le peintre, faites en sorte que je ne paraisse pas avoir plus de vingt-cinq ans.

ce détail sur un calepin, pour la suite de l'enquête. Sur ces entrefaites, arriva le commissaire de police du quartier. On le mit, en quelques mots, au courant des événements ; il déclara :

—Il importe d'arrêter le coupable dans le plus bref délai.

Et, promenant un regard circulaire autour de lui :

—Qui de vous, messieurs, possède son signalement ?

Alors un des spectateurs de cette scène dramatique tira de sa poche le journal la *Liberté*, qui venait de paraître et dit :

—C'est un homme de quarante ans environ, petit, brun, carré d'épaules. Il est borgne, porte un chapeau haute forme et un veston gris de fer.

—Merci, monsieur, répondit le commissaire avec courtoisie.

—J'ajouterais, dit un second témoin, en dépliant le journal la *Patrie*, qu'il possède une cicatrice à la joue gauche et qu'il a l'accent du midi.

Le lendemain, l'enquête continua. Les journaux du matin étaient pleins de renseignements sur le crime de la rue X.... Ils contenaient même le nom de l'assassin et le lieu de sa naissance. Plusieurs d'entre eux s'étaient également procuré des photographies du malfaiteur et les avaient reproduites en première page.

Le juge d'instruction interrogea, tout d'abord, la concierge du numéro 15 de la rue X....

—Avez-vous vu monter quelqu'un à l'heure du crime ? Avez-vous remarqué qu'il avait des allures suspectes ?

—Non, monsieur.

Et la brave dame, prenant dans son corsage le *Petit Parisien*, lut : "L'assassin a passé rapidement devant la loge, sans être aperçu par la concierge. Il a monté les escaliers tranquillement, et il est redescendu une demi-heure après sans que ses allées et venues aient été remarquées par personne."

—Bien ! murmura le juge d'instruction, rêveur.

Trois jours s'écoulèrent. La police crut acquérir la certitude que l'assassin avait fui à l'étranger.

Mais, le soir du quatrième jour, le maître d'hôtel des plus grands cafés du boulevard observa que le consommateur de la table numéro 2 était borgne, et, soudain, une lumière horrible se fit dans son esprit. Il songea avec angoisse :

—Si c'était l'assassin de la rue X....

Il communiqua cette observation à un de ses clients ordinaires, lecteur du *Figaro*, qui occupait la table 1. Celui-ci se rappela avoir lu dans son journal que le meurtrier était borgne de l'œil droit. Il regarda attentivement : le consommateur suspect était effectivement borgne de l'œil droit !!

Le lecteur du *Figaro* se pencha vers son ami, lecteur du *Gaulois*, et lui fit part de ses soupçons.

—Si c'est lui, répliqua ce dernier, il doit avoir l'accent du Midi. Je vais lui demander du feu...

Et s'adressant à lui :

—Pourriez-vous me passer les allumettes, monsieur, s'il vous plaît ?

—Parfaitémin... fit l'individu interpellé.

Il n'y avait plus de doute possible. Il s'agissait, maintenant, d'aller prévenir la police. On se concerta subrepticement derrière le comptoir du patron. Un lecteur de l'*Eclair* s'offrit à aller chercher les agents, tandis qu'un lecteur de l'*Echo de Paris* se précipitait chez le commissaire de police.

Le lecteur de l'*Eclair* resta au moins un quart d'heure à se promener sur le boulevard sans apercevoir le moindre gardien de la paix. N'en trouvant pas, il eut l'idée de demander leur concours à un lecteur du *Radical*, à un lecteur du *XIXe Siècle* et à un lecteur de l'*Intransigeant*, qui lisaient leurs feuilles respectives, assis sur un banc.

Ces trois courageux citoyens n'hésitèrent pas et pénétrèrent, d'un pas ferme, dans le café.

L'homme était encore là, à boire, nonchalamment, un verre de fine champagne.

Le lecteur du *Radical* lui mit froidement la main sur l'épaule :

—Au nom de la Presse, dit-il, je vous arrête !

L'individu se troubla et balbutia :

—Ça n'est pas moi !

Un éclat de rire général accueillit cette réponse maladroite.

—Laissez-moi l'interroger, fit un lecteur de la *Lanterne*. Je ne serai pas long à faire la lumière.

Et il lui posa des questions si subtiles que le malfaiteur eut une attitude pitoyable qui équivalait à des aveux complets.

Cependant, un lecteur du *Matin*, homme de finances et de calcul, demanda un mètre au patron de l'établissement, et commença à vérifier sur l'inculpé les observations du service anthropométrique, qu'il avait lues dans son journal et qui étaient restées gravées dans sa mémoire.

Il lui mesura les pieds, les mains, le nez, le crâne, et constata l'identité absolue.

Devant cette nouvelle preuve, l'assassin voulut s'enfuir. Il donna même un grand coup de poing dans la figure d'un lecteur du *Journal des Débats* et faillit casser le tibia d'un lecteur de la *Petite République* ; heureusement qu'un lecteur du *Gil Blas* le renversa d'un croc-en-jambe. Le malfaiteur fut définitivement garotté.

A ce moment, arriva le commissaire de police du quartier, conduit par le lecteur de l'*Echo de Paris*. Il était ceint de son écharpe et dressa un procès-verbal. Puis, tout le monde se dirigea vers la préfecture de police annoncer cette bonne nouvelle aux autorités.

M. le préfet de police et M. le chef de la Sûreté furent enchantés. Quant à M. le juge d'instruction, il n'eut qu'à écrire, sous la dictée du lecteur du *Journal des Débats*, les nom, prénoms, domicile, lieu de naissance du criminel, ainsi que le mobile du crime.

Hâtons-nous d'ajouter que le préfet remercia chaleureusement le lecteur du *Temps*, qui avait deviné que le crime avait été commis avec un instrument tranchant ; les lecteurs de la *Liberté* et de la *Patrie*, qui avaient fourni des renseignements à la police ; le lecteur du *Figaro*, qui avait confirmé l'observation du maître d'hôtel ; le lecteur du *Gaulois*, qui n'avait pas craint de demander du feu à un assassin ; le lecteur de l'*Eclair*, qui était allé chercher les agents ; le lecteur de l'*Echo de Paris*, qui avait prévenu le commissaire ; les lecteurs du *Radical*, du *XIXe Siècle* et de l'*Intransigeant*, qui avaient tenu en respect le coupable ; le lecteur du *Matin*, qui avait eu l'idée ingénieuse de le mesurer, et le lecteur du *Journal des Débats*, qui avait reçu un coup de poing en défendant la société. Il plaignit aussi le *Petit Journal* d'avoir perdu un de ses plus anciens abonnés dans la personne de la victime.

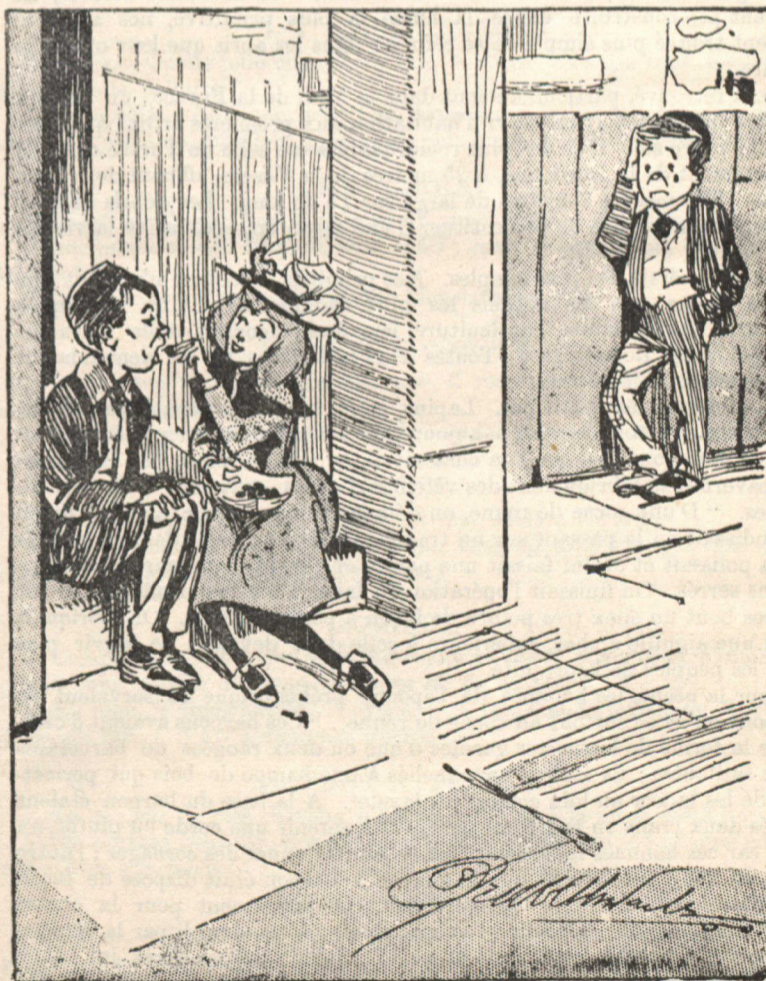
Puis il fit apporter du champagne, et il porta un toast à la Presse.

ALFRED CAPUS.

PRESQUE UN COMBLE

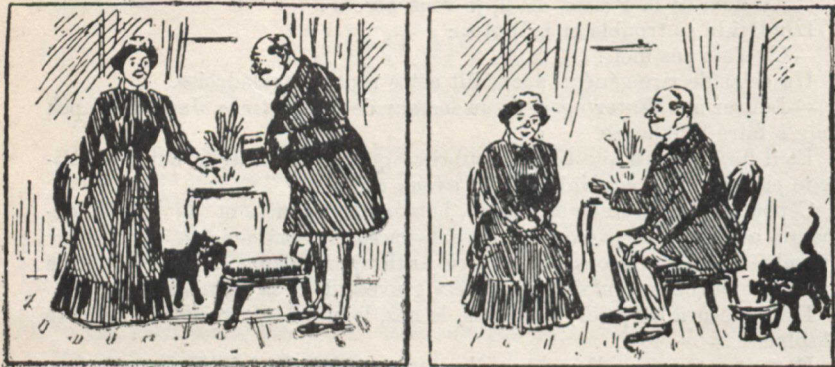
Un bras vraiment long, c'est... un bras de mer !

TOUT POUR L'AUTRE



Popol (à l'écart et très jaloux).—Je veux bien être pendu si elle ne lui en donne pas encore un autre !

LE CHAPEAU ET LE CHAT



I

II

VAIN AMOUR

*Pourquoi m'avez-vous dit l'autre jour : "je vous aime"
Tandis qu'un autre amour était dans votre cœur ?
Ces mots je les ai crus dans ma folie extrême
Et je les redissais ivre de mon bonheur !*

*C'était un champ d'amour, un dictame suprême
Qui m'avait consolé d'une grande douleur !
Mais, hélas ! à présent ce n'est plus mon poème !
Lorsque je les redis parfois avec douceur.*

*Vos yeux sont étonnés, votre bouche est rieuse,
Et si sur votre front passe une flamme heureuse,
Si votre regard brille et s'il devient plus doux,*

*S'il erre des frissons de baisers sur vos lèvres,
C'est que dans votre cœur brûlent d'ardentes fièvres
Pour un autre qui rit et se moque de vous !*

EUGÈNE CRUCK.

Les pêcheurs de la Vézère

Quels furent les premiers habitants du sol français ? Je vois d'ici nos lecteurs se précipitant sur leur livre d'histoire pour chercher la réponse à cette question. Ils ne l'y trouveront point. Au delà de la période dont nous connaissons plus ou moins bien l'histoire, s'en étend une autre au moins vingt fois plus longue au sujet de laquelle nous ne possédons que des données vagues et incertaines. Vos maîtres vous diront que ce sont-là les temps préhistoriques, devenus un peu moins nébuleux depuis qu'on s'est mis à rechercher les traces du séjour de l'homme dans les cavernes. Car, ayant à la fois à lutter contre les éléments et les bêtes féroces, ne sachant pas construire même la hutte la plus primitive, nos ancêtres avaient trouvé plus simple de se réfugier dans les abris que leur offrait la nature.

On a retrouvé, particulièrement dans le Midi de la France, un certain nombre de grottes ayant servi d'habitation aux premières tribus qui peuplèrent notre sol. Une des plus remarquables est celle de Tursac dans le département de la Dordogne, à 25 mètres de la Vézère, affluent de la Dordogne. Elle mesure 7 mètres de large sur 15 de long. Les débris qu'on y a trouvés ont permis de reconstituer d'une façon approximative la vie de ceux qui s'y abritaient.

Cette vie était des plus simples. Nos primitifs ancêtres n'avaient sur toutes choses que les notions les plus rudimentaires. La principale ressource de l'humanité, l'agriculture, leur était inconnue et ils n'avaient pas d'animaux domestiques. Toutes leurs ressources, ils les demandaient à la chasse et à la pêche.

Le gibier ne manquait pas. Lapins, cerfs, sangliers, ours, foisonnaient, mais c'était surtout le renne—aujourd'hui cantonné dans les latitudes les plus septentrionales—que l'on chassait alors. De sa peau, les habitants des cavernes se fabriquaient des vêtements qu'ils cousaient avec des aiguilles. "D'une corne de renne, on détachait une longue aiguille qu'on arrondissait en la passant sur un tranchant de silex muni de coches. Puis on la polissait et on lui faisait une pointe en la frottant sur un grès à grains serrés. On finissait l'opération en faisant tourner rapidement sur le gros bout un silex très pointu de façon à percer un trou. On fabriquait ainsi une aiguille à chas, supérieure à celle dont devaient se servir plus tard les peuples de l'antiquité."

Pour la pêche, les hommes de l'époque préhistorique se servaient de harpons en os et surtout en corne de renne. "Ces harpons avaient d'ordinaire la forme de baguettes garnies d'une ou deux rangées de barbelures assez saillantes ; ils étaient emmanchés à une hampe de bois qui permettait de les lancer au loin comme un javelot. A la base du harpon étaient taillés deux crans en relief qui servaient à retenir une corde ou plutôt un lien, car ces hommes ignoraient l'art de confectionner des cordages ; l'autre bout du lien était attaché à la hampe, et le harpon était disposé de façon à se détacher facilement. On employait cet instrument pour la chasse aussi bien que pour la pêche ; l'animal atteint était alourdi par la hampe, qui restait accrochée au harpon et qu'il lui fallait traîner après lui. Il y avait aussi des harpons à pointe aplatie avec six barbelures portaient des petites rainures où l'on pouvait mettre du poison. Armés de leur harpon, les pêcheurs de la Vézère se postaient sur les roches, au milieu des eaux

bouillonnantes, et harponnaient les gros poissons qui passaient à leur portée."

Chez les habitants des cavernes, on voit déjà percer la coquetterie. C'est ainsi qu'ils broyaient dans des mortiers de terre différents cailloux et que du peroxyde de fer ils tiraient le rouge, du manganèse le noir. Ils mélangeaient ces deux produits à la moelle extraite des os des animaux et en faisaient une sorte de teinture dont ils se tatouaient le corps. Avec des dents d'animaux ou des vertèbres de gros poissons, ils se fabriquaient des colliers qui ne ressemblaient évidemment d'aucune façon à ceux qu'on voit exposés à la vitrine de nos grands bijoutiers. Le sentiment artistique ne faisait pas non plus totalement défaut aux hommes préhistoriques. On a retrouvé dans leurs cavernes des débris qui nous montrent parmi eux, il y avait des sculpteurs ne manquant pas eux, il y avait des sculpteurs ne manquant pas de mérite. Ils prenaient des cornes de renne, des os, des fragments d'ivoire qu'ils travaillaient. Leur instrument était "une lame de silex longue et épaisse dont la pointe était taillée en biseau ; l'autre bout était parfois terminé par une sorte de grattoir qui permettait de nettoyer la surface et d'effacer les traits mal venus."

DANS UN ASILE D'ALIÉNÉS

Le visiteur.—Quel est ce bel homme qui fait des étoiles, des croix et toutes sortes de choses avec des lettres.

L'infirmier.—Il était rédacteur de la rubrique réservée aux enfants, dans un journal hebdomadaire. Une semaine, il lui arriva de perdre les réponses à ses rébus et à ses énigmes et il essaya de les résoudre lui-même.

A L'ÉCARTÉ

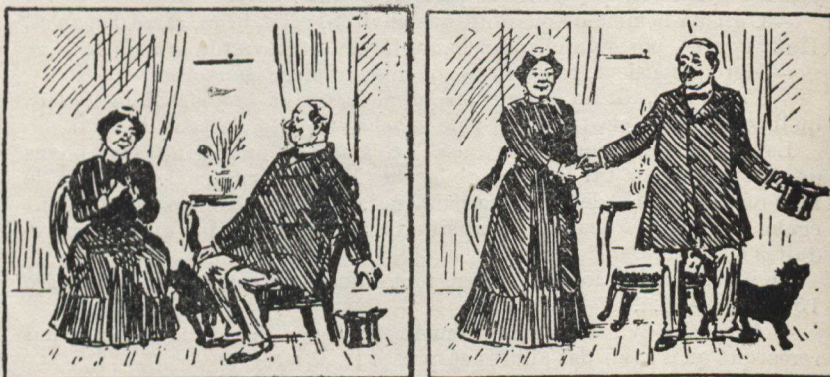
D'Aigrefin vient de retourner le roi pour la dixième fois.

Alors son partenaire, avec une nuance de mécontentement :

—Trois, quatre, cinq fois de suite, soit, je ne dis pas ; mais tous coups, sans répit, sans exception, eh bien ! non, là c'est excédant !

Puis il ajoute, suppliant :

—Ce doit pourtant vous être aussi facile de ne pas le retourner... une fois de temps en temps... pour me faire plaisir !



III

IV

PAS L'INFLUENCE

Le voyageur (indigné).—Pourquoi ne faites-vous pas circuler plus de tramways sur cette ligne ?

Le conducteur (ironique).—Je suis incapable de vous le dire, monsieur ; d'ailleurs, comme je ne possède guère qu'un demi-million d'actions de la Compagnie, je n'ai pas assez d'influence pour dire grand-chose.

UN DIPLOMATE

Elle.—Si j'étais un homme, vous ne me trouveriez pas ici, aujourd'hui. Je serais allée combattre pour ma patrie.

Lui.—Si vous étiez un homme je ne serais pas ici non plus. Je serais, moi aussi, allé combattre pour ma patrie.

Après cela il ne restait plus qu'à obtenir le consentement du papa.

IL Y A EXCEPTION

L'abbé Kniep.—Oui, monsieur, il n'y a rien comme l'eau froide, en grande quantité, pour prolonger la vie d'un homme.

L'afinette.—Pas quand il y en a huit pied au-dessus de la tête et qu'il ne sais pas nager.

AU FAIT

—Le docteur H P*** est un médecin très savant, mais pas beau du tout. Après avoir demandé tour à tour la main à quatre femmes, il a éprouvé quatre refus.

Un de ses amis a dit à cette occasion :

—Au fait, pourquoi se marierait-il ? Un médecin n'est pas fait pour peupler le monde.

SON INDÉPENDANCE

—Moi, oui, moi, déclare Chaponet dans une discussion, j'ai le droit de me dire indépendant. Ma propre société m'assomme, et tous les autres humains me sont insupportables.

Quel secret doit avoir la nature pour varier en tant de manières une chose aussi simple que le visage humain.

COURRIER FEMININ

Vous doutez-vous, mes chères lectrices, que la curiosité soit un très vilain défaut ?

Je n'en suis pas bien sûre ; peut-être, même, la complaisance que les vôtres mettent à satisfaire votre désir de connaître les mille petits riens à propos de chaque événement et de chaque personne, le sourire bienveillant qui accueille vos questions incessantes et insignifiantes, finissent-ils par vous faire croire que c'est là un très petit travers, ayant même un charme piquant.

C'est avec une telle indulgence que votre père hausse les épaules en murmurant : Fille d'Eve ! lorsque vous interrogez et interrogez sans cesse, que vous prenez cette observation pour un compliment affectueux.

Et puis, sans reparler de notre première mère, de l'épave et l'histoire nous fournissent des exemples de curiosité féminine si bien acceptés, si bien excusés même, comme celui de Pandore et de sa fameuse cassette, celui de la femme de Loth sur la route de Sodome, qu'il nous autorisent à les imiter sans scrupules.

Remarquez bien ce fait essentiel : ni la légende, ni l'histoire ne relatent ces traits de curiosité comme de grands crimes ; les conséquences peuvent en être terribles, mortelles, peu importe ; il semble que ce soit là une des caractéristiques de la femme, un des cotés obligatoires de sa nature et qu'il n'y ait pas lieu de l'en blâmer, parce qu'elle n'en est, en quelque sorte, pas responsable.

N'acceptons pas cette indulgence un peu méprisante et dont nous ne devons pas avoir besoin.

Si c'est un penchant de notre esprit, ne doit-il pas être, comme un autre mauvais penchant, combattu, et combattu avec d'autant plus de violence qu'il sévit en nous avec plus d'intensité ?

N'y a-t-il pas des êtres plus enclins à la colère que d'autres ? De ceux-là on exige qu'ils se corrigent, ce me semble.

Mais, me direz-vous, amies lectrices, qui tenez à votre cher défaut et qui n'êtes point disposées à vous en corriger, est-il donc si horrible que vous le dites ?

Certes oui, et je vous assure que, lorsqu'on s'y abandonne, il devient encombrant, mesquin et suscite des actes vils et des indiscretions de fort mauvais goût.

J'ai connu une petite fille dont l'esprit était très développé, de bonne heure, par la société constante de personnes âgées et fort intelligentes et la privation de la compagnie d'enfants de son âge ; elle s'intéressait à toute chose, voulait connaître les raisons des paroles et des actes, et son langage était émaillé de tant de "pourquoi ?" alors que sa mignonne petite bouche ne pouvait encore prononcer que pouta, qu'on l'avait surnommée *Mazelle Pouta* ; c'était charmant, à cinq ans, lorsqu'elle voulait savoir pouta on remontait la pendule, pouta on descendait de voiture aux côtes de la route, on sifflait comme signal du départ d'un train.

Mais, à la longue, ce défaut est devenu insupportable ; la fillette était amusante, la jeune fille est indiscreète et fatigante ; dites-lui que vous venez de rencontrer une amie, tout de suite elle vous accable de questions :

"Quelle robe portait-elle ?

"Avait-elle encore son chapeau de velours noir ?

"Où allait-elle ?

"Vous ne lui avez pas demandé quand elle viendrait me voir ? etc., etc."

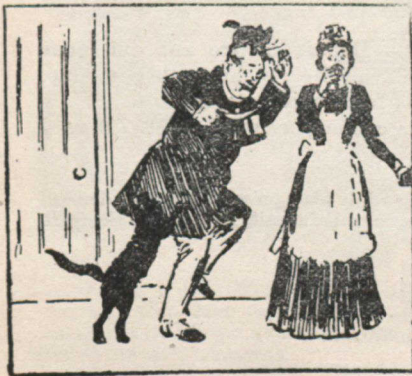
Elle veut tout savoir et dans les plus menus détails : toilette, discours, gestes, heure, aspect ; elle veut tout connaître et elle laisse chacun sans que sa curiosité âpre soit jamais satisfaite.

Dans son désir de se renseigner, elle devient impolie ; elle interrompt un discours pour interroger encore et, dès qu'on ne lui fournit plus de nouveaux détails, son attention tombe, elle cesse d'écouter.

Que son père rentre d'une course et se plaigne d'être fatigué, elle ne prend pas le temps de s'en apercevoir ou de s'y intéresser, non ; il faut vite qu'elle sache où il a été, quelles personnes il a rencontrées et tout cela elle le lui demande avec un empressement déplacé, lui laissant à peine le temps de se débarrasser de son pardessus avant de lui répondre.

Vous reconnaissez-vous là, du moins en partie, amies lectrices ?

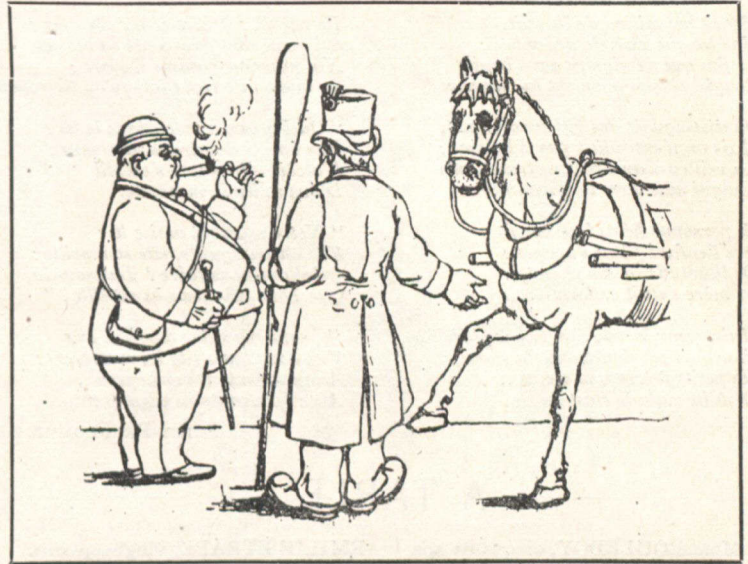
LE CHAPEAU ET LE CHAT — (Suite et fin)



V



VI



Le maître.—Moi, cocher, j'suis venu à Paris en sabots.
Justin.—Mon cheval, aussi, bourgeois ; ça ne l'empêche pas de manger du foin.

Confessez-le bien simplement ; l'aveu n'a rien d'humiliant, puisque personne ne l'entend, mais qu'il vous soit salutaire.

Convenez avec moi que, dans cet intérêt sans mesure pour des riens qui ne méritent pas qu'on s'y attache, il y a d'abord une mesquinerie regrettable et c'est déjà assez pour blâmer ce défaut, je pense ; songez qu'il occupe votre intelligence, qu'il l'encombre de petits détails oiseux au lieu de la laisser à de plus sérieuses pensées.

De plus, dans votre désir de vous renseigner, vous devenez importune à ceux que vous interrogez, indiscreète vis-à-vis de ceux sur lesquels vous demandez des détails.

Enfin, ce besoin de savoir, poussé à l'extrême, vous fait commettre de vilaines actions, car vous ne reculez devant rien pour le satisfaire ; n'a-t-on pas vu bien des curieuses épier les actes, interroger les domestiques, écouter aux portes, déchiffrer des lettres par simple curiosité ?

Le penchant qui nous pousse à de pareilles bassesses n'est-il pas absolument méprisable ?

Laissez-moi terminer par cette parole sévère de l'*Imitation* qui vous rappelle combien cette curiosité est inutile à votre œuvre de perfectionnement moral :

Vous n'avez point à répondre des autres, mais vous répondrez pour vous-même ; de quoi donc vous inquiétez-vous ?

XXX.

IL Y A DES LIMITES

L'artiste.—Quelle jolie chaumière que la vôtre ! Voulez-vous me permettre de la peindre ?

Le villageois.—Ah ! non, mon bon monsieur. Je l'ai fait blanchir à la chaux, la semaine dernière, je ne veux plus qu'on y touche, maintenant.

SON CHOIX

Toto.—Grand'mère, quand je serai un ange, aurai-je des ailes ?

Grand'maman.—Je l'espère, mon chéri ; mais pourquoi me demandes-tu cela ?

Toto.—Parce que je préférerais une bicyclette !

UN VIEUX COMPTE

—Dites donc, monsieur Hautlucoupe, il reste encore seize verres de bière de l'an dernier.

—Jetez-les, allez, jetez-les, il doit y avoir longtemps qu'ils ont suri !

LA HIC

—Je peins les choses telles que je les vois, déclara l'artiste.

—Cela se conçoit, répondit son ami. Mais où diable voyez-vous des choses telles que celles que vous peignez ?

LOGIQUE

—Comment se fait-il que vous me comptiez neuf pour cent d'intérêt, quand vous m'aviez dit vous contenter de six et demi ?

—Eh bien, je tiens parole. Voyons, 6 ça fait 6 et la moitié de 6 c'est 3, ce qui fait 9, il n'y a donc pas d'erreur.

IL FAUT ATTENDRE

—La couleur de mes cheveux n'est pas du tout à la mode cette saison.

—On portera peut-être des cheveux gris l'an prochain ; tu es sûre, en ce cas, d'être à la mode !

JOURNALISME

L'éditeur.—Veuillez prendre copie de vos poésies, car je ne puis m'engager à vous les renvoyer.

Le poète.—Vous faites exception ; jusqu'à présent, tous les éditeurs m'ont retourné mes manuscrits de suite.

LA MALADE

C'était au milieu de la nuit,
Une longue nuit de décembre ;
Le feu qui s'éteignait sans bruit,
Rougeait par moment la chambre.

On distinguait des rideaux blancs,
Mais on n'entendait pas d'haleine ;
La veilleuse aux rayons tremblants
Languissait dans la porcelaine.

Et personne hélas ! ne savait
Que l'enfant fût à l'agonie ;
De lassitude, à son chevet,
Sa mère s'était endormie.

Mais, pour la voir, tout bas, pieds nus,
Entr'ouvrant doucement la porte,
Ses petits frères sont venus...
Déjà la malade était morte.

Ils ont dit : " Est-ce qu'elle dort ?
Ses yeux sont fixes ; de sa bouche
Nul murmure animé ne sort ;
Sa main fait froid lorsqu'on la touche.

" Quel grand silence dans le lit !
Pas un pli des draps ne remue ;
L'alcôve effrayante s'emplit
D'une solitude inconnue.

" Notre mère est assise là ;
Elle est tranquille, elle sommeille :
Qu'allons-nous faire ? Laissons-là,
Que Dieu lui-même la réveille ? "

Et, sans regarder derrière eux
Vite dans leurs lits ils rentrèrent :
Alors se sentant malheureux,
Avec épouvante ils pleurèrent.

SULLY-PRUDHOMME.

A TABLE

Mme BOULEDOY, cinquante ans. ÉMILIE ÉTRAPE, vingt-sept ans.
FÉLIX ÉTRAPE, trente-trois ans. ADELE, seize ans.

Mme BOULEDOY, assise près de la salamandre, fait du crochet. — Emilie !
Voyons, Emilie !

ÉMILIE.—Maman ?

Mme BOULEDOY.—Ce n'est pas la peine de rester debout et de guetter
comme cela. Ça ne le fera pas rentrer une seconde plus tôt.

ÉMILIE.—Mais, c'est que...

Mme BOULEDOY, sèchement.—Allons, assieds-toi !

Emilie quitte la fenêtre à regret et s'approche de sa mère.

Mme BOULEDOY, appelant.—Adèle !

ADÈLE, du fond de sa cuisine.—Voilà, madame !

Mme BOULEDOY.—Retirez le poulet du four et trempez la soupe.

ADÈLE.—Bien, madame. Faut-y y faire faire encore quelques bouillons,
à la soupe ?

Mme BOULEDOY.—Non ! Elle a assez réduit. Servez.

ÉMILIE, timidement.—Alors, on n'attend pas Félix ?

Mme BOULEDOY, montrant un coucou qui orne la cheminée.—Il est
sept heures neuf. On doit dîner à sept heures précises. Je n'ai pas envie
de me détraquer l'estomac pour ton mari. Il ne se rendra pas malade pour
m'être agréable, n'est-ce pas, lui ?

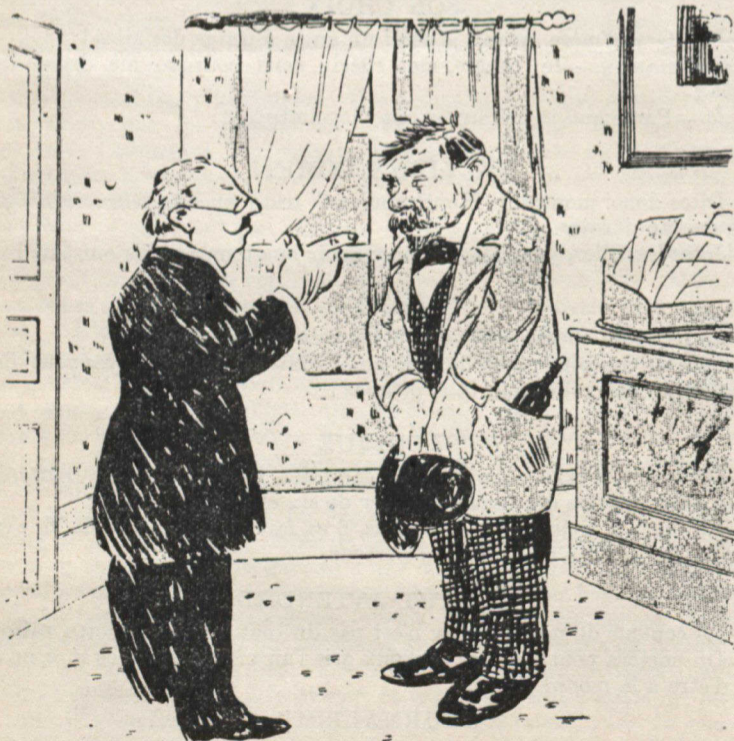
Elle se met à table. Emilie l'imitte, tout en jetant un regard de côté vers la fenêtre.
Adèle pose la soupière devant Mme Bouledoy.
Adèle est une petite bonne avec une figure sournoise maculée de charbon, et des
taches de graisse jusque dans les sourcils. Au moment où elle tend la louche à
Mme Bouledoy, la porte s'ouvre et Félix fait son entrée.

ÉMILIE, elle se lève et lui saute au cou.—Ah ! Félix ! Bonsoir Fédé !

FÉLIX.—Bonsoir, Lily ! (Il l'embrasse.) Bonsoir, ma petite femme ! (A
sa belle-mère.) Bonsoir, madame.

Mme BOULEDOY, les dents serrées.—...Soir !

ABSTENTION COMPLÈTE



Latraille.—Dites-moi, docteur, que me conseillez-vous de prendre pour que mon
nez ne soit plus rouge ?
Le médecin.—Oh ! rien du tout, pendant quelque temps !

LE PRESTIDIGITATEUR

FÉLIX, à Emilie gentiment.—
Ça va bien, chouette ?

ÉMILIE.—Très bien, mon ché-
ri. Tu n'es pas trop mouillé ?
Quel temps ! Veux-tu mettre
tout de suite ton coin de feu !

FÉLIX, s'asseyant.—Pas la
peine, merci ! J'ai une faim !

Il jette son pardessus humide et son
chapeau sur une chaise. Immé-
diatement, Mme Bouledoy se
lève, va chercher un torchon,
essuie la chaise ; puis, le visage
digne, sévère, avec une démar-
che de martyre, elle prend le
pardessus et le chapeau et les
suspend dans le vestibule.

FÉLIX.—Oh ! Oh ! je vous de-
mande pardon, madame.

Mme Bouledoy ne répond pas ; elle
reprend sa place et ne regarde
que sa fille.

Mme BOULEDOY.—Emilie,
veux-tu du potage ?

ÉMILIE.—Un peu, maman.

Mme BOULEDOY, vaguement.

—Et vous ?

FÉLIX.—Moi aussi, un peu,
je vous prie.

Elle les sert tous les deux, et, dans
l'assiette de Félix, elle met qua-
tre énormes carottes.

FÉLIX, souriant.—Oh ! que de
carottes !

Mme BOULEDOY, péremptoire.

—C'est rafraîchissant.

FÉLIX, même ton.—Je n'ai
pas besoin d'être rafraîchi.

Mme BOULEDOY.—Je croy-
ais...

Elle retire rageusement les carottes
de l'assiette. Silence assez long.

Mme BOULEDOY, à la canto-
nade.—Eh bien, et cette fameu-
se réponse de Duron, on n'en
parle pas souvent... On l'at-
tend toujours ?

FÉLIX.—Oui, mais je ne suis pas inquiet. L'associé de M. Duron m'a
promis que j'entrerai à la fin du mois.

Mme BOULEDOY, toujours sans s'adresser directement à Félix.—Pour-
quoi pas tout de suite ?

FÉLIX.—Il faut laisser le comptable actuel terminer son mois.

Mme BOULEDOY.—Alors, c'est encore quinze jours de paresse, d'inaction,
de vautrement dans les fauteuils... Ah ! il y a des gens qui se la coulent
douce !

ÉMILIE, d'un ton de reproche.—Maman !

Mme BOULEDOY.—Quoi, maman ? Veux-tu avoir l'obligeance de me
dire ce que fait ton mari, depuis trois semaines ?

ÉMILIE.—Tu le sais bien, ce qu'il fait. Il cherche une place... Et ce n'est
pas si facile que ça de trouver une place... Ça ne se trouve pas du jour
au lendemain.

Mme BOULEDOY.—Surtout quand on n'est pas pressé, qu'on ne se remue
pas, qu'on laisse les autres se démancher pour vous. (Elle crie.) Adèle !

ADÈLE, de sa cuisine.—Voilà, madame !

Mme BOULEDOY.—Le poulet !

Adèle pose le poulet sur la table. Mme Bouledoy commence à le découper ; elle
parle tout en le découpant.

—Il est vrai que tout ça dépend des caractères... Moi, il me semble
que je rougirais d'être nourri par ma femme, c'est-à-dire avec l'argent de
ma femme : je ferais n'importe quoi plutôt ; je cirerais des bottes, je pous-
serais des wagons ; mais je voudrais apporter quelque chose dans mon
intérieur... si peu que ce soit !

FÉLIX, un peu pâle, mais se contenant.—Depuis quatre ans que nous
sommes mariés, Emilie et moi, je crois n'avoir été à la charge de personne.
J'ai toujours gagné ma vie et celle de ma femme, il me semble.

Mme BOULEDOY, à demi-voix.—Il y a commencement à tout. (Haut.)
Adèle ! faites passer le plat.

Adèle, son pouce noir et luisant écrasé sur le bord du plat, présente le poulet d'abord
à Emilie, qui prend une aile, puis à Félix, lequel distrait, préoccupé, s'empare
de la seconde aile.

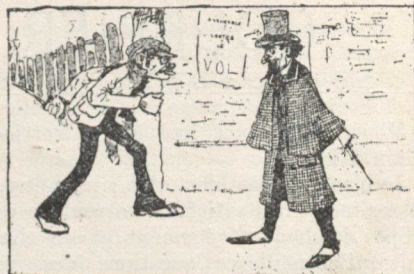
ÉMILIE, vivement.—Félix ! mon chéri !

FÉLIX.—Quoi ?

ÉMILIE.—Tu prends l'aile ! L'aile de maman !

FÉLIX.—Sapristi !

Il remet l'aile très vite dans le plat.



L'artiste.—Une nuit, ze fus attaqué par
un rôdeur ; ne perdant pas mon sang-froid,
ze sors ma baguette mazingue que z'avais
sur moi...



... et avant que le voleur ait le temps de
se reconnaître, ze lui entr'ouvre les lèvres
de ma baguette en prononçant des mots
mazingues... une... deux... trois... Des
bottes paraissent...



... et ze lui sors de la bouche un superbe
azent... si vous aviez vu la fiole du ban-
dit ! le pôvre, il n'y avait vu que du
bleu !...

Mme BOULEDOY.—C'est ça donnez-moi vos restes, à présent.
 EMILIE.—Oh ! maman ! Ses restes ! Il n'y a pas touché !
 Mme BOULEDOY.—C'est bien possible. Cela ne m'en répugne pas moins, et je n'en veux plus.

Elle lui jette l'aile dans son assiette.

FÉLIX, la rejetant à son tour dans le plat.—En voilà assez ! j'en ai assez !... Oui, oui, j'en ai assez !

Il se lève et plie la serviette nerveusement.

EMILIE, se levant aussi.—Où vas-tu ?

FÉLIX.—N'importe où, pourvu que ta mère n'y soit pas !

Il va vers la porte ; Mme Bouledoy s'y précipite avant lui, et, de ses deux bras étendus, lui barre le passage.

Mme BOULEDOY.—Vous ne sortirez pas.

FÉLIX.—Je sortirai : fichez-moi la paix !

Il veut l'écarter et la pousse légèrement.

Mme BOULEDOY, avec un grand cri.—Ah ! quel butor ! Il m'a fait mal !

EMILIE.—Félix, mon chéri, ne fais pas de mal à maman !

FÉLIX, hors de lui.—Mais je ne la touche pas, la vieille guenon ! (A Mme Bouledoy) Est-ce que je vous touche ? Osez dire que je vous touche ? Et puis, après tout, je ne ferai pas le coup de poing avec vous pour m'en aller... Tenez ! voilà ce qui est encore le plus simple. (Il ouvre la fenêtre et saute dans le jardin.)

EMILIE, à sa mère.—Tu vois, tu vois, maman, ce que tu as fait ? Tu es contente ? Tu en es arrivée à ce que tu voulais à force de l'humilier, de le blesser... Mais ne te réjouis pas, tu sais ! lui parti, je pars aussi... je ne le quitte pas ! (Elle appelle.) Félix, Félix, attends-moi, je t'en prie ! Félix, Félix !

Et, avec une promptitude vertigineuse, elle s'élançe par la fenêtre et saute aussi dans le jardin.

Mme BOULEDOY, criant.—Emilie ! Emilie ! Tu es folle ! Sans manteau, nu-tête, sous la pluie ! Mais tu vas prendre froid ! Mais veux-tu rentrer tout de suite, malheureuse enfant ? (Elle se penche et regarde dans le noir du jardin.) Emilie ! Emilie ! Emilie !

Personne ne lui répond.

ADELE, qui a assisté à toute cette scène, la bouche voilée par son tablier raide de graisse, pour cacher son envie de rire.—Y sont partis tous les deusses. Faut-y courir après ?

Mme BOULEDOY.—Non, non ! (Elle montre le poulet sur la table.) Faites attention au chat ! J'y vais moi-même !

Sans songer à la porte, elle prend, elle aussi, le chemin de la fenêtre, enjambe l'appui et se laisse tomber lourdement sur le gravier.

ADELE, fermant les érosées.—Ben, vrai ! Y sont bien maboules, dans cette boîte-là ! (Elle s'approche de la table et regarde le poulet) Faut-y l'remettre au four ? Non, ça le "chesserait". (Elle détache, du bout de son doigt sale, un petit peu de blanc d'aile.) C'est qu'all' est tendre... et fine ! (Elle reprend encore un morceau.) J'comprends qu'à veuille toujours c't'endroit-là, la vieille guenon, comme y dit M. Félisque ; rien de meilleur ! (Elle continue à goûter l'aile, qui diminue sensiblement.) Ma foi, tant pire ! j'dirai que c'est le chat qui l'a bouloottée... Pour eune fois que j'peux me régaler ! Je vas me l'envoyer !

Elle se l'envoie, en effet, arrosée de jus, saupoudrée de poivre, avec un bon verre de vin pur. Pendant ce temps, dans la nuit noire, sous la pluie battante, deux êtres courent éperdument, poursuivis par une femme qui crie :

—Emilie ! Emilie ! Emilie !

J. MARNI.

CRI DE LA RUE

Un gamin vendait des journaux et criait :

—Le Soleil, L'Eclair, Le Jour.

Un mauvais-plaisant lui dit :

—Je voudrais la Lune.

Le gamin regarda fixement le ciel et répondit :

—Elle n'a pas encore paru.

ACTUALITÉ

On demande à Bob :

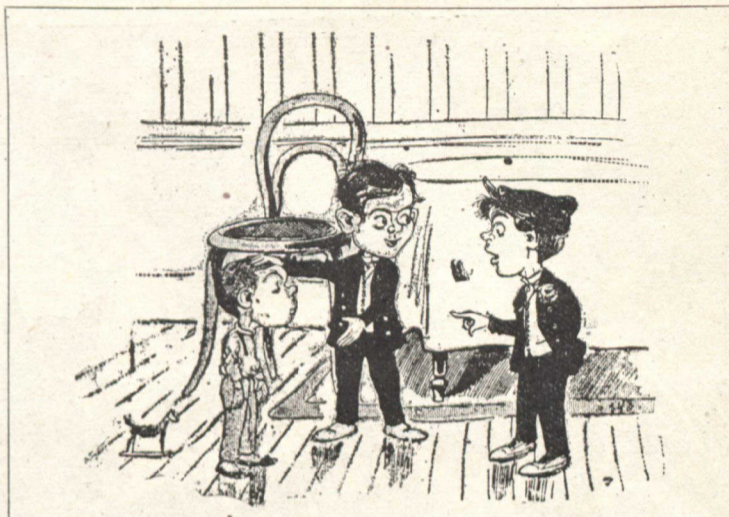
—Pourquoi, jadis, Prométhée a-t-il dérobé le feu du ciel ?

Et Bob, après un moment de réflexion :

—Probablement parce que le charbon était trop cher.

La fortune est au sot ce que la truffe est au dindon ; elle lui attire des louanges qu'il n'obtiendrait pas sans elle.

ENTRE "VIEILLES GENS"



Fred.—C'est mon jeune frère, tu ne le reconnais pas ?
 Joe.—Comment, c'est Toto ? comme il a grandi ! Dire que j'ai connu ça tout gamin... Ça ne nous rajeunit pas, dis donc...

MARS

Le mois de mars est dévoué à la pierre de jaspé. Sa signification, durant ce mois, est courage et facultés d'entreprise.

En mars deux forces sont en présence : la force encore redoutable de l'hiver, qui se déchaîne par des pluies, des brouillards et des vents malfaisants, et la force à peine devinée du printemps.

Entre ces deux puissances, entre l'hiver qui meurt et qui cependant fait sentir encore sa présence, et le printemps qui naît, l'homme est balotté, secoué, parfois blessé.

Du mois de mars dépendent tous les autres mois. De même que si les premiers bourgeons ou les premières fleurs succombent sous une gelée inattendue, les récoltes et les moissons, sont compromises, de même si le cœur de l'homme, pendant le mois de mars, se laisse aller, sans défense, au milieu des passions qui l'assiègent, à ce moment, son année entière s'en ressent.

Il faut porter la pierre de jaspé, elle seule le préservera de catastrophes, elle seule lui donnera la force nécessaire pour triompher immédiatement de toutes les tentations et de toutes les sollicitations.

En bijoux ou en vases placés sur la table de travail, le jaspé convient aux jeunes femmes énergiques et viriles, pour le maintien de leurs qualités à cette époque de l'année, et, à plus forte raison, aux jeunes femmes dont la faiblesse et l'indécision appellent un secours et une compensation.

D'ACIER

Sous la Restauration, en 1822, il y avait à Paris un savant du nom de Dacier, très royaliste. Un fauteuil des Quarante étant venu à vaquer, il eut la fantaisie de s'y asseoir. Il posa donc sa candidature, laquelle, du reste, a réussi, mais elle donna lieu à la fumisterie qui suit.

Il faisait ses visites aux illustres membres de l'Institut.

L'académicien.—Que voulez-vous, monsieur ?

Le prétendant.—Entrer à l'Académie française, monsieur.

L'académicien.—Avez-vous des titres ?

Le prétendant.—Nobiliaires ?

L'académicien.—Non, littéraires.

Le prétendant.—Oui, monsieur.

L'académicien.—Qui êtes-vous ?

Le prétendant.—Je suis Dacier.

L'académicien.—En ce cas, passez. Qui oserait opposer de la résistance à un littérateur de votre trempe ?

SI...

—Mon mariage ? L'affaire est dans le sac.

—Mes compliments, surtout si le sac est dans l'affaire.

L'ESPRIT SOLDATESQUE

Le roi de Prusse chargea un jour Bismarck de décorer un soldat de la croix de fer.

Bismarck dit au soldat :

—Que préférez-vous, la croix ou cent florins ?

Le soldat dit :

—Quelle est la valeur de la croix ?

—Trois florins.

—Alors, reprit le soldat, donnez-moi 97 florins et la croix.

SON GANT

Le papa.—Vous vous permettez d'embrasser ; je n'aime pas cela.

L'amoureux.—Moi, c'est tout le contraire... Je l'aime bien.

CHEZ LE RECORDER

Son Honneur.—Prévenu, vous avez déjà été condamné ?

Trumeau.—Oui, mon président, deux fois par les médecins.

PROPOS DE BAL



—Vous adorez la danse, mademoiselle ?
 —Vous êtes dans l'erreur, monsieur ; c'est notre médecin qui a recommandé à ma mère de me faire transpirer.

NETTOIE HABITS, SATINS, etc.

LE REVIVA : Nettoie les Vieux Habits, les Lainages, les Soies, les Satins, etc., leur rend leur couleur primitive et les font reparaitre comme neufs. Prix : 10 cents par paquet.

Rowell & Bury, 85 RUE ST-JACQUES MONTREAL, QUE.

UN PRUDENT



—Vous venez de me dire que sur un mot de moi vous vous jetteriez dans le feu. Je ne vous en demande pas tant : descendez dans l'eau pour ramasser le flacon que j'ai laissé tomber...
—C'est que... je vais vous dire... je suis un peu sujet aux rhumes de cerveau.

MLLE FUFUTTE

Chez M. Mizard, le grand couturier de la rue Auber. Au moment où mademoiselle Lulu Delmas vient montrer sa robe à Flapp, une fillette, toute mince, toute blonde, aux yeux vifs et rieurs, un peu encolérée en ce moment, se précipite dans le salon.

Derrière elle, M. Mizard, le grand couturier qui est tout petit, accourt, furieux.

M. MIZARD, saisissant le poignet de la jeune fille.—Mademoiselle Fufutte ! Mademoiselle...

FUFUTTE.—Ne m'touchez pas, vous savez ?

LULU.—Tiens ! ma petite essayeuse !... Qu'avez-vous donc contre elle, monsieur Mizard.

M. MIZARD, redevenant très froid.—Vous ne pouvez vous douter de ce que ces demoiselles nous donnent du mal... Celle-ci particulièrement... (A Fufutte.) Venez avec moi, mademoiselle, dans le salon à côté. Vous n'allez pas faire du scandale devant les clientes, je suppose ?

FUFUTTE.—J'veux bien vous suivre ; mais n'me touchez pas, v'entendez ? Sans quoi j'vous fais appeler aux prud'hommes. Y a des témoins.

M. MIZARD.—Venez.

L'essayeuse et le patron disparaissent. Flapp et Lulu écoutent la conversation qui se poursuit à haute voix dans le salon voisin.

M. MIZARD.—Je vous dis, mademoiselle, que vous porterez cette robe.

FUFUTTE.—Non, m'sieu !

M. MIZARD.—Vous la porterez. J'attends un commissionnaire dans une heure. J'exige que vous mettiez cette toilette pour que le commissionnaire la voie.

FUFUTTE.—Non.

M. MIZARD.—Ah ! petite peste ! petit démon ! Mais qu'est-ce qu'elles ont donc toutes, maintenant dans la peau ? Un fusil qu'on me donne un fusil ! Et je vous envoie à chacune une balle dans la tête.

FUFUTTE.—Je voudrais l'entendre, la fusillade. C'est maman qui vous ferait ensuite votre affaire.

M. MIZARD.—Quand je pense qu'à la Chambre on s'occupe de cette engeance, qu'on élabore des règlements pour protéger cette vermine ! Des journées de huit heures ?... Ah ! je vous en flanquerais, moi, des journées de huit heures !... Les travaux forcés, oui, voilà ce que je vous donnerais, si j'étais député.

FUFUTTE.—Faudrait-être plus grand que vous ne l'êtes.

M. MIZARD, furieux.—Qu'est-ce que vous dites ? C'que vous dites ? (se radoucissant.) Enfin, pourquoi ne voulez-vous pas mettre cette robe ?

FUFUTTE.—Pas en train aujourd'hui...

M. MIZARD.—Quand on est malade on reste chez soi.

FUFUTTE.—J'ai pas envie de travailler, v'là tout.

M. MIZARD.—Ah ! c'est ainsi que vous osez me parler ? c'est ainsi que vous vous moquez de moi, à mon nez et à ma barbe ?

FUFUTTE.—A votre nez, oui ; mais la barbe ? je demande à la voir.

M. MIZARD.—Vous a'lez voir autre chose : mon huissier, mademoiselle... mon huissier qui va constater que vous refusez de travailler... Et je vous assignerai aux prud'hommes... et nous verrons lequel de nous deux sera condamné...

FUFUTTE.—Faites-le venir, vot'huissier. J'suis pas grosse... Il n'm'mangera pas tout de même...

M. MIZARD, criant !—Adolphe !... (Bruit de pas. C'est Adolphe, l'homme de confiance du couturier, qui arrive.) Adolphe, téléphonez à mon huissier et dites-lui de venir immédiatement.

FUFUTTE.—Faut-il aller au son, m'sieu ?

M. MIZARD.—Restez-là.

On entend M. Mizard qui marche en long et en large, à pas précipités. Pendant ce temps, Fufutte chante à mi-voix une chanson en vogue. Au bout d'une demi-heure, nouveau bruit de pas. C'est l'huissier.

M. MIZARD.—Ah ! monsieur, je suis enchanté de votre venue !

L'HUISSIER.—Qu'y a-t-il donc pour votre service ? Est-ce à cause de la note de la comtesse de Santander ? Elle n'a pas encore payé ? Les fonds espagnols sont si bas !

M. MIZARD.—Non, monsieur, il ne s'agit pas d'une cliente, mais d'une de mes essayeuses, Mlle Fufutte, qui donne ici le spectacle de l'insubordination. Cette jeune personne refuse d'endosser une robe que je dois faire voir dans une heure à un commissionnaire. Je vous prie de dresser un constat.

L'HUISSIER.—Parfaitement, monsieur Mizard, parfaitement... Nous disons donc, mademoiselle...

FUFUTTE.—Oui, qu'est-ce que nous disons ?

L'HUISSIER.—Que vous refusez...

FUFUTTE, d'une voix très douce.—Je refuse quelque chose, moi ?

L'HUISSIER.—Vous venez d'entendre ce qu'a dit M. Mizard ?

FUFUTTE.—En effet ; mais j'en ai pas compris.

M. MIZARD.—Vous voyez, elle continue de me narguer !

FUFUTTE.—Comment ?

M. MIZARD.—Vous osez demander comment, petite misérable ?

L'HUISSIER.—Enfin, mademoiselle, voulez-vous mettre la robe, oui ou non ?

FUFUTTE.—Certainement je veux la mettre... J'suis ici pour travailler. J'n'entends pas gagner mes appointements à ne rien faire...

L'HUISSIER, au couturier.—Alors, monsieur ?

M. MIZARD.—Cette gamine se f...iche de nous.

FUFUTTE.—Non, m'sieu. J'sais pas c'que vous en avez après moi depuis quelque temps ; mais vous m'en voulez, c'est sûr. Moi, j'n'demande qu'à faire mon service.

M. MIZARD.—Ah ! la peste, l'horrible petite petite peste ! Tout à l'heure, elle criait : "Jamais je n'endosserai votre robe..." A présent, elle est tout sucre, tout miel. Elle ne demande qu'à obéir.

FUFUTTE.—J'suis toujours comme ça

M. MIZARD.—Fainéante et menteuse... Vous êtes complète !

FUFUTTE.—Vous voyez, m'sieu l'huissier, c'est moi qu'on insulte.

M. MIZARD.—Ah ! si on pouvait les pendre toutes !

L'HUISSIER.—Calmez-vous, monsieur Mizard, calmez-vous ! (A Fufutte.)

Alors, mademoiselle, vous consentez à endosser la robe ?...

FUFUTTE.—Moi, je ne demande que ça... C'est monsieur Mizard qui ne ne voulait pas me la voir mettre tout de suite, parce que le commissionnaire ne devait venir que dans une heure...

M. MIZARD.—Ah ! menteuse ! ah ! voleuse ! ah ! fille de chemineau ! Sortez... allez-vous-en !... J'ai envie de vous serrer la vis pour vous empêcher de recommencer jamais !...

L'HUISSIER.—Je crois que mes bons offices ont pris fin. Je peux me retirer ?

M. MIZARD.—Allez-vous-en, vous aussi ! Avec tout ce monde-là, je finirai par devenir fou.

Deux minutes après, Fufutte rentre dans le salon où Lulu et Flapp, qui ont écouté la discussion, sont toujours là, très amusés.

FLAPP.—Voici l'anarchiste !

FUFUTTE.—On est ce qu'on peut.

LULU, à Fufutte.—Mais pourquoi, mademoiselle, refusez-vous d'endosser la robe ?

FUFUTTE, très calme.—Oh ! c'est bien simple ! Ce matin, je suis arrivée en retard... On m'a collé deux francs d'amende.

FLAPP.—Et alors ?

FUFUTTE.—Alors, j'ai forcé le patron à déranger l'huissier... Ça lui coûte 7 francs... au patron... Deux francs qu'il me rogne, sept qu'il donne à l'homme de loi... Il perd cinq francs du coup.

FLAPP.—Charmant !

FUFUTTE, rigolant.—J'endosse la robe, mais c'est lui qui porte la veste. Elle sort en dansant.

AUGUSTE GERMAIN.

MOSAIQUE

—C'est chose bien connue que tout se produit mathématiquement dans la construction des rayons et des alvéoles des abeilles ; mais on sait moins bien, et même on ignorait jusqu'à ce jour que dans le plus grand nombre de leurs opérations, ces curieux insectes observent aussi rigoureusement les lois des nombres : les abeilles ont ainsi pu résoudre le problème du maximum de la récolte dans le moins du temps possibles ; les ouvrières se partagent les fleurs proportionnellement au nombre des plantes d'une même espèce ; dans les ruches, le nombre des ventileuses est rigoureusement proportionnel à l'augmentation quotidienne du poids du miel ; les alvéoles ne sont fermées que lorsque le miel ne contient plus que 25% d'eau, etc. Si dans la construction des rayons et des alvéoles, les rapports géométriques sont observés, dans les faits de cette dernière catégorie, ce sont plutôt les proportions arithmétiques.

Tous ces faits ont été observés par M. A. Netter, qui, en les communiquant à l'Académie des sciences, a montré en outre que, dans la vie des abeilles, aucun acte n'est exécuté intentionnellement, et que l'automatisme de ces insectes est absolu.

Ainsi, vient-on à déplacer la ruche à quelques mètres seulement de distance, on voit les butineuses revenant des champs s'accroupir et s'agglomérer sur l'emplacement vide, grâce à la perfection de l'image topographique empreinte dans leurs centres nerveux.

En réalité, il semble que ces sociétés animales soient des organismes dont les cellules seraient dissociées, mais non indépendantes. Les mâles et les femelles sont comme les organes de reproduction de la collectivité, et les ouvrières représentent des éléments anatomiques, différents selon leurs fonctions, et groupés en cellules cérébrales, ou hépatiques, ou rénales.

La réunion des abeilles en une grosse grappe en forme de poire, au moment de la construction des alvéoles et au moment de la formation des essaims, prouve la relation de ces sociétés animales avec un organisme unique, et fournit un argument en faveur de l'explication des organismes par le polyzoïsme.

La sociologie d'aujourd'hui, tend à appliquer aux sociétés modernes les lois de la physiologie animale, peut aussi trouver dans ces faits de curieuses suggestions.

Tout le monde connaît la vaseline, cette substance grasse que l'on obtient par la distillation du pétrole, et qui sert d'excipient à nombre de médicaments pour la constitution de pommades pharmaceutiques.

Or ce corps, lorsqu'il est introduit dans les mailles d'un tissu organique, soit dans l'épaisseur de la peau, soit dans quelque cavité séreuse, à la précieuse propriété de rester indéfiniment en place, sans s'altérer et sans produire aucune irritation autour de lui, et aussi sans être résorbé par la circulation, et par suite sans diminuer de volume.

DEVINETTE



—Où est le meunier ?

Se basant sur ces faits, un médecin viennois, M. A. Gernusy, chirurgien du *Rudolfiner-Haus*, a conçu l'idée de pratiquer des injections sous-cutanées ou interstitielles de vaseline pour remédier à certaines difformités acquises ou à des troubles fonctionnels de cause purement mécanique.

On comprend en effet que l'ablation chirurgicale de certaines glandes, par exemple de la glande mammaire, puisse être heureusement corrigée, au point de vue de l'équilibre mécanique des tissus, comme au point de vue de l'esthétique des formes, par ce nouveau procédé de prothèse interstitielle, qui s'est déjà montré, dans la pratique, d'une innocuité complète.

Dans un cas de difformité de la lurette, M. Gernusy a pu rétablir le volume et la forme normale de cet appendice, et lui rendre sa fonction dans l'articulation nette des syllabes, d'une prononciation très vicieuse avant l'opération.

Cette méthode paraît donc appelée à rendre des services multiples, soit qu'il s'agisse de remplacer un organe absent, soit qu'il s'agisse de relever des cicatrices déprimées, soit même pour oblitérer certains orifices, comme ceux par où se font les hernies intestinales.

Il résulte d'une vaste enquête faite par un aliéniste anglais, M.

Styles, sur la fréquence des suicides, que ceux-ci se font chaque année plus nombreux.

Il y a quarante ans, le nombre moyen des suicides était de : 1 pour 92,000 habitants en Suède ; 1 pour 35,000 en Russie ; 1 pour 15,500 aux Etats-Unis ; 1 pour 21,000 à Saint-Petersbourg et à Londres.

En France, pour 100,000 habitants, on relevait : 9 suicides, année moyenne, de 1811 à 1845 ; 10 suicides de 1846 à 1850 ; 13 suicides de 1871 à 1875 ; 17 suicides de 1876 à 1880 ; 21 suicides en 1889 ; 22 en 1893 ; 26 en 1894.

De même, de 1826 à 1890, la proportion des suicides a augmenté en Belgique de 72% ; en Prusse, de 411% ; en Autriche de 238% ; en Suède et en Danemark, de 72 et 35% seulement.

En France, dans les 75 dernières années, l'augmentation a été de 318%. La Prusse seule nous dispute le premier rang sous ce rapport.

Un agréable passe-temps : feuilleter de temps en temps, en fumant son cigare, le bulletin de la "Société contre l'abus du tabac". On y trouve un peu de tout, même des vers. Le dernier numéro notamment nous apporte les sept couplets d'un "chant populaire antitabacique" dont un instituteur parisien a écrit les paroles, et un instituteur du Pont-Sainte-Maxence la musique. Le chœur se chante à quatre voix.

Je cite :

Amis, contre la nicotine,
Réunissons tous nos efforts,
Préervons-en notre poitrine,
Combattons-la sans nul remords. (bis)

Enfants, espoir de la patrie,
Pour être un jour vaillants et forts,
N'empoisonnez pas votre vie,
Restez sains d'esprit et de corps.

A vous parents, d'abord j'adresse
Le conseil de vous abstenir
De fumer devant la jeunesse ;
Ce mal mieux vaut le prévenir.

Jeunes gens, quand viendra le terme
De partir pour le régiment,
Sachez répondre d'un ton ferme :
"Gardez votre tabac, sergent !"
Etc.

OMNIBUS.

!!!

Le charcutier.—Oui, monsieur le commissaire, ce n'est pas la première fois que je constate un larcin dans ma boutique.

Le prévenu.—D'la blague, mon commissaire, jamais il n'est entré de lard sain chez lui.

NOBLESSE OBLIGE

—Enfin, monsieur le comte, depuis le temps que vous me la devez, pouvez-vous me régler ma petite note ?

—La devise de mes ancêtres me l'interdit, monsieur Falzard, voyez : *Devoir avant tout !*

L'ESPRIT ACTUEL

L'homme qui a été arrêté pour avoir volé un miroir avoua qu'il avait pris un verre de trop.

C'est une erreur de s'imaginer que le nombre des ingrats soit si grand ; il faudrait pour cela que le nombre des bienfaiteurs ne fût pas si petit.

POUR CHAMBRE DE GARÇON



Dernière nouveauté en lampes.

SUITES D'UN RHUME



soit de cerveau, soit de la poitrine, soit le camarrhe chronique, la consommation et le tombeau.

KOLDSTOP

est un traitement complet, comprenant des pilules, des poudres et un soufflet. Il arrête le pire rhume de cerveau ou de poitrine en 24 heures.

Prix, 25 cts.

KOLDSTOP : 25 cts la boîte par la poste, de la "Kold-stop Chemical, Montréal."

POUR MES CONCITOYENS SEULEMENT



Pendant plusieurs années, j'ai souffert des conséquences des imprudences du jeune âge et de l'ignorance des lois de la nature. J'ai payé des centaines de dollars à des médecins, sans obtenir de résultats. Finalement, pendant un voyage en Europe, j'ai consulté un docteur parisien bien connu qui m'a ordonné des médicaments qui m'ont entièrement guéri. J'ai informé certains de mes amis de ma bonne fortune, et ceux qui souffraient du même genre d'affection ont essayé le remède et ont aussi été parfaitement guéris. Alors, je fus absolument convaincu que n'importe qui pouvait se rétablir au moyen de ce remède merveilleux. Le vieux docteur m'a donné cette prescription, et, sachant bien que beaucoup de personnes peuvent en obtenir les mêmes bénéfices, j'ai décidé de l'offrir à ceux de mes concitoyens qui peuvent avoir besoin de ce genre de traitement. Je n'ai rien à vendre, je ne demande pas d'argent et je ne publie ceci que simplement parce que je crois être utile à ceux qui souffrent. Si donc vous avez besoin de ce remède, écrivez-moi aujourd'hui, envoyez-moi un timbre-poste pour la réponse et je vous enverrai la prescription écrite en français.

CHARLES JOHNSON, No. 159 Holman St. Hammond, Ind.



GRATIS

Nous donnons une magnifique montre à 25 cts avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. Écrivez et nous vous enverrons les boutons. Tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement.

The Lever Button Co., Boîte 1009 Toronto, Can.



GRATIS

Nous donnerons ce magnifique bracelet en argent sterling avec vrais nœuds qui vendront seulement 10 cts à ceux qui vendront seulement 10 cts de graines de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet en contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Vous pouvez les vendre facilement dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons gratuitement ce magnifique bracelet en Argent Sterling, forme gourmette, avec cadenas et clef.

Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.

LA DERNIÈRE NOUVEAUTÉ.

La chaîne Sarah est maintenant la plus nouvelle et la plus fashionable qui soit portée par les personnes de la haute société de New York et de Paris.

Elle a 42 pouces de longueur, est tout à fait ravissante en or solide nous en avons un "Gold-oid" qui paraissent mieux que la première. Nous vous enverrons par la poste soigneusement emballée sur réception de \$1.00.

NOTRE OFFRE GRATUITE.

Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous enverrons notre grand Catalogue de Primes ainsi qu'une doz. des plus nouvelles épingles "Society Queen" ornées de bijoux. Quand vous les aurez vendues à 10c. chacune, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons franco par la poste, la chaîne ci-dessus, ou n'im porte quelle prime que vous aurez choisie.

The Maxwell Co., Dept. 879, Toronto.

GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or, ornée de 3 belles aux brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 Paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. chacun. Chaque paquet en contient une grande variété, des plus odorantes et de toutes les couleurs. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette belle bague soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours. Écrivez dès aujourd'hui car la saison pour vendre de la graine est courte.

Cie. Seed Supply, Toronto, Can.

POUR CHANTER

—Il n'y a rien de si vulgaire que les précautions que la voix exige, et il n'y a rien de si méconnu. L'usage des discours à la fin des banquets, par exemple, est aussi universel que pernicieux. Aussi une Revue, qui s'appelle *la Voix parlée et chantée*, et qui est dirigée par le docteur Chervin, réédite-t-elle les préceptes méconnus de l'hygiène vocale. Un chanteur doit s'abstenir de boissons gazeuses et de mets féculents. Il doit s'abstenir de substances stimulantes, poivre, moutarde, raifort, cornichons, harengs saurs, anchois, certains fromages, amandes, noix, noisettes, huile frite, vin alcoolique, liqueurs et tabac. Il doit s'abstenir de substances excitantes : café, thé, coca. Il doit éviter de boire trop chaud : un potage brûlant gêne la voix. Il doit aussi s'abstenir de boire trop frais. Il doit s'interdire les mets astringents : artichauts, cardons, aubergines, nèfles, groseilles, pommes, etc... Il ne doit user, ni de bromures, ni de belladone, ni de cocaïne, ni de créosote. Il doit s'abstenir d'excès, cela va de soi. L'usage des soupers fins est détestable : il suffit d'un bouillon et d'un beefsteak et de se coucher. Mais cela n'est qu'une faible partie des prescriptions communes aux divas. Ils prendront soin de ne pas s'adonner aux métiers de charretier, de cocher, ni de blanchisseuse. Ils se promèneront, ils rameront, ils nageront, ils prendront des douches, ils se feront masser, ils patineront, ils danseront, ils monteront à cheval et à bicyclette, ils chasseront, ils tireront des armes. Ils useront de tout et ils n'abuseront de rien.

MADAME.—Jeanne, y a-t-il un policeman dans la cuisine?
JEANNE (tremblante).—Oui, madame.
MADAME.—Ah! Dieu soit loué! Dites lui qu'il monte immédiatement pour tuer la souris.

CONSERVATION DES CHAMPIGNONS

Epluchez et lavez les champignons, mettez-les dans une casserole sur le feu avec un morceau de beurre pour leur faire jeter leur eau, ajoutez-y du citron proportionnellement au nombre des champignons, pour en conserver la blancheur; laissez-les sur le feu jusqu'à ce que cette eau soit réduite de moitié; retirez-les du feu pour les laisser refroidir dans une terrine; mettez-les en bouteilles et déposez-les dans un chaudron dans lequel vous aurez mis un tas de paille au fond et que vous aurez rempli d'eau jusqu'aux bouchons des bouteilles; mettez le chaudron sur le feu et laissez refroidir l'eau avant; elle n'est plus que piquante, retirez les bouteilles, mettez les bouchons et conservez à la cave.

LE CLIENT.—Garçon, comment expliquez vous que ces œufs soient si vieux.
LE GARÇON.—Bien monsieur, je pense que c'est une vieille poule qui les a pondus.

L'avocat (en contre-examen à un témoin de la partie adverse).—Dites-vous entièrement la vérité?
Le témoin.—Sans doute que je dis la vérité. Est-ce que je ressemble à un avocat?

C'EST POURTANT VRAI

Le rhume, la toux, c'est incommode et ça fait souffrir. Tuez-les dès le principe avec le *Barème Rhumal*.

Lettre de Ste-Croix

PILULES CARDINALES

DU DR ED. MORIN

SANS RIVALES

Madame Adolphe Legendre guérie de grande faiblesse d'estomac par leur influence extraordinaire.

Ste Croix, janvier 1900.

A. M. Dr Ed. Morin, Québec.

Je ne saurais assez louer cette préparation magnifique qui m'a sauvé la vie, les **Pilules Cardinales** du Dr Ed. Morin.

Une forte attaque de grippe m'avait laissée dans un grand état de faiblesse, je crus d'abord que le temps me rendrait les forces perdues, mais il n'en fut pas ainsi. Au contraire, j'allai de mal en pis! je ne pouvais plus rien faire; la digestion du peu que je prenais ne se faisait que difficilement, le sommeil était presque nul.

J'étais découragée, énervée de ce malheureux état. J'avais pris plusieurs Toniques inutilement. Un jour que je me sentais aller, je résolus de prendre les **Pilules Cardinales** du Dr Ed. Morin. Les effets de la première boîte que je pris n'étaient pas de nature à m'encourager. J'en pris cependant une deuxième boîte qui me fit un grand bien. Après un usage de quelques mois, j'étais parfaitement guérie, ayant repris la santé d'autrefois.

Je suis maintenant forte et courageuse, mangeant et digérant on ne peut mieux.

Madame ADOLPHE LEGENDRE.

LANterne MAGIQUE GRATIS ENGIN A VAPEUR

Gagnez une lanterne magique ou un engin à vapeur en vendant seulement 24 douzaines de jolies épingles à ceinture d'or et argent à 10c. chacune. Ces belles épingles viennent directement de Paris où elles font fureur. Les dames sont ardent aux acheter. Elles vendent très vite. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, avec de lentilles faciles à poser, et a 6 longues et 3 gillesoires circulaires, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, enfants, animaux sauvages, etc. Faisez de l'argent en donnant des représentations. Ce splendide engin à vapeur safety a un compatiot pour brûler en tôle de Russie et des accessoires en cuivre poli. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. Nous ne demandons pas un sou en avance. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Venez-les renvoyez l'argent et nous vous enverrons votre engin ou votre lanterne tous frais payés. Demandez les épingles aujourd'hui. Maintenant est le temps des vendre. Tout le monde veut avoir une.

THE BEST CO., BOITE 629, TORONTO, ONT.

GAGNEZ CETTE MONTRE

Envoyez-nous seulement 2 douzaines de belles épingles, fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir. Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement.

La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

Gratis Or Solid

Bague ornée d'une **reel four-quoise** et 2 perles vraies orientales, toutes de bonne grandeur, donnée en vendant seulement 15 paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés les plus nouvelles et les plus odoriférantes et parfumées de toutes couleurs. Écrivez pour les graines. Venez-les, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons tous frais payés dans un beau étui cette bague d'or solide ornée de **reels pierres**.

Prize Seed Co., Boîte 603, Toronto.

OR SOLIDE

Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 sets de belles épingles Parisiennes à 10c. le set. Ces épingles sont fines en Or et en émail, joliment gravées et fixées sur cartes par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que nos agents les vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, envoyez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Solide vous sera expédiée par le retour au courrier.

CIE. DOMINION NOVELTY, Boîte 1006 Toronto.

Avant. Après. Phosphatine de Wood.
Le Grand Remède Anglais
 Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, de dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.
 B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

GRATIS.
 Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or, ornée de 3 beaux brillants, et aux personnes qui vendront seulement que 10 Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de bijoux Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une caisse doublée en velours.

La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto, Can.

GRATIS PARFUM LAMPE
 Avec un abat-jour en couleur, brûleur en cuivre et bol en verre rempli avec parfum liquide le plus choi, donné en vendant seulement 12 gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 grandes variétés les plus nouvelles et les plus odoriférantes fleurissantes dans toutes couleurs. Ecrivez pour les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons tous frais payés la jolie lampe ci-dessus. Servez-vous le parfum, puis remplacez-la avec huile, et vous avez une jolie lampe de chambre.

PRIZE SEED CO., Boîte 699. TORONTO.

GRATIS
 Ce magnifique canif à quatre lames, avec manche en perle, aux personnes qui vendront seulement que six Épingles à Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et votre canif vous sera envoyé franco immédiatement.

La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Can.

GRATIS 3 BELLES OPALES
 Des couleurs de l'arc-en-ciel, ornées dans soie d'or, dans un joli étui doublé en peluche, tous frais payés.

The Prize Seed Co., Boîte 696, Toronto.

Gratit JOLI COUTEAU AVEC MANCHE EN PERLE Gratit
 Donné en vendant seulement 9 gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 grandes variétés les plus nouvelles et les plus odoriférantes fleurissantes de toutes couleurs. Ce splendide couteau à une manche en nacre de perle poli, bouts bruni, garni de cuivre, et quatre lames de la meilleure qualité d'acier. Ecrivez pour les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous expédierons ce couteau. Tous frais payés. Demandez aujourd'hui. **THE PRIZE SEED CO., Boîte 698, TORONTO.**

MAGNIFIQUE MONTRE GRATIS!
 Pourquoi ne pas gagner une belle montre pendant vos loisirs? Nous donnerons cette montre de Dame, une vraie petite beauté, face découverte, boîtier en Nickel, cadran en porcelaine bien décoré, les aiguilles en or et mouvement recommandable, à remontoir et régulateur, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines d'Épinglettes à 15c. chaque. Ces Épinglettes sont très belles, fines en Or et en Email, ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épinglettes. Vendez-les parmi vos amis, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre soigneusement emballée et enregistrée. **La Cie. Toronto Premium, Boîte 1008 Toronto.**

GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES
 Donné aux personnes qui vendront seulement 15 plumes en verre à 10c. chacune. Ces merveilleuses plumes ne rouillent jamais, ne s'usent jamais et écrivent aussi facilement que une pointe précieuse d'or. Ce Camera prend une photographie 2 x 2 pouces. Avec cela quelque garçon brillant ou fille, brillante peut faire de bonnes photographies. Les accessoires comprenant, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argen et un set complet de directions. Ecrivez et nous enverrons les plumes. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre Camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés. **Toledo Pen Co., Boîte 615, Toronto.**

CAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates finies en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre sans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Décrivez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement.

EMPIRE NOVELTY CO., Boîte 1004, Toronto, Canada.

Nous l'Enverrons Par la Poste

Nous vous enverrons par la poste un morceau de cette Fameuse Teinture Domestique Anglaise, le Savon Maypole, vous laissant le choix de n'importe quelle couleur, si vous nous faites parvenir 10 cents (envoyez 15 cents pour le noir). Il va sans dire que vous essayerez d'abord de l'avoir de votre fournisseur.

Couleurs fixes, brillantes — pas de trouble ni de gâchis — il lave et teint d'un seul coup. La seule Teinture Domestique facile que vous pouvez obtenir.

ARTHUR P. TIPPET & CIE., Agents Canadiens,
 8 Place Royale, Montréal. 23 rue Scott, Toronto.

A LA CASERNE



—Quatre jours de salle de police au soldat Finaudeau pour avoir voulu imiter la voix du capitaine en gueulant comme un veau dans l'escalier.

Employez-vous une Veilleuse? La petite veilleuse "LITTLE BEAUTY" donnera une lumière de deux chandelles pendant quarante heures, coûtant un centin et demi d'huile de pétrole pendant tout ce temps, sans fumée ni odeur, garantie.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier
 6 RUE ST-LAURENT.

"Le Collier Lady Franklin"
 —est la—
NOUVEAUTÉ de la SAISON
 La Chaîne à laquelle est suspendu un coeur en perles, est d'un très beau dessin. La Chaîne et le pendant sont fortement plaqués en or et ornée de pierres ressemblant parfaitement aux véritables rubis, émeraudes, améthistes, etc. Nous vous enverrons par la poste, soigneusement emballé, sur réception de \$1.00.

Si vous désirez l'obtenir gratuitement, envoyez-nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons 12 de pouvoir et en Goldaloid que vous voudrez à 10 cents chacune. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons tout à fait gratuitement la magnifique prime ci-dessus, ou l'une des 35 autres premières valeurs à votre choix qui se trouvent dans notre Grand Catalogue. Ecrivez immédiatement, afin d'être le premier dans votre localité. **The Goldaloid Co., Bijoutiers en gros, c. Dent, 155, Toronto.**

GRATIS POUPEE HABILEE
 Donnée en vendant seulement 2 douzaines de jolies épingles à ceinture fines en or et argent à 10c. chacune. Ces belles épingles viennent directement de Paris où elles ont de grande vogue à présent. Cette jolie poupée a les joues roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux, touffus, poles et frisés. Elle a 19 pouces de longueur avec tête, bras et jambes mobiles. Sa robe qui est de riche étoffe est très garnie de velours et dentelles. Son chapeau est tout à fait à la mode et elle a aussi des bas, des souliers et des sous vêtements. Ecrivez pour les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons cette jolie poupée tous frais payés. **The Best Co., Boîte 634, Toronto.**

Lanterne Magique Gratit Engin à Vapeur Gratit
 Gagnez une Lanterne Magique ou un Engin à Vapeur en vendant seulement 24 douzaines de gros à 10c. chacun. Chaque paquet plus nouvelles et les plus couleurs. Cette superbe métal verni avec lentilles glisso res circulaires, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, enfants, animaux sauvages, etc. **Faisez l'argent en donnant des représentations.** Ce splendide Engin à Vapeur safety à un compartiment pour brûler en tôle de Russie et les accessoires en cuivre poli. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. Ecrivez et nous enverrons les graines. Vous les vendez, renvoyez l'argent, et nous expédierons votre Engin ou Lanterne, tous frais payés. **Le saison pour la vente des graines est court, aussi demandez aujourd'hui. Prize Seed Co., Boîte 601, Toronto.**

COUpons DE SOIE.
 D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soie aux lectrices de ce journal qui s'occupent de confectionner des coussins de fantaisie, à épingles, des oreillers de soie et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les morceaux sont tous de dessins différents, taillés avec soin de bonne grandeur et étonneront toutes celles qui les recevront. Des centaines se sont donné la peine de nous écrire pour nous remercier, ajoutant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurés par pouces carrés. Surpasse tout paquet jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Deux pour \$1. **Johnston & Co., Boîte 306, Toronto.**

Le sens commun est une chose plus rare que son nom ne semble l'indiquer. Il y a des gens qui mettent à toutes les choses des robes de docteur.

GRATIS
 Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement que deux douzaines d'épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien fines en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous.

GEM PIN CO., Boîte 1003, Toronto, Can.

MODES PARISIENNES



ROBE EN SERGE NOIRE, composée d'une jupe simple plissée à petits plis à partir du tablier du devant et pli Watteau derrière, doublée d'alpaga et d'un corsage blousant légèrement devant, garni d'une passementerie noire ; une cravate en velours rayé entoure le col et se termine devant sous une ceinture ronde en velours et de passementerie.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

PEU DONNANT

On demande à un bohème pourquoi il ne salue plus un monsieur qui a été son ami :

— Vous avez cependant été reçu chez lui, très bien même, et très souvent.
— Reçu, reçu... sans doute. Mais voyez-vous, c'est un homme qui aime à recevoir plutôt qu'à donner.

IL ATTENDRA LONGTEMPS

— Comment, vous n'avez pas d'opinion ? Mais tout le monde a une opinion.

— Qu'est-ce que cela ?
— Un régime que l'on préfère.
— Tous les régimes me dégoûtent, à cause de leurs courtisans. J'attends pour le servir à genoux, aveuglément, un régime sans flatteurs.

POST MORTEM

On enterre un usurier connu et méprisé de tous ses contemporains. Au passage du convoi, les têtes se découvrent.
— Ça doit lui sembler bon d'être salué ! fait une de ses victimes.

C'EST UNE COMPENSATION

X.— Au moins, dans mon insomnie, j'éprouve une consolation.
XX.— Laquelle ?
X.— Je n'ai pas de cauchemars !

ORAIISON FUNÈBRE

Un veuf tout larmoyant se promène tristement.

— Mais, vous nous avez dit cent fois que vous aviez votre femme en horreur ?

— C'est vrai, mais vous savez bien qu'on souffre encore après s'être fait arracher une dent mauvaise !

JAMAIS LE VENDREDI

— J'ai réuni tous les documents nécessaires pour la préparation de mon ouvrage sur le *Déclin de la superstition*. Je commencerai le livre après-demain.

— Pourquoi ?

— Oh ! demain... je n'y tiens pas, c'est vendredi, ma chère !

PATRONS "MAY MANTON"

(Primes du SAMEDI)

No 3756.—Voici un genre tout particulier avec le collet rond et bas ouvrant sur chemisette. On peut se servir de soie ou de cotonnades, celles-ci faisant mieux sans doublure. Ce modèle-ci est en crêpon dit Corée d'un rose tendre, le collet est en satin bordé d'applications en dentelle.

Matériaux : 3 verges $\frac{1}{4}$, 21 pouces de largeur, plus une $\frac{1}{2}$ verge pour le collet et $\frac{3}{4}$ pour la chemisette.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pouces, mesure de buste.

No 3756 — Corsage de fantaisie.



3756 Fancy Shirt Waist,
32 to 40 in. bust.

No 3761.—Costume pour fillette.



3761 Girl's Costume,
4 to 10 Years.

No 3761.—Ce modèle est simple et cependant attrayant. Chaque détail est soigné. On emploiera les lainages légers, d'un lavage facile. La fondation du corsage est une doublure ajustée. Le long du joug se trouve un collet fixe facile à enlever et à laver. Manches genre évêque. La jupe est double.

Matériaux : 4 verges $\frac{3}{8}$, 32 pouces de largeur, pour enfant de 6 ans.

Dimensions des patrons : Ils sont découpés pour fillettes de 4, 6, 8 et 10 ans.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon ci-dessous et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centins chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les patrons demandés.

NOS PATRONS

AVIS AUX LECTRICES. — Nous ne pouvons fournir en fait de patrons que ceux parus dans et depuis le numéro du 26 janvier, notre contrat avec l'ancienne maison ayant pris fin.

COUPON—PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTINS

Prière d'écrire très lisiblement.

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA

DE MONTREAL

Départ de la gare de la rue Windsor, *9.30 a. m., 9.55 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., *10 p. m.
Départ de la gare de la Place Viger à 8.30 a. m., 5.40 p. m.

ARRIVENT A OTTAWA

Gare Centrale, 12.10 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.
Gare Union, 12.40 p. m., *1.10 p. m., 9.45 p. m., *1.40 a. m.

D'OTTAWA

Partent de la gare Union, *4.15 a. m., 8.45 a. m., *2.35 p. m., 5.45 p. m.
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 9.05 a. m., 4.25 p. m.

ARRIVENT A MONTREAL

Gare de la rue Windsor, *8 a. m., 9.35 a. m., 11.20 a. m., *6.10 p. m., 6.40 p. m.
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.
*Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENT IMPORTANT

Dans le Service des Trains

PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :

- 7.40 a. m. pour Toronto et toutes les stations sur le C.A.
- 8.00 a. m. pour Portland et Québec.
- 8.40 a. m. pour New-York via D. & H.
- 9.00 a. m. Intercolonial Limited pour Toronto et Chicago.
- 9.01 a. m. C.V. pour Boston et New-York.
- 9.50 a. m. pour Ottawa.
- 4.10 p. m. pour Ottawa.
- 5.50 p. m. pour les stations du C.A.
- 6.50 p. m. pour Boston et New-York via C.V.
- 7.00 p. m. pour New-York via D. & H.
- 8.00 p. m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
- 8.30 p. m. pour Québec et Portland.
- 9.00 p. m. C. V. pour Boston et New-York.
- 10.30 p. m. pour Toronto et Chicago.

* Signifie : train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



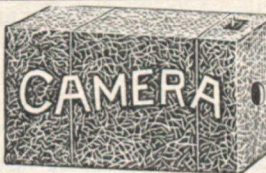
25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

E. A. RANSON,
Lachine, Qué.



graine est courte, ainsi hâtez-vous d'envoyer votre commande.

GRATIS

Camera et Accessoires donnés gratis aux personnes qui vendront seulement que 15 paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet en contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Notre Camera prend un portrait de 2 x 2 pouces. Les accessoires comprennent une boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, un cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de développer 1 paquet de Papier Rubis, 1 paquet de papier argenté, et les directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Camera bien emballée franco. La raison pour vendre de la graine est courte, ainsi hâtez-vous d'envoyer votre commande. Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.

QUINZE LIVRES!



La tante.—Ah! oui, mon pauvre garçon, j'ai eu bien du chagrin. Depuis la mort de ton oncle, j'ai maigri de plus de quinze livres.

Gagnez une Mandoline

en vendant seulement 25 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts chacune. Elles sont dans la plus nouvelle forme ovale, mesurant 18 x 12 pouces, et sont faites en toile brochée de la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris oiseau, lys de la vallée, Rose, etc. Ecrivez nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Vendez-les, retournez l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec noyer, tête en cuivre brevetée de facture nickel poli, dessus artistiquement ciselé, et un jeu complet de cordes et "picks". Ne négligez pas une aussi belle chance. Ecrivez aujourd'hui. The Linen Doyley Co., Boite 64, Toronto.



MONTRE MCGINTY

Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McGinty vous apparaîtra, grimaçant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 25c. McFarlane et Cie., Toronto.

GRATIS Une Montre de \$25

En apparence. La plus belle véritable montre en or qui ait jamais été offerte. Boîtier de chasse, offerte tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 4 douzaines de gros jolis paquets de délicieux parfums de Violette, Rose et Héliotrope à 10c. le paquet. Ecrivez nous et nous vous enverrons ce parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons gratuitement par la poste la magnifique montre ci-dessus. Vous en serez enchanté. THE PARIS PERFUME CO., BOITE 674 TORONTO.

GRATIS

Nous donnerons cette magnifique imitation de diamant aux personnes qui vendront seulement que 10 paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet en contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous enverrons gratuitement cette belle Bague dans une boîte doublée en velours. Ecrivez dès maintenant car la saison pour vendre de la graine est courte. Cie. Seed Supply, Toronto, Can.

Les lettres à droite épellent les noms de 3 grandes villes. Pouvez-vous les trouver? Alors écrivez votre nom librement et envoyez-le nous avec 3 timbres de 2 cents, pour frais d'envoi, etc., et vous recevrez, gratuitement un magnifique Prix qui vous fera certainement bien plaisir. Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.

Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Pilules de Fer pour le Sang DE COVERNTON

Un infailliable restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.

PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.
C. J. COVERNTON & CO.,
Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laissez Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laissez à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

Jeunes Epouses

Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyez sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.

The Regent Pharmacal Co., E. P. 1009, Montréal.



GRATIS

Nous donnerons ce magnifique solo accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 clefs, 2 jeux, 2 sets d'anches, caisse en ébène, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons par express ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM P/N COMPANY, Boite 1003 Toronto, Canada.

GAGNEZ

Cette Montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en Or, mouvement cylindre et à remontoir. Nous la donnons gratis pour la vente seulement de 3 douzaines de sets d'épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement emballée. La Cie. Dominion Novelty, Boite 1005 Toronto.

GRATIS MAGNIFIQUE SCLD ACCORDEON

donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de verres à 10 cts. chacun. Ces merveilleuses plumes sont faites entièrement de verre et offriront une page avec une plume d'écaille. Ce splendide Accordéon à 10 clefs, en nickel, 2-sets de hanches, caisse en ébène, action à jour et soufflets doublés avec protecteurs et agrafes. Ecrivez et nous vous enverrons votre Accordéon tout frais payés. THE TOLEDO PEN CO., Boite 613 Toronto.

GRATIS

Nous donnerons, gratis aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de belles épingles à Cravate avec pierre précieuse, à 10c. chacune, cette superbe Lanterne Magique, en métal vierge, pourvue de lentilles, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, garçons, fillettes, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous enverrons par express, franco, cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure en vendant seulement 24 douzaines de ces épingles. Ecrivez et nous vous enverrons l'argent et nous vous enverrons par le retour du courrier cette magnifique baguette. PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1001 Toronto, Canada.



Gratis

Nous donnerons ce Canif à quatre lames avec manche en perle aux personnes qui vendront seulement que 6 paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et le couteau vous sera envoyé, franco, par le retour de la maille. Cie. Seed Supply, Toronto.

GRATIS

Une boîte à musique offerte gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 4 doz. de belles épingles à ceintures, à 10c. chacune. Ces magnifiques épingles viennent directement de Paris, où elles sont en très grande vogue. Cette élégante boîte à musique française est ronde et ornée de nickel, avec couvercle chromé de fantaisie. 28 dents toutes les parties sont exactes et bien ajustées. Elle joue deux charmants morceaux de musique. Ecrivez pour avoir les épingles, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons franco par la poste, cette magnifique boîte à musique. The Best Co., Boite 633, Toronto, Ont.

GRATIS

Avec diamants électriques brillants ou ornés de 3 magnifiques opales, ou baies ou sœurs magnifiquement gravées à votre choix, si vous vendez six pièces dix gros et beaux paquets de parfum, héliotrope, violette et rose à 10c. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons le parfum par la poste. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous enverrons votre bagne dans un étui doublé en étain, et nous vous enverrons franco par la poste payés. Paris Perfume Co., Boite 673 Toronto.

MONTRE GRATIS

Nous donnerons une belle montre en Nickel-Poli, de couleur, mouvements Américains à remontoir, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet en contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une après-midi en vendant à l'œuvre de suite. Envoyez nous cette annonce et nous vous expédierons les Graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et la montre vous parviendra de suite et en toute sûreté. Ecrivez dès aujourd'hui, vu que la saison pour vendre de la graine est courte. Cie. Seed Supply, Toronto.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR. Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

LE QUELQUE CHOSE



Le mendiant.—Monsieur, donnez-moi quelque chose, s'il vous plaît !
M. Coupesol.—Je vais vous donner... un bon conseil : ne restez pas tête nue, on a si vite fait d'attraper un rhume de cerveau !

Course de Taureau en Chambre

I

Parfaitement, en chambre ! avec picadores à cheval. Nous n'oserions affirmer que les chevaux n'étaient pas en carton et entourés d'une housse destinée à dissimuler leur absence de jambes et à cacher celles des cavaliers passés au travers du corps de ces coursiers dociles ; mais quant au héros de la fête, on peut garantir qu'il avait été acheté non "Aux enfants sages", mais au marché aux bestiaux, avant le lever de l'aurore, qui précède celui des concierges, afin de pouvoir l'introduire au domicile de son acquéreur sans attirer l'attention du titulaire de la loge.

Il y avait longtemps que Champiulle avait eu l'idée d'offrir ce spectacle espagnol à une société choisie. D'accord avec quelques amis, il commanda des costumes de picadores, banderilleros, sauteurs, etc. En attendant la date fixée, on répéta plusieurs heures par jour les exercices de grâce et d'agilité consistant, pour les uns, à sauter par-dessus un fauteuil simulant le taureau ; pour d'autres, à planter des banderilles dans son dossier, etc., et tous s'étudièrent à prendre des poses andalouses dans une cambrure de reins faisant ressortir leurs avantages.

II

Le matin du jour fixé pour la fête, nos toréadors étaient, ainsi qu'il a été dit, au marché aux bestiaux et y faisaient l'acquisition d'un taureau, d'un taureau n'exposant, bien entendu, ni les spectateurs ni les acteurs aux redoutables conséquences de sa fureur et de son affolement. Ils le choisirent donc à cet âge où l'on en fait des escalopes et des blanquettes, où il n'a pas de cornes au front et où il aime encore sa mère. Allons, allons ! n'équivoquons pas, c'était un simple veau.

On le fit transporter jusqu'à la maison où il devait jouer le principal rôle dans la comédie projetée, non sans avoir à lutter contre une résistance qui indiquait son désir bien légitime de retourner au sein de sa mère, quoiqu'à la rigueur on pourrait dire que c'eût été aller de mal en pis, n'était la crainte qu'on pût croire à l'émission volontaire d'un calembour imbécile.

On le transporta au sixième étage où on l'enferma provisoirement dans un *buen retiro* à l'usage des haut logés de la maison.

Il resta dans ce *toril-closet* jusqu'à minuit, poussant un beuglement plaintif chaque fois qu'un locataire mettait la main sur le bouton de la

porte, ce qui provoqua nombre de fois un mouvement d'impatience accompagné de cette exclamation : Allons, bon ! il y a du monde !

III

Et à l'heure indiquée, les invités, vêtus en Andalous et en Andalouses, conformément au programme qui imposait la couleur locale, attendaient impatiemment la *corrida* annoncée.

Elle commença par l'entrée des picadores, sur leurs chevaux de carton ; puis entrèrent les banderilleros, puis tour à tour les autres auxiliaires de la tauromachie, tous vêtus de costumes étincelants qui provoquèrent l'enthousiasme.

Enfin, le héros de la fête parut et fut accueilli par un de ces rires si rares chez les hypocondriaques et les *Bravo toro !* de retentir selon l'usage espagnol. Il ne lui restait plus qu'à mériter cette ovation anticipée. Il y répondit par un beuglement, premier succès dont il fut récompensé par de nouveaux bravos. Son rôle était commencé, c'était aux acteurs à attaquer le leur ; les lances des picadores firent sortir le veau de son abrutissement ; il tressaillit et fit un saut en avant : *Bravo toro !* cria l'assistance ; le mouvement était donné.

Un banderillo intrépide, un héros,
Arrête son coursier, saisit son javelot,
Pousse au veau ; puis, d'un dard lancé d'une main sûre,
Lui plante son drapeau tout juste à l'encolure.

—Beuh ! fit l'animal en esquissant un mouvement indécis ; l'écarteur intervient et le sauteur exécute le saut de mouton par-dessus le veau. —Beuh ! fait la bête ; et les picadores de piquer, et le sauteur de sauter, et les banderillos de planter leurs banderilles éclatantes sur le dos et dans les flancs du malheureux veau affolé, bondissant. Les cris d'enthousiasme redoublent ; les dames jettent au taureau leurs bouquets, leurs éventails, etc. ; c'était du délire.

IV

Tout à coup en proie à l'émotion inséparable d'un premier début, le jeune taureau s'arrête devant une des dames... Cette émotion, les plus braves soldats vous diront qu'au premier feu qu'ils ont supporté ils l'ont éprouvée et trahie comme le pauvre veau ; seulement ils n'ont jamais gâté de robes de dames.

La foule s'en émeut, l'air en est infecté ;
Le veau qui l'apporta recule épouvanté ;
Et la dame, voyant sa souillure effroyable,
Répond à la clameur par un cri lamentable.

Ici intervient le concierge, informé par des locataires indignés de l'introduction clandestine d'un veau dans un appartement. Scène scandaleuse d'injures, effroi des dames qui se hâtent de s'enfuir en emmenant leurs cavaliers au nombre desquels étaient les acteurs de la *corrida*, et l'organisateur de la fête resta seul avec son veau. Celui-ci, l'œil fixe et abruti comme s'il regardait passer un train de chemin de fer, fut tiré de sa torpeur par un formidable coup de pied que lui lança l'amphitryon et qui l'envoya rouler dans l'arène en lui arrachant un beuglement plaintif.

Et notre homme au paroxysme de la colère, de se dire, en regardant ses glaces, ses petits fours et son souper :

—Qu'est-ce que je vais faire de tout ça ? Une fête si bien commencée interrompue à moitié par cette immonde brute ! En effet, la *corrida* devait être suivie de boléros, séguedilles, etc. ; mais, au lieu du ballet espagnol, il n'y eut que le balai de bouleau exécutant un cavalier seul devant la pelle à main.

JULES MOINAUX.

LOGIQUE ENFANTINE

Lucie.—Maman, est-ce que toutes les grandes personnes sont désagréables ?

Maman.—Qui a pu te mettre une pareille idée dans la tête ?

Lucie.—Personne. Seulement, je sais que toutes celles qui viennent ici sont désagréables, parce que je t'entends le dire après qu'elles sont parties.

QUIPROQUO

UN HOMME PRUDENT

Le vieux monsieur.—Pourquoi ne cessez-vous pas de mendier et n'essayez-vous pas d'avoir du travail ?

Le mendiant.—Parce que je ne veux pas abandonner une chose certaine pour une chose douteuse.

LA SOURCE N'EST PAS TARIE

Elle.—Vous avez brisé les promesses que vous m'avez faites !

Lui.—Soyez tranquille, ma chère, je vous en ferai d'autres.

LÀ EST LE HIC

Biff.—Je veux que les gens traitent mes amis comme ils me traitent moi-même.

Tiff.—Croyez-vous que vos amis s'y soumettront de bonne grâce ?



Le caissier.—Certainement que je vais vous encaisser ce chèque. Que prenez-vous ?
Le client (peu expérimenté).—Oh ! rien du tout, je ne bois jamais si tôt le matin.

Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

"L'As de Trèfle", le grand drame de M. Pierre Decourselle, a été applaudi avec enthousiasme, la semaine dernière, au Théâtre National Français. C'est que cette remarquable pièce, magnifiquement montée, a été jouée avec un réel talent par l'excellente troupe de notre théâtre populaire.

Mme de la Sablonnière a abordé avec le plus grand succès un nouveau genre, celui des demi-mondaines. Elle a été particulièrement admirée dans sa scène de mort. M. Hamel, toujours très bon, a donné à son personnage le cachet d'hypocrisie qui lui convenait. Mlle Rhéa a joué avec beaucoup d'intelligence le rôle peu avantageux qui lui avait été confié. Mlle Béragère, une délicieuse ingénue; Mme Nozière, une très bonne mère noble; M. Filion, très sympathique; MM. Petitjean, Labelle, Palmiéri et Godeau méritent aussi toutes nos félicitations.

Pour la semaine du 4 mars, on a monté la pièce célèbre de d'Ennery, "Don César de Bazan", avec un grand luxe de décors et une mise en scène de premier ordre. Les principaux rôles ont été confiés à Mme de la Sablonnière (Maritana), M. J. Daoust (Don César), et à MM. Petitjean, Hamel, Filion, Mlle Rhéa et Mme Nozière. Les costumes (Louis XIII), sont très luxueux.

PARC SOHMER

Les séances du dimanche de l'hiver qui finit ont eu un cachet de variété vraiment remarquable. Au moment où l'on pourrait croire qu'il n'y a plus rien de neuf à offrir sur une scène si féconde en surprises artistiques ou simplement de nature égayante, les directeurs de ce Parc nous offrent des programmes bourrés d'inédit. La préparation des représentations d'été bat son plein. Rien ne sera épargné pour faire de la saison de 1901 un quelque chose d'absolument supérieur. Le goût, l'argent et l'expérience sont réunis pour nous trouver ce qu'il y a de mieux.

PARC DELORIMIER

Les dernières courses qui ont eu lieu

HORRIBLE DYSPEPSIE

Mme Ferdinand Laplante, d'Hébertville (Lac St Jean), recourt au VIN DES CARMES et est grandement soulagée.

Le certificat qui suit a été adressé à M. A. R. HUDON, de la station d'Hébertville (Lac St Jean), voyageur de la maison A. Toussaint et Cie, de Québec.

Hébertville, 10 novembre 1900.

Mon cher monsieur,

Je suis heureuse de vous témoigner ma reconnaissance pour m'avoir fait connaître le VIN DES CARMES. Les trois bouteilles que j'ai ordonnées m'ont GRAND-EMENT SOULAGÉE de l'HORRIBLE DYSPEPSIE dont j'ai souffert pendant de longues années. Je me fais un devoir de recommander le VIN DES CARMES à tous mes amis parce que, avant de faire usage de ce vin merveilleux, j'avais essayé plusieurs médecines qui ne m'ont donné aucune satisfaction. Continuez votre bienveillante propagande en faveur du VIN DES CARMES, et vous rendez un immense service à une foule de malades qui vous remercieront comme moi.

Veuillez me croire,
Votre bien dévouée,

Mme FERDINAND LAPLANTE.

à ce parc ont été, à tous les points de vue et sous tous les rapports, couronnées d'un tel succès, que nous nous reprocherions de ne pas venir, aujourd'hui, ajouter nos félicitations à toutes celles, si méritées, que les directeurs du parc ont reçues. Nous aurions ajouté plus tôt notre note à ce concert général, si les exigences de la publication hebdomadaire ne nous en avaient empêché. Donc, nos félicitations et nos meilleurs souhaits pour l'avenir.

PONS ET LITTLE

C'est lundi le 11 mars, au Parc Sohmer, que ces deux athlètes se livreront à leur grande lutte à bras le corps. Tous deux s'entraînent avec un art et une énergie qui font augurer un tournoi qui fera époque. Little, pour se mettre en trime, fait précéder cette rencontre d'une autre, à Québec, avec Brown Shag qui n'est pas un manchot

et qu'il s'est engagé à renverser trois fois en une heure. L'entrée au Parc Sohmer sera aux prix populaires pour tous les sièges.

L'esprit saute du blanc au noir, comme le Cavalier des échecs.

Une Guérison pour l'Asthme

Les personnes asthmatiques n'ont plus besoin de quitter leur demeure et leurs affaires, pour être guéries. La nature a produit un remède végétal pour la guérison permanente de l'asthme, des maladies des poumons et des bronches. Ayant éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas enregistrés (de cent, 90 guéris radicalement) et désirant soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis cette recette à tous ceux qui souffrent de l'asthme, de la bronchite et des nerfs, en allemand, français et anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce papier. W. A. NOYES, 847 Powers Block, Rochester, N.Y.

COMBLE DE LA SAGESSE

Avoir toujours une bouteille de Baume Rhumal à la maison, c'est bien facile et c'est le comble de la sagesse.

Il faut se garantir du tourment des petites choses; c'est le malheur des gens heureux.

ESSAYEZ

Vous toussiez... Essayez le Baume Rhumal et vous verrez.

GRATIS \$10,000 valant de Prix Donnés Gratuitement.

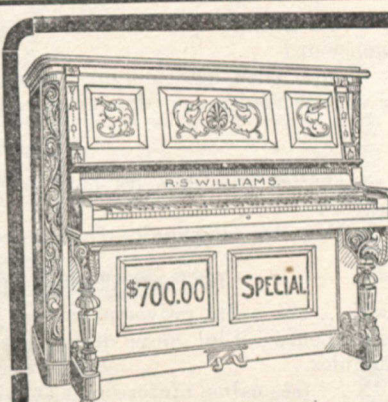
Garçons, Fillettes et Dames Alertes Demandés

pour introduire notre plus récent fac-simile des Portraits Artistiques de la Reine, de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Charles Tupper, etc., dimension 3 x 12 pouces. Pendant ce temps limité nous vendrons ces beaux portraits 10 cents chacun, et à toute personne qui en vend 6 ou plus, nous donnons de jolis prix dont la vignette ci-contre donne une excellente idée.

A CHOISIR ENTRE 36 PRIMES DE VALEUR.

Ne tardez pas, envoyez-nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons un lot de ces portraits et notre liste complète et illustrée de primes. Venez les portraits, renvoyez l'argent et notre prime vous sera expédiée ABSOLUMENT GRATUITEMENT. Nous reproduisons tous portraits non vendus. Cette offre est réelle et pour quelque temps seulement.

The Washington Chemical Co., Art Department 33, Toronto.



Gratis! Gratis! Gratis! GRAND PIANO DROIT

Offert gratuitement! Tout a fait gratuitement! Vous pouvez vous procurer ce magnifique piano de \$700.00 sans dépenser un sou. Tout ce que vous avez à faire, c'est de nous aider à vendre nos gros paquets de graines de pois sucrés à 10c chacun. Nous désirons vendre nos graines, à tous les acheteurs de graines du Canada ce printemps, et pour obtenir ce résultat, nous employons deux moyens. Premièrement, nous offrons des graines de pois sucrés d'une valeur merveilleuse. Notre paquet à 10c est gros, et contient 42 variétés de pois odoriférants les plus merveilleux, et qui fleurissent le mieux. Deuxièmement nous donnerons à la personne qui vendra la plus grosse quantité de nos marchandises, le piano de \$700.00 illustré dans cette annonce. C'est l'instrument est fait par R. S. Williams & Sons, Toronto, fabriqués de pianos de la famille royale, C'est leur plus grand et leur plus beau piano, 4 pieds, 9 pouces de hauteur, 5 pieds, 6 pouces de largeur, avec 7 1/2 octaves, et grande gamme de concert. La caisse est en noyer cirassien massif et très bien travaillée, avec panneaux richement sculptés et pannelaux de coté soulévés. Nous avons acheté ce piano en gros et l'avons payé \$350.00 comptant. C'est un splendide instrument tout à fait neuf, et on peut le voir aux entrepôts de R. S. Williams & Sons, rue Yonge, Toronto. Ce magnifique piano sera offert tout à fait gratuitement à la personne qui vendra la plus grande quantité de nos marchandises, d'ici au premier de Juin de cette année. Ne manquez pas cette occasion de vous procurer un piano de \$700.00 pour rien. Ecrivez aujourd'hui, pour être le premier envoi de graines de pois sucrés, et nous vous les enverrons franco, par la poste avec nos grande listes de primes. Ne tardez pas! Ecrivez immédiatement. La saison pour vendre nos graines est courte, donc demandez aujourd'hui. Nos paquets de pois sucrés se vendent à première vue. Prize Seed Co., Boite 602, Toronto, Ont.

PETITS MARTYRS!LES ENFANTS

Dont la nourriture n'est pas adaptée à la capacité digestive de leur estomac, dépérissent tout en endurant de grandes souffrances.

Si vous voulez voir vos enfants se développer et conserver la santé, élevez-les, au moment du sevrage, à La Peptonine, qui constitue un aliment complet, des plus agréables et de facile digestion. Très économique. En vente dans toutes les bonnes Epiceries et Pharmacies, à 25c la grande boîte.

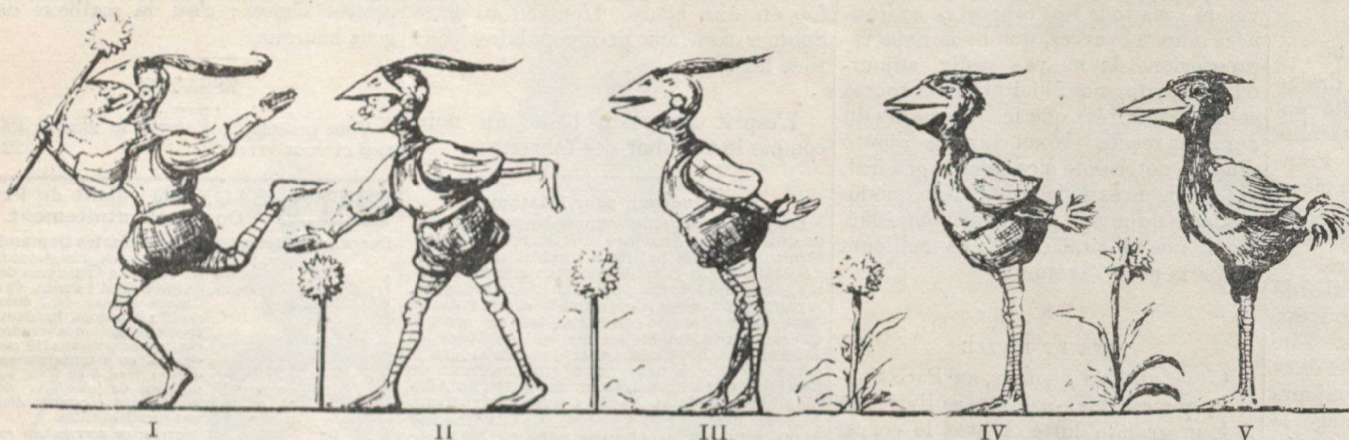
GROS : Montréal : F. COURSOL, 382 Avenue de l'Hotel de Ville.
Québec : W. BRUNET & CIE, Pharmaciens.
Ottawa : S. J. MAJOR, Marchand en Gros.

GRATIS

Nous avons récemment introduit de jolis cadres à photographies vraiment artistiques. Splendiblement décorés de marguerites et fleurs diverses, en seize couleurs. Ils sont simplement ravissants. Ils valent au bas prix 25c., mais comme nous en avons 100,000 à écouler nous les vendons à 10c. chacun. Pour les faire connaître partout, nous donnerons une prime d'une valeur exceptionnelle, à tous ceux qui en vendront six ou plus à 10c.—Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous expédierons un petit lot ainsi que notre liste des 35 primes de valeur. Venez les cadres, retournez nous l'argent et la prime que vous aurez gagnée, vous serez envoyée franco.

THE COLONIAL ART CO., 173 Confederation Bldg., TORONTO, Canada

TRANSFORMATION



LA SŒUR DE CHARITÉ

Ah ! n'avez-vous jamais, par la pitié conduit,
D'un pauvre visité l'obscur et vil réduit.
Là, dans sa couche étroite et de larmes humide,
Il souffre, et chaque jour creuse une large ride
Sur son front jeune encore. Il ne travaille pas,
Et sa famille, hélas ! ne vit que par son bras.
En vain il veut lutter contre la maladie.
Son corps chancelle, ô honte ! il faudra qu'il mendie
Le désespoir l'égaré, il blasphème... soudain
La charité lui tend sa bienfaisante main.
" Ne maudis pas ton Dieu, lui dit une voix douce
Pour soulager tes maux, le ciel vers toi me pousse
Je suis ta sœur." Alors il reconnaît sa voix,
De son lourd chaplet il a baisé la croix,
Ses lèvres l'ont pressé, son cœur plein d'espérance,
Abattu sur ce Christ, ami de ta souffrance
Et du lourd chaplet les grains entre les doigts
Avec une prière ont repassé trois fois !
Les enfants gémissants au chevet de leur père
Se sont rangés autour de leur seconde mère,
Elle donne à chacun des vêtements, du pain,
Chasse loin du logis la détresse, la faim,
Et sa bonne œuvre apporte un sourire avec elle.
Qu'au milieu des haillons sa robe noire est belle !

SULLY PRUDHOMME (quand il avait 14 ans)

FLEUR DE GATISME

En un bureau quelconque.

1^{er} EMPLOYÉ.—Ce qu'on s'embête !

2^e EMPLOYÉ, *baillant* —Que la vie est donc âcre !

3^e EMPLOYÉ.—Ma mère, ma mère, qu'avez-vous fait de votre enfant ?

4^e EMPLOYÉ.—Messieurs, profitons des loisirs que nous laisse l'administration pour faire une blague au père Dutrou.

2^e EMPLOYÉ.—Ça va ! Profitons de son absence ?

4^e EMPLOYÉ, *prenant le chapeau du père Dutrou et introduisant une bande d'épais papier entre le cœur et le feutre*.—Là, voilà qui est fait et maintenant, attention.

Entre le père Dutrou.

DUTROU.—Je viens d'avoir une conversation sérieuse avec mon chef de bureau ; je puis espérer un avancement rapide dans quelques années.

Tous les employés restent penchés sur leurs registres dans l'attitude du parfait bureaucrate.

4^e EMPLOYÉ, *levant la tête brusquement*.—Ah ! là, là, monsieur Dutrou, qu'est-ce que vous avez ? Vous êtes tout changé.

CHEUR DES EMPLOYÉS.—Mais oui, c'est extraordinaire.

4^e EMPLOYÉ.—C'est épatant, c'est épatant ; je vois que c'est...

DUTROU.—Quoi donc ?

4^e EMPLOYÉ.—Votre tête vient de grossir subitement.

CHEUR DES EMPLOYÉS.—Oui, oui, c'est ça !

DUTROU, *inquiète* —Allons, messieurs, ne blaguez pas, c'est inutile ; vous savez bien que les bateaux n'ont aucune prise sur moi.

4^e EMPLOYÉ.—C'est très curieux, ce développement subit de la boîte créânienne.

2^e EMPLOYÉ.—Et très rare !

2^e EMPLOYÉ.—Pas si rare que ça ! Un mien grand oncle, à la suite de recherches scientifiques, fut atteint de cette maladie. On lui fit l'opération du trépan, inutilement, hélas !

DUTROU, *se tâtant la tête* —Vous êtes des farceurs, messieurs ; la plaisanterie est bonne ; mais-elle n'a aucun effet sur moi. Je sens très bien que ma tête n'a pas augmenté de volume.

3^e EMPLOYÉ.—Ce mal est plus fréquent chez les animaux. Il est la cause de souffrances horribles. On a vu des chevaux se briser le crâne contre les murs pour échapper à la douleur.

4^e EMPLOYÉ.—Monsieur Dutrou, vous devriez aller voir tout de suite un chirurgien ; depuis que nous parlons, votre tête a encore enflé.

DUTROU, *très pâle sortant une glace de sa poche*.—Nous allons bien voir. (*Il se regarde dans le petit miroir.*) Vous avez tort, messieurs, absolument tort, ma tête n'a pas grossi. (*Il examine avec plus d'attention.*) A moins que, pourtant, vers les tempes... Je vous en prie, messieurs, par-

lez-vous sérieusement ?

LE CHEUR.—Oui, monsieur Dutrou.

DUTROU.—Depuis quelques instants, je ressens, en effet, des douleurs dans les tempes et le sang bat furieusement dans mes artères.

LE CHEUR.—Allez donc voir un médecin !

DUTROU.—Au fait je suis bien bête, il y a un moyen tout simple de voir si ce que vous me dites n'est pas une sinistre plaisanterie : si mon chapeau m'est trop étroit, c'est que ma tête a augmenté de volume.

LE CHEUR.—Naturellement.

Dutrou met son chapeau, pousse un cri et s'évanouit.

LE CHEUR.—Ça, c'est une bonne blague ! (*Rideau*).

GEORGES MARRANE.

PRIS AU MOT

—On affirme que les époux finissent par se ressembler ; est-ce vrai, monsieur ?

—Mon Dieu, mademoiselle, les savants s'en occupent et nous pourrions, si vous le voulez, leur donner notre concours.

LOGIQUE

—Où les questions les plus brûlantes sont-elles le plus souvent discutées ?

—Dans les compagnies d'assurance.

RÉPARATION NOUVEAU GENRE

X... qui a été provoqué en duel par Y..., se présente chez ce dernier tout apeuré : il lui donne des explications d'une voix très émue, les yeux humides.

X... très calme l'interrompt et lui dit :

—Oui, je comprends, vous voudriez une réparation par les larmes

QUESTION NATURELLE

L'avocat.—Eh bien, qu'en pensez-vous ? N'ai-je pas parlé pour vous comme si vous étiez mon fils ?

Le client.—Est-ce aussi une crapule ?

RÉCIPROCITÉ

Mme A.—Vous êtes très bien avec Mme Durand ?

Mme B.—Oui, mais je ne sais si je la recevrai cet hiver, elle a des connaissances épouvantables

Mme A.—Tiens, c'est justement ce qu'elle me disait de vous !

QUERELLE

Madame.—Et puis, au lieu d'élever la voix, tu ferais mieux d'élever tes enfants !

DEVINETTE



—Où est la reine des fées ?

Demandez à la Garde Malade



Ce qu'elle pense des **Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pales** et vous constaterez que la réponse invariable est celle-ci : de splendides résultats répondent à leur emploi dans la chambre du malade. Plusieurs des meilleurs médecins prescrivent ces pilules quand il s'agit de pauvreté de sang, de nerfs affaiblis et de débilité générale. Les principaux journaux du pays ont fait faire des enquêtes très rigides sur les guérisons opérées par ces pilules et le résultat a été de démontrer qu'aucune autre médecine dans le monde entier jouissait d'un tel succès, basé entièrement sur les termes que d'autres emploient pour arriver aux mêmes fins. C'est à cause de cela que les

Pilules Roses du Dr Williams

ont une vente beaucoup plus considérable que n'importe quelle autre médecine dans l'univers entier, et c'est aussi à cause de leur vertu médicinale bien établies que des milliers de personnes, dans toutes les parties du monde, ne recourent maintenant à aucune autre médecine.

Voici l'attestation la plus positive que ces pilules guérissent l'Anémie, les Désordres Nerveux, le Rhumatisme, la Paralyse Partielle, la Danse St-Vitus, l'Ataxie Locomotrice, la Maladie de Cœur et tout ce qui résulte de l'appauvrissement du sang ou d'un dérangement du système nerveux.

Aucune affliction corporelle n'est plus terrible que la maladie de cœur. Avoir toujours devant soi la menace d'une mort subite cause une souffrance morale que bien des personnes redoutent plus qu'une maladie douloureuse. La moindre excitation devient un grave danger pour ces personnes-là.

Durant plusieurs années, Mme Gravel, femme de P. H. A. Gravel, contremaître de la fabrique de cigares de Barry, faubourg St Jean, Québec, P.Q., souffrait de cette maladie, mais les Pilules Roses du Dr Williams lui ont rendu sa bonne santé d'autrefois. Mme Gravel dit :

"Ma santé était mauvaise depuis plusieurs années ; j'avais peu d'appétit, un rien me fatiguait, mais ce qui m'inquiétait le plus c'était des douleurs aiguës et des battements de cœur violents. Je consultai plusieurs médecins, j'essayai différents remèdes, mais sans succès. Ma faiblesse était devenue assez grande pour m'empêcher de m'occuper de mon ménage et me faire garder le lit presque tout le temps. Sur le conseil de quelques amies, j'essayai les Pilules Roses du Dr Williams. Déjà les premières boîtes m'apportèrent une vigueur nouvelle. Les douleurs dans la région du cœur étaient moins fréquentes et moins fortes, et ma santé était devenue meilleure. Je continuai le traitement et je pris en tout huit boîtes de pilules, ce qui a suffi pour me guérir parfaitement. Mon poids a augmenté ; j'ai bon appétit, je fais mon ménage sans éprouver de fatigue ; je n'éprouve plus cette lassitude qui m'acablait autrefois. J'en suis très reconnaissante envers vous, vos Pilules Roses du Dr Williams m'ont délivrée de mes souffrances."

Quelques vendeurs de médecines, tentés par un profit plus fort, offrent des substitutions qu'ils prétendent être des médecines "juste aussi bonnes". Ce n'est pas vrai vu que ces médecines substituées sont sans valeur et constituent une menace pour la santé. Veillez à ce que le terme au long de **Pilules Roses du Dr Williams pour Personnes Pales** soit sur l'enveloppe mise autour de chaque boîte. Si vous avez quelque doute, adressez-vous directement à la Dr. Williams Medicine Co, Brockville, Ontario, et les pilules vous seront envoyées franco au prix de 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Une Recette par Semaine

Quoique sortant un peu de notre cadre, nous sommes heureux de communiquer à M. V... la recette suivante :

TRAITEMENT DES MALANDRES DU CHEVAL

Les malandres sont des crevasses qui se produisent dans le pli du paturon des membres antérieurs du cheval. Les crevasses des membres postérieurs portent le nom de *solandres*.

Le plus souvent, ces crevasses sont provoquées par la saleté des écuries. Pour les traiter, il faut d'abord, tenir la partie malade aussi propre possible et y appliquer l'onguent suivant :

Essence de térébenthine 1 once, acide sulfurique $\frac{1}{2}$ once, huile de laurier 3 once.

On mêle, d'abord, l'acide et l'essence ; puis on ajoute l'huile.

L'ÉCOLE DES GARÇONS DE CAFÉ

Il existe à Vienne une école de garçons de café. On y fait deux sortes de cours : le premier est un exposé théorique de l'art de servir à table. Quand les élèves sont suffisamment instruits des principes, on les fait passer dans le cours supérieur, qui comprend les exercices pratiques. Un journaliste viennois a assisté à un des cours. La pièce principale du matériel scolaire se composait d'une table de quatre couverts où prirent place deux messieurs en habit et deux dames en robe décolletée. Il y avait beaucoup de lumière et de fleurs. Les élèves commencèrent à servir, attentivement surveillés. Tout à coup, l'un d'eux fut arrêté par un brusque regard du professeur. Il débouchait une bouteille de vin du Rhin avec un tire-bouchon ordinaire ! Il vit aussitôt sa faute et prit le tire-bouchon automatique dont on doit user pour les vins qui font un dépôt. Le reste du dîner se passa bien. C'est ainsi qu'on apprend aux élèves mille finesses. On leur enseigne, quand ils n'ont pas de gants, à dissimuler leurs mains sous une serviette. On leur enseigne à ne pas mettre leur pouce dans la sauce qu'ils servent, ni dans les visages. Grâce à l'excellence de son enseignement, l'école de Vienne jouit d'une grande renommée. Elle compte en ce moment dix-neuf cents élèves. Elle renferme donc très probablement la population scolaire la plus nombreuse de la monarchie.

COMMENT ON COMBAT L'ÉPIDÉMIE DANS L'INDO CHINE

—Les mauvais esprits, les *Ma-Ki*, des bananes, des oranges et un cochon de lait. Sur un radeau formé de troncs de bananiers reliés entre eux par des fils de rotins, on installe des plateaux sur lesquels est disposée l'offrande. Des sapèques d'étain et de cuivre sont déposées auprès de ces plats, de petites bougies d'encens fument autour de cet autel flottant qu'on abandonne, après de grandes prières, au courant du fleuve. C'est une invitation aux *Ma-Ki* de vouloir bien prendre place dans le radeau et s'en aller ailleurs.

La plupart des écrits jeunes fourmillent d'idées vieilles ; dans les créations de l'esprit, le génie seul supplée à la maturité. Mais, où le cœur entre en jeu, les novices sont d'emblée les maîtres, parce qu'ils sont plus voisins de la nature.

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète ses petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Detroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"*Cher monsieur* :— Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"*Cher monsieur* :— Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"*Cher monsieur* :— Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.

OR PUR

Nous donnerons cette Belle Bague en Or Pur, ornée de Perles, aux personnes qui voudront seulement que 15 paquets de graines de Pois d'Odeur, à 10c. chacun. Chaque paquet contient une grande variété, des plus odorantes et de toutes les couleurs. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Pur, ornée de Perles, vous sera envoyée dans une boîte double en velours. Écrivez dès aujourd'hui car la saison pour vendre de la graine est courte.

Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.

GRATIS !

Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en os, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajournée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos Épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Épingles chaque, sont joliment gravées, et en métal finies en or. À 10c. les sets elles se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon franco. La **CIE. DOMINION NOVELTY, Boîte 1005, Toronto.**

GRATIS

Or Solid ou Argent Solid Chaîne Bracelet de gourmette composée donnée aux personnes qui vendront seulement une douzaine d'épingles élégantes d'or ou argent à 10c. chacune. Elles font fureur à Paris. Écrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les renvoyez l'argent et nous enverrons ce beau bracelet dans une jolie boîte — tous frais payés.

T. W. WEST CO., Boîte 625, TORONTO.

100 TIMBRES La meilleure valeur pour les timbres qui ait jamais été offerte — un paquet contenant 100 Timbres étrangers Melanges : Denmark, Suisse, Portugal, Russie, etc., envoyé franco pour 10c. ou 3 paquets pour 25c. **McFarlane & Cie., Toronto, Can.**

M^{ME} VALERIE VALOIS

Centreville, Anoka Comté, Minn.

Guérie des Troubles du Retour de l'Age par les Pilules Rouges.

La paralysie, les maladies de cœur, les rhumatismes et l'hydropisie, sont les maladies à craindre pour les femmes sur le retour de l'âge, et s'il est raisonnable de supposer qu'il peut arriver à une femme des accidents aussi graves à cette époque critique de sa vie, il est aussi raisonnable de supposer que la nature a besoin d'aide et d'assistance.

La femme qui réalise ces faits et cherche un moyen simple et effectif de passer, sans accidents, cette période pénible et remplie de périls, trouvera tout ce dont elle a besoin pour conserver ses forces et sa santé, dans les **PILULES ROUGES**.

Témoignage de Mme Valois

" Depuis deux ou trois ans, c'est-à-dire depuis le moment où mes périodes " arrêtaient pour ne plus reparaitre, je souffrais d'engourdissements des mains



MADAME VALÉRIE VALOIS.

" et des pieds et aussi de chaleurs à la " figure. C'était le retour de l'âge qui cau- " sait ces troubles chez moi et pour les- " quels les médecins que je consultai ne " me firent aucun bien. J'étais aussi ner- " veuse, sans appétit, toujours inquiète, " et je croyais, à tout moment, devenir " paralysée, tant mes membres devenaient " engourdis.

" J'écrivis au Médecins de la COM- " PAGNIE CHIMIQUE FRANCO- " AMERICAINE, qui m'ordonnèrent de " prendre les Pilules Rouges. Dès les " premières semaines, je sentis du soula- " gement, et après en avoir pris une dou- " zaine de boîtes, j'étais parfaitement " guérie.

" C'est avec une grande confiance " que je recommande les Pilules Rouges " aux femmes sur le retour de l'âge, car " sachant ce que j'ai souffert et le bien " qu'elles m'ont fait, je puis sans crainte

" les recommander comme la meilleure médecine possible, pour les femmes " malades.

" M^{ME} VALERIE VALOIS, " Centreville, Anoka Comté, Minn."

Les femmes faibles et malades, spécialement celles qui souffrent depuis longtemps, sont invitées à écrire aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, au No 274 rue Saint-Denis. Toute correspondance est gardée avec le même secret professionnel que les consultations données à leurs bureaux. Les consultations par lettres sont tout à fait gratuites.

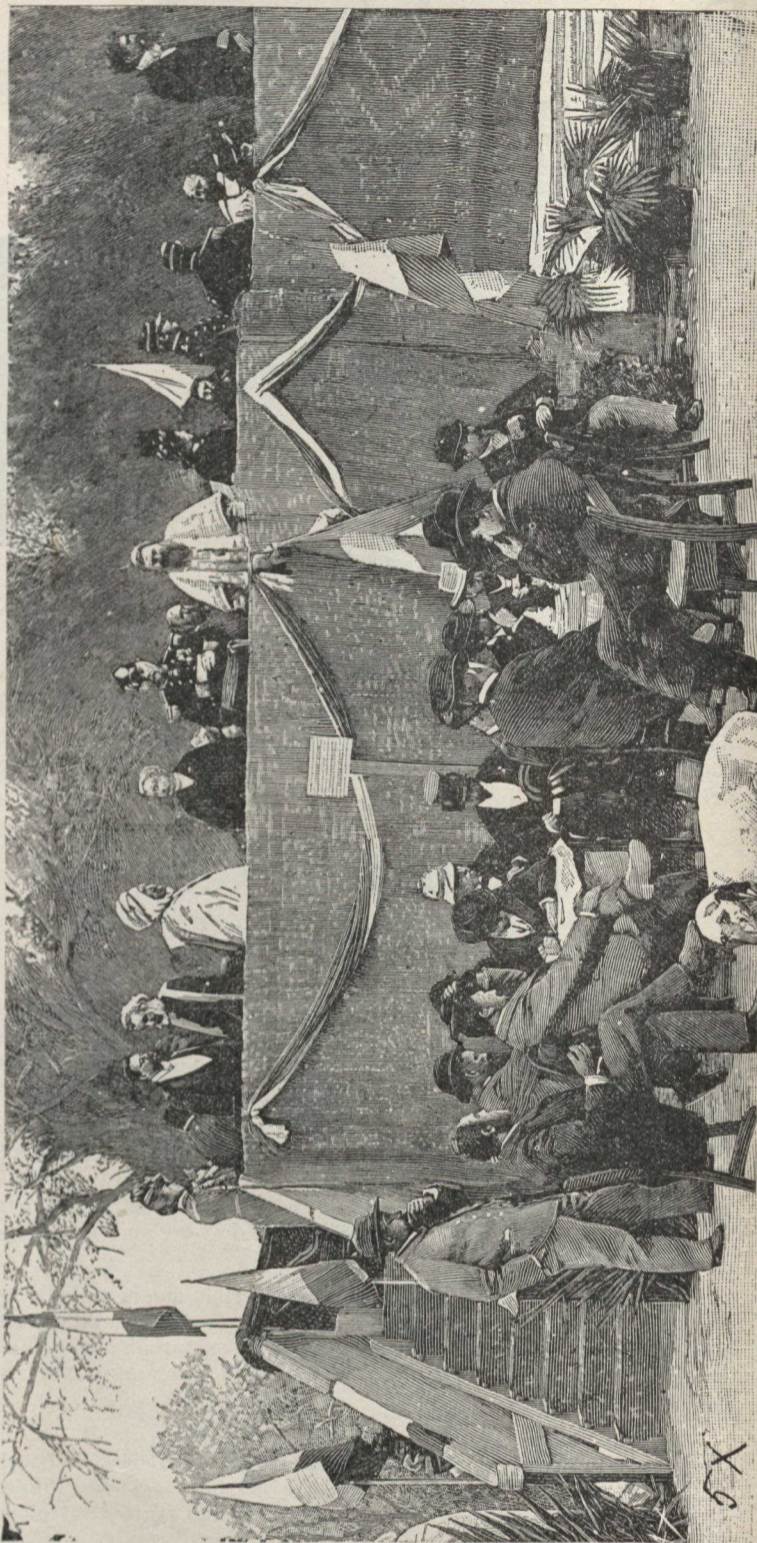
Nous attirons aussi l'attention des femmes malades sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr Coderre de tous nos remèdes. Les Pilules Rouges sont connues à présent sous le nom de **PILULES ROUGES** de la **COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE**. Toutes Pilules Rouges vendues de porte en porte et aussi celles vendues au cent ou à 25c la boîte, doivent être refusées comme imitations.

Les Pilules Rouges sont expédiées au Canada et aux Etats-Unis sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

Dépt. Médical, No 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Casse-tête Chinois du "Samedi"—Solution du Problème No 274



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste: Mmes D Blais, L A Boisseau, F Boudreau, F Dansereau, J Dauphinais, D Roy dit Desjardins, I Dufresne, A L Dupont, E Gagnon, J N E Gélinas, A Gravel, Gravel R Groché, T Lafricain, J Lamère, O Larivière, A LaRoche, J Parent, A Sénécal, Miles L Allard, M Archambeault, V Back, E Beaudoin, M Beauchamp, M Blainey, A A Boucher, B Charbonneau, P Cormier, Evangéline, M Frigon, J Gamache, B Giasson, K A Giroux, A Guindon, B de Labarre, A Lalonde, M Lenoir, A Lepage, B Leroux, A Letourneau, E Marois, E Meek, A Parsoner, P Parent, E Pepin, B Poirier, G Racicot, P Rafferty, A Renaud, H St Charles, B St Jean, A Vallée, MM H Allard, F Barck, A Beaudoin, E Beaulieu, C Bégin, L J Bélanger, J B Brison, E Cardinal, A Champoux, R Charbonneau, A Charette, A Corbin, H Crompton, A David, F Desjardins, A Donaldson, J A Duford, E Emond, M Fari-bault, J Filiatrault, J P Godin, J F Grenier, E Groulx, N L Guilbault, J R Héto, A Higgins, R Jetté, A Lacoste, V Lafrance, O Lamouche, A Lavallée, R Lebel, O L'Ecuyer, L F Ledoux, L Leduc, R Lefebvre, J B Mainville, U Mé-tayer, J A Paquette, J E Tanguay (Montréal Q), Mme P St-Laurent (Amqui, Q), Mlle H Dega-gné, O M Baril (Arthakaville, Q), G Héon (A-ton Jct, Q), E C Giroux (Beauport, Q), Mme M Andy (Bordeaux, Q), H Lemieux (Ca, elton, Q), J Normandin (Cap Magdeleine, Q), J E Drouin (ChAMPLAIN, Q), Mme N Lavoie (Chaudières, Q), Mlles B Béjisse, E Gageant, B Bis-sonnet e (Coaticook, Q), H St Marsille (Coteau du Lac, Q), Mlle V Dicairie (Coteau Station, Q), Mlle A Thibaudeau (Deschambault, Q), Mlles A Corri-veault, M L Poulin, Y Rhéault (Disraéli, Q), M Paré (Drummondville, Q), P Boisvert, L P Ge-nest (East Angus, Q), Mme J Robin (Forest-dale, Q), A Lalonde, F Miron, C Routhote, G Séguin, O Séguin, P Séguin (Hull, Q), A Roy (Iberville, Q), Mme D Robert (Lachine Locks, Q), Mme J G Sirois (Lac Edouard, Q), Mme S N Vasseur (Lac Mégantic, Q), Mlle E C Dela-durantaye (L'Assomption, Q), Mlle J Coutellier (Lauzon, Q), H Barras, J Loisele (Lévis, Q), J Beaulieu (L'Islet, Q), Mme J O Smith (Longue-Pointe, Q), Mme N Pagé (Louiseville, Q), F L Jutra (Lyster, Q), H Grenier (Magog, Q), A A Mainville (Maisonneuve, Q), H LeBoutillier (Matane, Q), Mlle R E Mailloux (Melocheville, Q), A Glaude, A Sigouin Mile-End, Q), J Sa-varia (Mount Johnson, Q), J A René (Moose Park, Q), René, Montambault & Cie (Nicolet, Q), Mlles E Bérubé, A Garceau, M R Godin, MM F J Boulay, J Bland, A Groulx, C Guay (Ottawa, Q), Mlle M L Savoye, G Huard (Ples-sisville, Q), Mmes G Bédard, C Blouin, P H Tardivel, Mlle O Guillot, MM P C Gaulin, E Lépinay, L E Morin, F Pspat (Ottawa, Oat), L St-Laurent (Rimouski, Q), Mlle A De la Boi-sière (Roberval, Q), Mlle E Patenaude, Looking Glass, Spas Unica (Sorel, Q), T Beaudet, J R Boisvert, C E A Hébert (Stanford, Q), J A Mi-chaud (St-André, Q), Mlle B Leduc, M G Gau-thier (Ste-Anne de Bellevue, Q), Mlle L Jolin (Ste-Anne-de-la-Pérade, Q), Mlle M R Audet (St-Anselme, Q), Mlle A Landry (St-Boniface, Man), J R Vachon (St-Casimir, Q), Mlle I Sénécal (St-Césaire, Q), M^{ME} O Lefebvre, M E Desroches (Ste-Cunégonde de Montréal, Q), A H Dagneau (St-Cuthbert Station, Q), Mme J Fortier, Mlle I Rainville (St-François, Q), E Rathier (St-Geor-ges de Windsor, Q), Mlle C Beauchemin, MM H R J Asselin, J P Cantin, A Perrin, W Poirier (St-Henri de Montréal, Q), Mme M Benoit, Mlles



L'Epouse

qui veut avoir à sa table un pain et des gâteaux, les meilleurs possibles, doit se servir du soda le plus pur et le meilleur, le soda à pâte :

Dwight', Cow Brand Soda

(Marque de la vache)

Vendu en paquets seulement.

JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, - TORONTO, ONT.

B Routhier, Y Gladu, M P Savary (St-Hyacinthe, Q), J B Rolland (St-Lambert, Q) E Auclair (St-Liboire, Q), Mme H St Denis (St-Madeleine, Q), Mlle P Richard, M Lachance (St-Michel de Bellechasse, Q), Mlle L Gosselin (St-Odilon, Q), Mlle P Pepin (St-Pie, Q), Mlle E Bonenfant (St-Rémi, Q), Mlles E M Bélanger, D Boivin, C Letarte, MM C Beaudry, A Laroche, J N Robinson (St-Roch de Québec, Q), Mlle A Gagnon (St-Rose, Q), Mlle A Dubois, MM A Drolet, A Perreault (St-Roch de Québec, Q), Mme J L Augé, Mlle N Lajoie, M A Trottier (Trois-Rivières, Q), Mma R Sauvé, Mlles P Bourassa, F Gougeon (Valleyfield, Q), Mlle M Tétraut (Varennes, Q), Mme S Wissell, M Dupré (Ville St-Louis, Q), Mlle M L Racette (Villeray, Q), F Marcotte, L H Pepin (Warwick, Q), V Poulin (West Farnham, Q), Mlle I Vigiard (Adams, Mass), P Singler (Amesbury, Mass), Mlle I Tellier (Artic Centre, R I), Mlle B Pelletier, MM E Levasseur, E M Marchand (Auburn, Mass), Mme L Généreux, M J Genesse (Augusta, Me), Mme L Tuyotte, Mlle A Lemieux (Berlin, N H), Z Robichaud (Berlin Falls, N H), Mlle C Aubert, M Guilbault (Biddeford, Me), Mmes U Bernier, E Mathé, MM D Four-

nier, E Gamache, N Livernois, P Z Livernois, E Mathé (Brunswick, Me), Mlles O Faubert, L Langevin, MM A Desmarais, J Dubé, L Langevin, J A Pelletier (Central Falls, R I), Re-Mi-Fa (Chicago, Ill), Mme G H Fugère, M S Gaudreau (Chicopee Falls, Mass), M fret (Cohoes, N Y), Mme T Bernier, langer, N Pépin fils (Danielson, Conn), Roy (Dover, N H), Mmes J Hébert, Mlles M R Dansereau, A Desrosiers, in, D Mercier, MM H Anctil, A R B Couturier, H Dionne, L Fournier, A N Lafrance, V Larivière, N Larocque, lette, A Laviolette, H Nadeau, N F Smith, E Vien (Fall River, Mass), A Fishville, R I), J B Plante (Globe Villa, Mlle L Boutin, MM R Boule, J J D A Jean, O J Lussier (Greenville, N mard (Groveton, N H), Mlle M L Flech hill, Mass), Mme R Valiquet, MM Couture, P J Goddu (Holyoke, Mass), Benoit, P Boisjoli, D Verreault, Mlles MM J F Angers, A Boisjoly, T F Gagnon, W Picard (Lawrence, Mass), Perreault, Mlles D Caron, R Roy, A rubé, O Cloutier, O Rivard (Lewist

Mmes L Deschênes, L Mousseau, Mlles G Deschênes, L Lagacé, MM CG Cassavant, H Chandonnet, E Desrosiers, X Dubuc, J E Lambert, E Loranger, W Marchand (Lewell, Mass), Mlle E Thibault (Ludlow, Mass), Mlle J Gagnon, MM N Boisvert, J L Champagne, E Lacerte, E Lacerte, E Martin, A Paris (Manchester, N H), Mme J Bazinet, M A Cournoyer (Manville, N H), Mlles M L Morin, E St-Germain, MM J R Hamel, C Lavoie, J L Loranger (Nashua, N H), Mme E S Gervais, Mlles D Brillou, D Langlois, A Ouellette, R Robitaille, MM M Bouthillette, E Davignon, J Nolin (New-Bedford, Mass), Mme Mazères, Mlles A Guéniot, O Maurin, MM A Caro, J H Dellande (N-Orléans, Le), L Lemieux (New-York City), P Goulet (North Bridge, Mass), Mlles D Lussier, R Robitaille, MM E A Barel, H J Maynard (Putnam, Conn), Mme O Coutu (Quidnick, R I), E Lamy (Rochester, N H), Mlle A Plourd (Rumford Falls, N H), Mlle S Burke (Salmon Falls, N H), Mlle R Thibault, MM A Blanchet, E Turgeon (Somersworth, N H), Mme P Beausoleil (Springfield, Mass), Mme D Bernier (Taftville, Conn), Mlle H Paradis, A R Carrier (Taunton, Mass), A Gervais, R Gervais (Three Rivers, Mass), A Gervais (Three Rivers, N Y), N Bedian

quin (Hull, Q), A Thuot (Iberville, Q), Mlle A Lauzier (Kamouraska, Q), H Ménard (Laprairie, Q), L Bédard (Lévis, Q), Mme A Barnabé (Laprairie, Q), Mlle L A McKinnon (Matane, Q), Mlle W Tremblay (Ottawa, Q), Mmes E Boucharly, A Boivin, M J Moisan (Québec, Q), E Gagnon (Rimouski, Q), P Leblanc, A Nantel (Sherbrooke, Q), J A Laforge, H Portelance (Serel, Q), Mlle A Landry, M J Roy (St-Flavie, Q), Mme A D Parizeau, O C Lafleur (St-Henri de Montréal, Q), Mlle N Béland (St-Julie de Somerset, Q), G Lalime (St-Honoré, Q), H St-Cyr (St-Justin, Q), Mlle M Couture (St-Romuald, Q), Mme J B Douville (St-Stanislas, Q), Mlle I Lefebvre (St-Thérèse, Q), Mlles E Colliu, M Dagré, M L Schwouth (Trois-Rivières, Q), Mlles M A Latour, A LaPalme, M J Domingue (Ville St-Paul, Q), O Onellette (Danielson, Conn), Mlle F Alix (Fall River, Mass), L C Mrsse (Manchester, N H), L F McClure (New-Auburn, Me), A Goyette (New-Bedford, Mass), Mme J Wangler (N-Orléans, Le), Mlle E Gendron (Woonsocket, R I), M A Blanchette (Place inconnue).

DERNIERE HEURE

Mlle L Bourassa Sher-

LA JOIE D'UNE MERE

Trois de ses Enfants guéris de la Coqueluche par l'action puissante du

Vin Morin Creso-Phate

Madame Julien Perrier, de Plantagenet, Ontario, nous écrit :

Trois de mes enfants souffraient à la fois de coqueluche. Tout le trouble que me causèrent ces trois petits malades, serait impossible! Je fis d'abord tous les remèdes usités dans de telles constances et, rien n'y faisant, j'appelai le médecin qui ne fit pas beaucoup mieux.

J'étais découragée, exténuée de fatigues, étant sur pieds nuit et jour.

Je connaissais le VIN MORIN "CRÉSO-PHATES," ses merveilleux effets. Je voulus en faire prendre à mes enfants. La nuit suivante fut plus calme, pouvant reposer un peu. Déjà se faisaient sentir des bienfaits que ne manque jamais de procurer l'usage de ce haut tonique. Après quelques jours de traitement mes trois enfants étaient rétablis se portant comme des charmes, jouant et s'amusant comme s'ils n'avaient jamais été malades.

Ma joie est grande et ma reconnaissance sans bornes, pour un tel remède! Je ne pourrai jamais assez recommander ce roi des toniques aux mères ayant des enfants malades de la coqueluche ou d'autres maladies provenant des poumons ou de la gorge.

Madame JULIEN PERRIER

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance:

L. A. BERNARD, 1882 rue Ste-Catherine, Montreal. Aux Etats-Unis: G. L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.

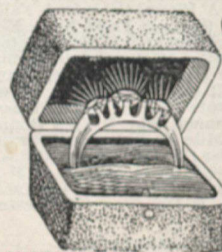


IMPRIMERIE DE PETITS GARCONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, imprimeur d'encres, pin-cettes et support. Utile sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.

GAGNEZ



Cette montre de Dame, c'est une vraie petite beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'Épingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cent. chaque. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.



GRATIS

Nous donnons cette magnifique Bague fine en Or montée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Épingles à Cravate, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. EMPIRE NOVELTY CO., Boîte 1004, Toronto.

Casse-tête Chinois du "Samedi" 276

L'Alcool, voilà l'Ennemi !

Victimes de la boisson, voulez-vous vous guérir de cette vilaine habitude ?

Prenez le Remède Végétal Dixon

Le seul Spécifique infallible contre l'alcoolisme . . .



AVANT LA GUERISON.

Peut être pris n'importe où, sans publicité, sans perte de temps, sans danger.

Témoignages de cas extraordinaires guéris visibles à notre bureau. Visite instamment sollicitée. Renseignements confidentiels fournis sur demande. Adressez à

J. B. LALIME, Agent de la "Dixon Cure" 572 RUE ST-DENIS, MONTREAL, Ou DR MACKAY, BELMONT RETREAT, QUÉBEC.



APRES LA GUERISON.

Poils Follets

Enlevés instantanément par le

BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail. Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTROLYSE.



10 Minutes Avant

Toutes communications strictement confidentielles.



10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE. Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montreal.

CHAQUE FEMME EN AMERIQUE

Vous devriez profiter de cette opportunité pour obtenir une copie du dernier livre de Mad. Richard "Le Guide de la Femme." Ce livre contient plus de cent pages de lecture instructive, est illustré avec profusion c'est certainement l'ouvrage couronné d'une femme qui a dévoué toute sa vie à l'étude et au traitement des maladies particulières à son sexe, et à faire instruire les femmes sur un sujet malheureusement négligé d'une manière honteuse. C'est le plus riche legs qu'elle ait fait à ses semblables. Mad. Richard désire que chaque femme possède une copie de son livre et l'enverra gratis à toutes celles qui lui fera parvenir dix cents (timbres ou argent) pour couvrir les frais de poste. Cette offre spéciale ne durera que peu de temps.

Mad. J. C. RICHARD, Montreal, B. 996



GRATIS

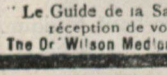
Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines d'Épingles à 10c. chaque. Ces épingles, fines en

or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto.



FEMMES ANXIEUSES

Si vous êtes menacées ou affligées de suppressions ou d'irrégularités, vous pouvez obtenir un soulagement immédiat et à peu de frais. Vous trouverez toutes les directions et informations nécessaires dans notre LIVRE GRATIS "Le Guide de la Santé" envoyé gratis sur réception de votre nom et adresse. The Dr. Wilson Medical Co. Box 1171, Montreal.



MONTRE DE DAME

Nous donnerons une Montre de Dame, une petite beauté, à face décor verte et boîtier en nickel, cadran en porcelaine décoré, à aiguilles fines en or, mouvements recommandables à cylindre et remontoir tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 3 doz. de paquets de graines de Pois d'Odeur. Chaque paquet en contient une grande variété odorantes et de toutes les couleurs. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une après-midi en vous mettant à l'oeuvre de suite. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous garantirons que votre montre vous parviendra sûrement sans aucun frais. Ecrivez dès aujourd'hui car la saison pour vendre de la graine de Pois d'Odeur est courte. Cie. Seed Supply, Toronto, Can.



GRATIS

POUPEE HABILLE

Donnée en vendant seulement 2 douzaines gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 grandes variétés les plus nouvelles et les plus odoriférantes, fleurissantes de toutes couleurs. Cette jolie poupée a les yeux bleus, cheveux touffus, palet et frisés. Elle a 19 pouces de longueur avec bras, bras et jambes mobiles. Sa robe qui est de riche étoffe est très garnie de velours et dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable et elle a aussi des bas, des souliers et de sous-vêtements. Ecrivez pour les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette jolie poupée tous frais payés. The Prize Seed Co., Boîte 694, Toronto.



GRATIS

Nous donnons cette belle montre de dame en vendant seulement 3 douzaines de paquets de délicieux parfum à 10 cts. chacun. Le parfum est si odoriférant et durable qu'un seul paquet parfumerait un tiroir de bureau pendant des années. Il est dans 3 odeurs: Rose, Violette et Hélotrope, et est en paquets portant belles dessins de fleurs dans plusieurs couleurs. Tout le monde l'achète. Cette montre est très belle avec boîtier en nickel solide, cadran décoré, aiguilles en or, excellents mouvements à remontoir avec régulateur. Ecrivez et nous enverrons votre belle montre qui tient très bien le temps franco. THE ROSE PERFUME CO., Boîte 651, TORONTO.

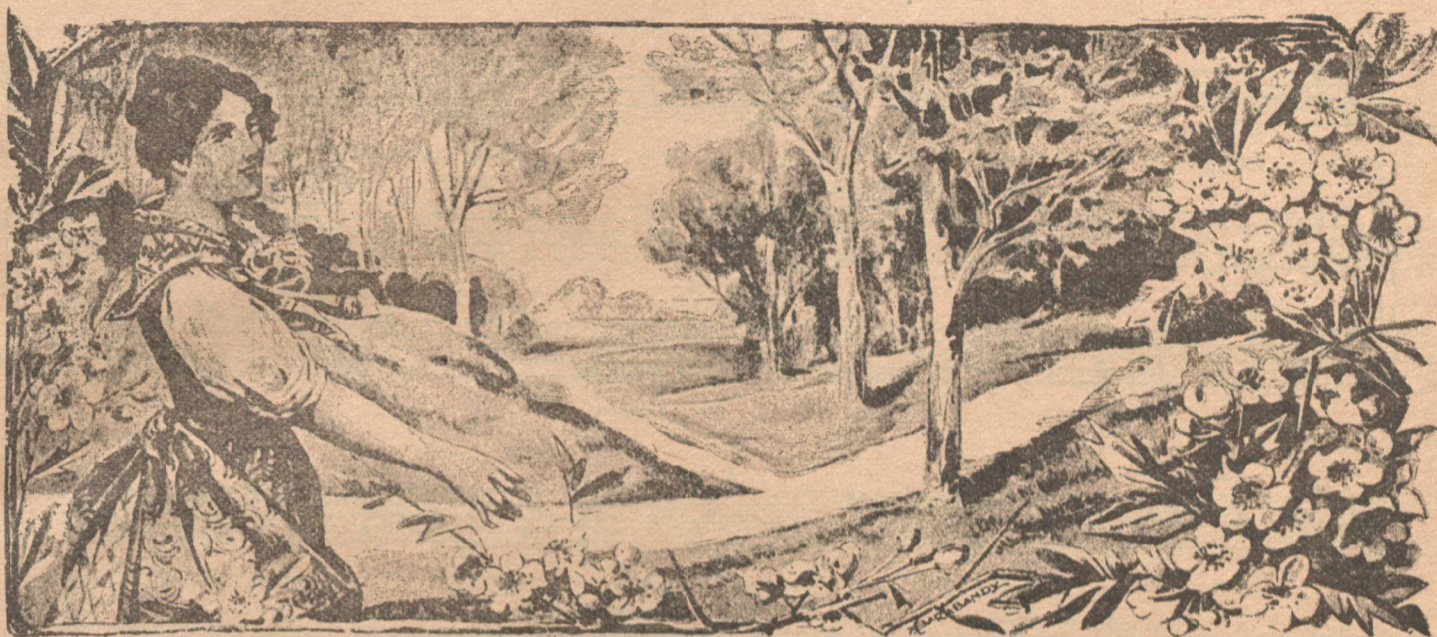


INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: LE PONT ALEXANDRE III.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à "Sphinx", Journal le SAMEDI, Montréal.

Envoyez la solution d'ici au 13 mars à 10 hr. a.m. Tirage le jeudi à 2 hr. les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine prochaine. Primes: Abonnement de 3 mois ou 50c en argent, au choix.



Au peintre Jean Beauduin

PIERRE ET SUZON

PAYSANNERIE

Poésie de
JULES GONDOIN

Musique de
ESTÈBAN-MARTI

Assez animé

PIANO

CHANT

cresc

mf *p*

rouge or nant sa poi - tri - ne Brillait la ro - sée ain - si

f

que des pleurs Voi ci qu'à tra - vers la bru -

cresc.

- ye re S'è - lance un grand et beau gar çon.

moins vite *p* *f* *f*

Su - zon lui sou - rit: "Bon - jour, Pier - re!" Le gars re -

p *p 1^o tempo*

- pond. "Bon - jour, Su - zon!" Pierre ai - mait Su - zon.

cresc.

Su-zon ai-mait Pier-re; Tous deux s'en ve-naient au bois cha-que

mf

jour, Et vers le ciel bleu, commeu-ne pri-e-re,

mf

p *f*

Montaient les doux mots, les doux mots d'a-mour. He

mf

-las! un ma-tin, c'est la guer-re Qui re-ten-tit dans

f *moins vite* *mf*

le val-lon. Le gars doit par-tir "Re-viens,

pp

cresc **moins vite** **Très lent**

Pier - re?" - "Toi, pense à moi, ché - re Su - zon?" Les mois ont pas -

p *p*

Detailed description: This system contains the first two lines of music. The vocal line is in treble clef with a key signature of one sharp (F#). It begins with a dynamic marking of *cresc* and a tempo instruction of **moins vite**. The tempo then changes to **Très lent**. The lyrics are "Pier - re?" - "Toi, pense à moi, ché - re Su - zon?" Les mois ont pas -". The piano accompaniment is in grand staff (treble and bass clefs) with a key signature of one sharp. It features a piano (*p*) dynamic marking in both staves.

cresc.

- sé, Mais dans le bois som - bre La pauvre Su - zon re - vient

Detailed description: This system contains the third and fourth lines of music. The vocal line continues with the lyrics "- sé, Mais dans le bois som - bre La pauvre Su - zon re - vient". The piano accompaniment features a *cresc.* (crescendo) marking. The music concludes with a fermata over the final notes.

cha - que jour. Ses yeux ont pâ - li de pleu - rer dans

mf

Detailed description: This system contains the fifth and sixth lines of music. The vocal line has the lyrics "cha - que jour. Ses yeux ont pâ - li de pleu - rer dans". The piano accompaniment includes a mezzo-forte (*mf*) dynamic marking. The system ends with a fermata.

cresc.

l'om - bre, Mais le temps n'a point flé - tri son a - mour.

Detailed description: This system contains the seventh and eighth lines of music. The vocal line has the lyrics "l'om - bre, Mais le temps n'a point flé - tri son a - mour.". The piano accompaniment features a *cresc.* (crescendo) marking. The system concludes with a fermata.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 9 MARS 1901 (1)

Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

TROISIÈME PARTIE

Deux crimes

CHAPITRE I.— LES PROJETS D'APPYANI

(Suite)

—Oui, Charlotte, que j'ai fait élever dans ma maison, dont j'ai fait ta gouvernante, presque ton amie plutôt qu'une servante, Charlotte est la fille de la pauvre créature qui m'a sauvé la vie.

—Ah ! dit Mme de Bussières elle ne nous quittera jamais.

—Jamais ! répéta le comte.

Appyani, à cet instant, était absorbé par de profondes réflexions. La lumière se faisait dans son esprit.

Il s'expliquait, maintenant, cette nervosité de Charlotte, si étrangement développée, qu'elle avait créé, en elle, une double nature et faisait d'elle l'étonnant "sujet" d'hypnotisme et de suggestion dont il se servait sans comprendre, lui-même, la cause de cette puissance surhumaine qu'il exerçait sur elle.

Charlotte à l'état de nature était douce, affectueuse et dévouée.

C'était le cœur de sa mère qui battait, alors, dans sa poitrine.

Plongée dans le sommeil hypnotique, des instincts de haine, de férocité semblaient s'éveiller en elle.

C'était le sang de son père qui bouillonnait alors, dans ses veines.

Et le docteur Appyani entrevoyait comment il allait, maintenant, exploiter cette double nature, au profit de ses sinistres projets.

Tout semblait devoir marcher au gré du docteur.

D'une part, il avait réussi à faire avancer de quelques jours le voyage de noces.

Il avait, d'autre part, la conviction que Robert Maurel n'interviendrait pas pour se placer entre lui et la comtesse de Bussières.

Après l'impression d'étonnement d'abord, puis d'émotion violente et presque d'épouvante qu'il avait éprouvée en se trouvant, tout à coup, face à face avec son mortel ennemi, il en était arrivé à se persuader qu'il n'avait plus rien à redouter d'un adversaire qui, dans son intime conviction, reculerait devant le retentissement qu'aurait dans la société que fréquentait M. d'Anglemont une accusation catégorique contre un de ses intimes.

Il se figurait avoir deviné ce qui se passait dans l'esprit de Robert Maurel lorsque celui-ci avait tout à coup paru abandonner le projet d'une démarche auprès de M. d'Anglemont et s'était décidé à retourner immédiatement à Paris.

En cela il ne se trompait pas. Robert Maurel avait effectivement reculé devant la perspective du scandale qui pourrait se produire à la suite des révélations dont il se chargerait concernant l'hôte de M. d'Anglemont.

Il s'était mis aussitôt en route pour Paris, afin de ne pas se donner le temps de la réflexion ; afin surtout de ne pas se laisser influencer par la présence d'Appyani auprès de la comtesse de Bussières.

Et maintenant qu'il s'éloignait de cette demeure où il avait passé tant de jours heureux, l'infortuné subissait toutes les souffrances d'une âme profondément ulcérée.

A ces souffrances devait bientôt s'ajouter l'effet de l'ébranlement physique provoqué par les nombreuses et terribles émotions qui s'étaient succédées pour lui.

En arrivant dans son appartement de l'hôtel de la rue Coquillière, Robert Maurel fut pris d'une sorte de transport à la suite duquel se déclara une fièvre intense.

Pendant toute la nuit, le malheureux, en proie au délire, n'avait cessé de répéter le nom exécré d'Appyani et le nom adoré de Sophie de Bussières, comme si, dans le développement du plus effroyable cauchemar, il eût eu la vision du terrible avenir qui attendait la famille de Bussières.

Au réveil, était-il resté, dans l'esprit du malade, quelque souvenir de l'horrible cauchemar ? Toujours est-il que les résolutions si sagement prises la veille s'évanouissaient rapidement devant l'irrésistible tentation qu'éprouvait à présent Robert Maurel de démasquer le misérable qui avait réussi à se faire admettre dans l'intimité de M. d'Anglemont.

Cette tentation s'acharnant en son esprit le décida à révéler à la comtesse de Bussières ce qu'était Appyani.

Il sauta à bas du lit, s'habilla à la hâte, avec l'intention d'aller se renseigner à l'hôtel même de M. d'Anglemont, à Paris.

Il apprit que le docteur Appyani était un ami intime du comte de Bussières et que, présenté par ce dernier moment des fiançailles, il avait su se faire bien venir de M. d'Anglemont, au point que ce dernier l'envoyait chercher quand il restait quelques jours sans venir le voir.

Ce fut le dernier coup porté aux hésitations de Robert Maurel. Décidé désormais à ne plus se laisser arrêter dans sa résolution par des considérations d'aucune sorte, il écrivit la lettre suivante :

" Madame la comtesse,

" Je vous avais promis, je m'étais promis à moi-même que rien de moi ne viendrait troubler votre repos dans l'avenir et que, mort pour vous, je m'ensevelirais dans l'oubli du passé.

" Si je manque aujourd'hui à cette ferme résolution, si je romps, si tôt, après m'y être moi-même condamné, le silence qui devait régner éternellement entre vous et moi, c'est que j'y suis contraint par un devoir auquel je ne saurais me soustraire, sans me rendre complice du danger dont vous êtes menacée et du scandale qui pourrait jaillir sur le nom de M. d'Anglemont.

" Je n'ai pas à rechercher par quelles circonstances M. le comte de Bussières a pu se lier d'amitié avec le docteur Appyani.

" Mon devoir est de vous supplier de vous tenir en garde contre tout ce que ce misérable pourrait tenter pour troubler votre repos et votre bonheur.

" J'ai écrit le mot " misérable ", et si je veux vous épargner de connaître par moi l'histoire de cet homme, j'affirme cependant que je le sais capable de toutes les bassesses.

" Vous n'en douterez pas quand vous saurez qu'il vous a espionnée, et suivie, comme ferait un laquais, lorsque vous alliez, hier, au rendez-vous de Marie-Jeanne. Il a traitreusement surpris notre entretien, il est aujourd'hui initié à nos secrets.

" C'est une arme dont il voudra, je n'en doute pas, faire un criminel usage.

" Mon devoir était de vous prévenir et de vous mettre en garde, vous et les vôtres, contre les pièges que vous tendra, je n'en doute pas, le misérable que je démasque à nos yeux.

" Ma tâche est accomplie. Je vais de nouveau quitter la France, sans doute pour longtemps, peut-être pour toujours !

" Adieu !

ROBERT MAUREL "

Si le sort avait permis que cette lettre parvint à son adresse, que de tourments eussent été épargnés à la comtesse de Bussières !

Conjurée d'avoir à se défier de l'ennemi dont on lui signalait la présence elle eût accepté le conseil donné par un ami dont elle ne pouvait douter.

Mais il était écrit que le hasard s'acharnerait à servir les projets d'Appyani.

En effet l'hôte de M. d'Anglemont se promenait devant la grille du parc lorsqu'il avait aperçu, sur la route, le facteur remettant une lettre à Charlotte.

Celle-ci en avait rompu le cachet et demeura surprise en voyant qu'une autre missive se trouvait sous l'enveloppe.

Elle avait glissé cette seconde lettre dans sa poche et, le facteur s'étant éloigné, elle se dirigeait vers la maison, en toute hâte.

Appyani devina, aussitôt, que cette seconde lettre était destinée à Mme de Bussières, et faisant appel au mystérieux pouvoir qu'il exerçait sur Charlotte, il renouvela ce qu'il avait fait naguère, à propos du bouquet et de la lettre destinée Marie-Jeanne, il tendit la main et prononça ce mot :

—Arrête :

Charlotte, sans avoir aperçu Appyani, sans avoir même soupçonné sa présence, cessa tout à coup de marcher.

Elle n'avait plus ni volonté, ni conscience d'elle-même.

Immobile, insensible et muette, elle attendit.

—Donne, articula d'une voix brève Appyani qui s'était approché.

Charlotte tendit la lettre.

—Va, maintenant, et oublie !...

Et Charlotte, comme si elle sortait d'un rêve, le regarda surprise de se trouver en face de lui, puis s'éloigna pensive, mais ne sachant rien de ce qui venait se passer.

Appyani aussitôt était entré dans le parc et avait décacheté le pli.

À mesure qu'il lisait, sa physionomie exprimait une violente colère.

Mais bientôt, retrouvant toute son audace, il prononça ces mots :

—Décidément tu joues de malheur, Robert Maurel. J'ai désormais le champ libre.

Il ajouta mentalement :

—Des deux hommes qui me gênent, débarrassons-nous d'abord de celui qui reste ici. S'il prend jamais fantaisie à celui qui s'ex-

(1) Commencé dans le numéro du 22 décembre 1900.

patrie de revenir en France, malheur à lui ! Allons ! l'avenir est à moi !

Le lendemain le comte et la comtesse de Bussières montaient en chaise de poste pour le voyage de noce, après avoir, une dernière fois, fait promettre au docteur Appyani de venir les rejoindre.

II. — VOYAGE DE NOCE

Il y avait près de trois mois que le comte et la comtesse de Bussières s'étaient mis en route pour l'Italie, quand le docteur Appyani quittait Paris, à son tour, pour aller les rejoindre.

Mais pendant tout ce temps M. de Bussières avait entretenu une correspondance suivie avec celui qu'il croyait être son ami, le plus sincère, le plus dévoué.

On se demandera peut-être pourquoi le docteur Appyani, épris de la comtesse, n'avait pas donné plus tôt suite à son projet et avait laissé s'écouler un si long temps sans revoir celle qui était l'objet de toutes ses pensées.

Or, l'entrée en campagne consistait, pour l'habile tacticien, à savoir se faire désirer.

Tactique habile qui ne devait pas tarder à donner les résultats attendus.

En effet, dans ses premières lettres, le comte se contentait d'écrire à son ami : "Voilà déjà un mois que nous sommes en Italie ; dans quelques jours nous arriverons à Rome où nous vous attendrons, à condition toutefois que vous ne tardiez pas trop longtemps."

Plus tard, M. de Bussières avait accentué la note : "Avez-vous donc oublié l'engagement pris au moment de notre départ de Paris, et faudra-t-il que je vous écrive que j'ai besoin du secours de votre science pour que vous vous décidiez à venir nous rejoindre ?"

Enfin la correspondance devint plus pressante encore. Cette fois M. de Bussières écrivait : "Nous avons le plus grand désir que vous nous accompagniez à Naples."

"La comtesse est nerveuse ; depuis quelque temps elle éprouve des faiblesses subites, des malaises qui ne sont pas sans m'inquiéter ; hier encore, à la suite d'une indisposition qui nous avait forcés de remettre une excursion projetée, elle a dit : "—Ah ! si le docteur était ici !" Accourez donc bien vite pour nous rassurer l'un et l'autre."

Le moment qu'attendait Appyani était venu.

Deux jours plus tard il se mettait en route.

Dès qu'il eut vu la comtesse, il ne fut pas longtemps à découvrir la cause inexplicquée pour le comte, des malaises qu'éprouvait la jeune femme.

Et comme son ami, saisi d'anxiété, attendait qu'il se prononçât sur le plus ou moins de gravité de l'indisposition : "—Il n'y a là rien qui doive vous alarmer, dit-il avec une amertume contenue ; Mme de Bussières est dans cet état intéressant qui fait la joie des jeunes mariés."

Il ajouta, d'un air dont il s'efforçait de déguiser la contrainte :

"—Pour le moment le médecin n'a rien à faire et doit laisser agir la nature !

M. de Bussières passa instantanément de l'inquiétude qui lui serrait le cœur à la joie la plus délirante.

Il s'empara des mains du docteur et les serra avec force, en s'écriant :

"—Allons annoncer cette bonne nouvelle à la comtesse !

Les convenances imposaient au docteur l'obligation de se rendre au désir de son ami, mais une profonde émotion l'avait déjà secoué à la vue de la comtesse lorsqu'il s'était rendu compte de son état.

Il avait accompagné M. de Bussières dans le salon où se trouvait la comtesse étendue sur une chaise longue.

Bien décidé à dissimuler ses impressions, il avait réussi à se composer un visage impassible.

Mais, malgré sa force de volonté, il ressentit une violente commotion, en voyant se manifester entre les deux mariés une joie qu'il avait été loin de soupçonner, et devina un véritable obstacle à ses projets.

En effet, du seuil de la porte le mari s'était précipité et allait se jeter aux genoux de la comtesse.

Et levant sur l'épouse des regards empreints d'une vive émotion, il demeura tout d'abord silencieux, laissant lire dans ses yeux toute la joie qu'il avait au cœur.

Mme de Bussières dut comprendre, car une vive rougeur s'épanchait sur ses joues et elle baissa les yeux sous le regard d'amour dont l'enveloppait son mari.

Puis comme si elle eût voulu répondre à ce sentiment de ten-

dresse par une réciprocité d'affection, elle se laissa attirer doucement jusqu'à ce que son front fût assez près pour que le comte pût y appuyer ses lèvres.

Que s'était-il donc passé dans le cœur de la jeune femme ? Quelle influence secrète avait-elle subie qui pût faire naître cette affection qu'elle semblait ressentir pour ce mari qu'elle n'avait épousé que par dévouement filial ?

Aimait-elle réellement M. de Bussières ?

Ce serait le renversement de tous les calculs, de toutes les espérances d'Appyani ?

Ce soupçon fut un coup terrible dont il reçut le choc en plein cœur.

Et comme si le hasard eût pris plaisir à faire souffrir le misérable, M. de Bussières ne s'arrêta pas à une première manifestation de la joie qu'il éprouvait.

Laissant déborder le bonheur qui emplissait son cœur :

"—Ah ! chère ange, exclama-t-il, que bienheureuse nouvelle je vous apporte !

La jeune femme se décida alors à lever les yeux et à la sensation de pudeur succéda chez elle une impression d'attendrissement.

Deux larmes s'échappèrent de ses yeux, larmes que le bonheur distille dans le cœur des jeunes épousées à l'annonce des joies de la maternité.

"—L'heureux événement que je vous annonce, ajouta M. de Bussières, c'est notre ami le docteur qui vient de me l'apprendre. N'est-il pas vrai, Appyani ? prononça le comte en tendant la main au docteur.

Appyani éluda la réponse attendue.

Il se contenta de prescrire quelques promenades sans fatigue.

"—Du reste, fit M. de Bussières avec un sourire à l'adresse de la comtesse, comme pour lui demander d'approuver ce qu'il allait dire, du reste, cher docteur, nous vous aurons là pour nous venir en aide. Nous vous tenons,—un peu tardivement à la vérité,—et nous vous garderons bon gré mal gré.

"—Tout le monde n'a pas la bonne fortune de posséder un ami qui soit un habile médecin ; puisque nous avons cette chance, nous nous en félicitons et... nous vous garderons ?

La jeune femme approuva ce que venait de dire son mari.

Et quand elle ajouta : "—Vous nous resterez, n'est-ce pas ?", sa voix vint résonner délicieusement aux oreilles d'Appyani.

Il s'inclina, répondant avec une émotion contenue : "—Si vous l'ordonnez !"

"—Nous vous en prions, cher docteur ! exclama M. de Bussières. On vous attendait avec tant d'impatience ! ajouta-t-il en cherchant une approbation sur le visage de la comtesse.

Les choses, de ce côté du moins, marchaient maintenant au gré d'Appyani.

Au lieu de s'offrir, de s'imposer au risque d'être importun, il s'était fait désirer, appeler même.

Il venait, enfin, de prendre position pour la bataille qu'il voulait engager.

Le plus pressé, pensait-il, était de se faire rendre un compte exact de ce qui avait dû se passer pendant le temps écoulé en son absence, qui ai pu amener dans la façon d'être des deux époux un changement qui l'avait si vivement inquiété.

Au surplus s'il avait conseillé que Charlotte fût du voyage, c'était dans le but d'être tenu par elle au courant de l'existence intime du comte et de la comtesse.

La chose était facile.

N'avait-il pas en Charlotte un moyen d'informations infaillible ?

Et comme il brûlait d'être renseigné, il s'arrangea de façon à se trouver seul avec la gouvernante.

En apprenant l'arrivée de l'homme dont la vue la troublait irrésistiblement, Charlotte avait été prise de cet état de nervosité qu'elle subissait chaque fois qu'elle se trouvait en présence du docteur.

Bien souvent déjà elle avait essayé, mais vainement, de lutter contre la mystérieuse influence qu'il exerçait sur elle.

Mais, malgré des efforts inouïs de volonté, il lui avait toujours fallu renoncer à la lutte et se courber sous cette irrésistible domination.

Lorsque, appelée par le docteur, elle se présenta à la porte de la chambre qu'il occupait, Appyani vit aussitôt, à l'expression énergique de son visage, qu'elle avait dû prendre quelque ferme résolution.

Aussi ne laissa-t-il pas à son "sujet" le temps de se défendre.

Il l'attaqua brusquement avec une violence de volonté telle que la malheureuse femme en fut, pour ainsi dire, foudroyée.

La question qu'elle tenait prête : "—Pourquoi m'appelez-vous et que voulez-vous de moi ?" s'arrêta brusquement sur ses lèvres.

Et quand, étendant le bras, le docteur lui commanda d'entrer, Charlotte sentit que toute son énergie l'abandonnait.

Elle obéit.

Après cette première épreuve, c'est encore en vain qu'elle essaya de détourner son visage afin que ses yeux ne se trouvassent plus

sous le regard pénétrant du docteur, celui-ci avait aussitôt raison de cette tentative de résistance.

Charlotte fit un mouvement automatique qui la remit face à face avec son impitoyable dominateur.

Appyani lui commanda d'approcher, et cette fois encore elle obéit, marchant par saccades, comme si elle eût eu des vellétés de lutte qui s'évanouissaient à chaque pas qu'elle faisait.

—Vous allez répondre à toutes mes questions ! commença le docteur en donnant à son regard une fixité qui fit tressaillir la gouvernante.

Il insista :

—Je le veux !

La physionomie du sujet subit alors une complète métamorphose. Son visage, ordinairement empreint d'une douce bienveillance, prit une expression rigide.

Ses traits se contractèrent.

De chaque côté de sa bouche se crusa un rictus profond ; sur le bistré de sa chair de métis apparut une pâleur mortelle et ses yeux se remplirent de menace et de haine.

C'était la fille de l'Arabe cruel et féroce qui s'éveillait en elle.

—Bien, pensa Appyani, son âme va maintenant marcher à l'unisson avec la mienne.

—Approche, approche, commanda-t-il d'une voix dure et brève, comme s'il se fût adressé à quelque fauve.

La fille de l'Arabe se replia sur elle-même, puis se redressa vivement, en une ondulation semblable à celle d'un serpent prêt à s'élançer sur une proie ou sur un ennemi.

Un instant le visage d'Appyani s'étant détourné, elle se rejeta vivement en arrière comme pour tenter de rompre le courant magnétique qui l'attirait.

Mais à cette résistance acharnée, le docteur opposait un redoublement de puissance dominatrice.

Dans ce dernier effort il réussit à regagner le terrain perdu.

Charlotte était désormais à sa merci.

A partir de ce moment la femme si dévouée à la comtesse va devenir une esclave que la volonté du maître dominera despotiquement.

Rien ne pourra la faire sortir de cette passivité qui ne cessera que si, n'ayant plus rien à apprendre d'elle, le docteur Appyani consent à rompre le courant magnétique par lequel il lui impose sa volonté.

Appyani allait donc faire subir à son "sujet" un interrogatoire des plus détaillés.

—Tu vas me dire tout ce qui s'est passé depuis que tu as quitté Paris avec tes maîtres ?

La gouvernante ne laissa paraître aucune impression.

Debout devant le docteur, elle restait immobile comme si, en paralysant sa volonté, on eût également paralysé son corps.

Pas un mouvement des muscles n'agita son visage.

Elle avait les yeux fixes, les prunelles vagues, les paupières dilatées.

On eût dit que sa bouche allait demeurer close.

Tout à coup cependant, les lèvres s'agitèrent, s'entrouvrirent et le "sujet" répondit d'une voix brève :

—Oui ! je parlerai !

Le docteur Appyani indiqua alors une chaise qu'il avait au préalable placée en face du fauteuil qu'il occupait lui-même.

Par sa volonté il obligea Charlotte à s'asseoir automatiquement sur ce siège.

Puis, se levant, il alla appuyer le pouce de la main droite sur le front du "sujet".

—Raconte ce que tu sais ! commanda-t-il.

La gouvernante se mit à parler comme si elle eût lu une narration très circonstanciée du voyage de noce du comte et de la comtesse de Bussières.

La première partie de ce récit n'offrait qu'un médiocre intérêt.

On avait suivi exactement l'itinéraire qu'avait arrêté M. d'Anglemon.

On était parti en chaise de poste et pour épargner à la mariée les fatigues d'un long voyage fait tout d'une traite, le comte avait voulu s'arrêter chaque fois qu'on traversait une ville, afin d'y passer la nuit.

C'est ainsi qu'on avait visité successivement Auxerre, Nevers et Lyon, où l'on était resté trois jours.

Puis on avait filé sur Marseille et Toulon.

C'est dans cette dernière ville que le comte proposa de se rendre en Italie en longeant la côte jusqu'à Nice.

On avait alors pris passage à bord d'un petit paquebot qui faisait le service de Toulon à Gênes avec escalade à Nice.

Le spectacle de la mer, qu'elle voyait pour la première fois, avait fort impressionné la comtesse.

Pendant toute l'après-midi elle était restée sur le pont, admirant cette immensité de la mer bleu du firmament.

Elle paraissait s'abandonner à une longue et mélancolique rêverie, comme si, à ce spectacle grandiose, elle eût été hantée par de chers souvenirs.

Le comte s'était tenu près d'elle, lui parlant des merveilles qui se déroulaient devant eux.

Il la regardait avec une indicible expression de bonheur, cherchant dans ses yeux une réponse aux sentiments qui faisaient tressaillir son cœur, quêtant une réciprocité d'affection qui eût ravi son âme !

Ne comprenait-elle pas réellement ou feignait-elle de ne pas comprendre ?

Toujours est-il qu'elle paraissait s'abandonner, de plus en plus, à ses méditations, silencieuse et comme absorbée dans une extatique contemplation de l'Infini !

Charlotte s'était exprimée simplement comme si elle eût récité une leçon apprise d'avance.

Elle disait l'impression que lui avaient produite les premiers tête-à-tête des deux nouveaux mariés.

La jeune femme semblait suivre, sans tergiversation aucune, une ligne de conduite qu'elle se serait tracée et se renfermer strictement dans son rôle d'épouse, sans laisser soupçonner la résignation qui était au fond de son cœur.

Tout ce qu'il avait entendu jusque-là avait confirmé le docteur dans l'opinion qu'il s'était faite, au moment et même dès avant le mariage ; l'attitude de la comtesse, pendant cette première partie du voyage de noce, était bien de nature à l'entretenir dans la certitude que, malgré tous ses efforts, Mme de Bussières garderait son amour à Robert Maurel.

Aussi, impatient de se faire renseigner sur le changement qu'il avait constaté et qui l'avait si profondément remué, interrompit-il la gouvernante pour lui adresser des questions précises.

—A ton avis, demanda-t-il, à cette époque Mme de Bussières n'aimait pas le comte ?

Charlotte répondit sans hésitation :

—Elle respectait son mari.

—Simplement ?

—Oui ! prononça la gouvernante.

—Et depuis ?

La fille de l'Arabe garda le silence et, de nouveau, sa physionomie sembla prendre une expression d'énergie.

Il appuya ses mains sur l'épaule du "sujet" et l'obligea à s'asseoir.

Puis, la maintenant sur la chaise d'une main, il plaça l'autre tout ouverte sur la tête de la malheureuse femme qui se débattait.

Au bout d'un instant, il l'avait de nouveau réduite à l'impuissance, accablée, vaincue.

Elle poussa un long soupir et courba la tête, comme si elle eût succombé à un sommeil irrésistible.

Le docteur Appyani renouvela alors la question qui tout à l'heure avait troublé le "sujet".

Cette fois, la gouvernante répondit d'une voix tristement émue :
—Ce n'est pas le mari qu'elle aime, c'est le père de son enfant, dont elle subit les caresses.

Et le sang de l'Arabe, se réveillant tout à coup, elle ajouta d'une voix ironique et stridente :

—L'aimer ! lui !... Jamais !

—Que me dis-tu là ?

—La vérité. Elle n'a pas d'amour pour son mari !... Du respect ?... Oui. De l'estime ?... De l'amour ?... Jamais.

—Alors, qui donc aime-t-elle ? dit Appyani.

Charlotte répondit sans hésitation :

—Celui qu'elle adorait jadis.

—Mais tu sais bien qu'elle a repris son cœur ! interrompit avec véhémence Appyani.

—Ce cœur était rempli de plus brûlant amour. Elle a tenté de l'en arracher, elle a vainement combattu.

—L'amour est resté le plus fort et le sera toujours.

—Tu mens !

En prononçant ces mots, Appyani avait laissé échapper un mouvement de fureur qui se communiqua aussitôt au "sujet".

Charlotte éprouvait, par le fait du fluide,—les mêmes sensations qui l'homme qui la dominait.

Le sang de l'Arabe, à ce moment, bouillonna dans ses veines, et sa physionomie refléta, de nouveau, le déchaînement des fureurs criminelles dont le sang paternel avait jeté les germes en son âme.

Instinctivement, Appyani s'était rejeté en arrière.

Cet être malfaisant, d'une indomptable volonté et qui ne reculait pas devant les plus exécrables combinaisons, avait des lâchetés et des terreurs subites.

Mais l'impression qu'il venait d'éprouver n'avait duré qu'une seconde.

Et, plein de foi en la science mystérieuse que lui avait enseignée le vieillard rencontré par lui au fond de la Calabre, il ne voulait

pas se contenter des pratiques qu'il avait jusque-là exercées sur son "sujet".

Il se souvenait des paroles du maître qui ne croyait pas, dans son enthousiasme, de limites à cette science encore ignorée des savants.

Le vieillard avait coutume de dire :

—On peut tout, par la volonté, la volonté indomptable, acharnée. Aie la volonté, sache la communiquer, fais passer ton âme dans l'âme que tu veux asservir, et tu arriveras à des résultats qui déroutent ton imagination. On peut, non seulement faire agir comme automate la personne dont on a su se faire une esclave, mais on doit arriver également par son intermédiaire à lire dans la pensée d'autrui, à apprendre les choses qui font tressaillir le plus secrètement les âmes.

L'élève avait obtenu déjà des succès trop importants, pour ne pas poursuivre ses études avec l'audacieuse persévérance qu'il y apportait.

Il avait trouvé en Charlotte une nature exceptionnellement préparée pour le genre d'expériences qu'il voulait faire sur la puissance de la suggestion et sur la transmission de la volonté, d'un être à un autre.

Il l'avait rendue obéissante, il la voulait lucide.

C'est par elle, se disait-il, qu'il arriverait, à un moment donné, à lire dans la pensée de la comtesse de Bussières.

N'avait-il pas même rêvé, dans son orgueil des succès déjà obtenus, de mettre ces deux natures en communication sympathique, afin de peser ainsi, d'une façon indiscrète, sur la volonté de la femme aimée ?

Pour s'arrêter à cette idée, nous devons dire qu'à partir du moment où l'amour avait pris naissance en son cœur, le docteur avait essayé de s'emparer de l'esprit de Mlle d'Anglemont, de même qu'il avait pris possession de celui de Charlotte.

Mais la jeune fille n'avait pas les qualités requises pour faire un "sujet" soumis ou lucide.

Appyani, après différentes tentatives qui toutes avaient avorté, dut se convaincre de son impuissance à dominer jamais celle dont il était follement épris.

C'est alors qu'il utilisa les prédispositions de la gouvernante pour s'en faire un instrument.

Aujourd'hui que la jalousie l'embrâsait, il voulait douter encore que la gouvernante hypnotisée lui eût dit la vérité.

Il voulait se persuader à lui-même que s'inspirant de l'honnêteté, de la droiture et aussi des devoirs à accomplir, la comtesse de Bussières avait eu l'énergie de se purifier d'un amour qui même, dans son platonisme, ne pouvait qu'être blâmable.

Il se décida donc de tenter une expérience sur le degré de lucidité de Charlotte en essayant de la mettre en communication directe avec la comtesse de Bussières.

Après avoir établi le courant magnétique entre lui et le "sujet", il prononça ces mots d'une voix ferme :

—Je vais te conduire auprès de la comtesse.

Au bout d'une seconde pendant laquelle il avait observé la patiente, il ajouta :

—As-tu entendu ?

—Oui !... répondit Charlotte avec un léger tremblement dans la voix.

—As-tu compris ce que je viens de te dire ?

—J'ai compris !

—Obéiras-tu ?

La gouvernante hésita, puis comme succombant à l'effet d'un choc qui se serait produit en elle, la malheureuse se mit à trembler.

Et c'est en donnant des signes d'une agitation qu'elle ne pouvait surmonter, qu'elle répondit :

—J'obéirai !

Le docteur commença aussitôt l'expérience nouvelle.

—Je t'ai conduite, dit-il, auprès de la comtesse ; la vois-tu ?

—Je la vois !..

—Où la trouvez-vous en ce moment ?

—Mme la comtesse est assise près de la fenêtre ; elle semble regarder par la croisée ouverte ; cependant elle ne voit rien de ce qui se passe au dehors, sa pensée est occupée ailleurs... La comtesse de Bussières est plongée dans une de ces longues rêveries qui renaissent souvent depuis son mariage.

—Elle rêve ! répéta le docteur.

—Oui, reprit le "sujet", elle songe à tout ce qui s'est passé dans son existence ; elle revoit par l'imagination tout ce qui la charmait autrefois ; elle se rappelle...

—Elle pense à Robert Maurel sans doute ? interrogea le docteur d'une voix sourde.

—Elle pense à lui !

—Elle le regrette ?

—Elle le pleure comme on pleure un mort qu'on a aimé ! répondit Charlotte.

—Elle n'oubliera donc jamais ?

—Elle n'oubliera pas !.. Elle s'est résignée et elle prie pour celui qu'elle ne voit plus, qu'elle ne veut plus revoir !

Appyani s'interrompit à ce passage de l'interrogatoire.

Une idée venait de surgir dans son esprit :

—Tu vas lire dans l'avenir de la comtesse ; c'est en vain que tu voudras te soustraire à ma volonté ; je veux que tu m'obéisses... et je vais t'y aider.

Le docteur se mit alors à faire quelques passes magnétiques tant sur le visage que sur le crâne du "sujet".

Puis il rompit le silence par ces mots prononcés d'un ton de souveraine autorité :

—La comtesse de Bussières reverra-t-elle Robert Maurel ?

Charlotte eut un tressaillement. Ses yeux cherchèrent en vain à se détourner, mais ils demeurèrent fixés attirés par ceux du docteur.

Cette lutte cessa tout à coup. A l'agitation nerveuse succédaient, de nouveau, le calme et l'immobilité. Charlotte répondit d'une voix prophétique :

—La comtesse de Bussières reverra Robert Maurel.

Appyani fut comme foudroyé en entendant cette réponse à laquelle il ne s'était pas attendu.

Puis un sinistre sourire s'ébaucha sur ses lèvres contractées.

Le sceptique se ressaisissait, après une première impression de surprise.

Il pensait, en outre, que la science à laquelle il avait été initié ne pouvait aller jusqu'à donner à un "sujet" hypnotisé la faculté de prévoir l'avenir.

Cependant la parole prophétique que venait de prononcer la fille de l'Arabe fut pour lui comme une indication que lui envoyait le hasard.

Plus que jamais à présent il devait s'affermir dans la résolution qu'il avait prise de se débarrasser du comte de Bussières, d'abord...

C'était là le premier adversaire qu'il fallait abattre.

Besogne facile puisque le malheureux avait la plus grande confiance en l'homme qui avait décidé sa mort.

Quant à Robert Maurel, s'il revenait jamais, — ainsi que l'avait annoncé Charlotte dans le sommeil magnétique, — il ferait en sorte, lui, Appyani, que ce rival arrivât trop tard.

Il était temps qu'il rendit la liberté à celle qu'il avait tenue plus d'une demi-heure sous sa domination.

En quelques passes il l'eut promptement débarrassée du sommeil magnétique.

Mais, usant de prudence, il ne voulut pas se trouver en présence de la gouvernante lorsque celle-ci recouvrerait ses facultés.

Après l'avoir réveillée, il la tint encore sous l'influence de la suggestion pour lui commander de se retirer dans sa chambre.

Ce ne fut que lorsqu'elle eut obéi qu'il fit cesser brusquement l'état de suggestion dans lequel il l'avait maintenue jusque-là.

CHAPITRE. III — PROLOGUE DU DRAME

Dès le lendemain du jour où il avait rejoint les nouveaux mariés dans les conditions que nous venons d'indiquer, le docteur Appyani se consacrait tout entier aux préparatifs indispensables pour atteindre le but qu'il se proposait.

Il allait, cette fois encore, se servir de l'intelligence que la nature lui avait donnée en partage, et appliquer les études qu'il avait faites avec le plus grand succès.

Il s'agissait de se débarrasser du comte de Bussières sans que l'on pût soupçonner que le malheureux n'avait pas succombé à une mort naturelle.

Chimiste distingué, Appyani trouverait aisément un poison qui ne laissât aucune trace ; mais il ne s'arrêterait pas, pensait-il, à cette première et élémentaire précaution.

Ce qu'il voulait surtout pour celui qu'il avait condamné, c'était la morte lente, dont la marche calculée soit marquée, chaque jour, une aggravation nouvelle.

Pour cela l'emploi d'un simple poison ne suffisait plus. Il était indispensable de trouver la formule d'une drogue qui pût jeter, dans le corps déjà affaibli du comte, le germe d'une maladie qu'il suffirait d'entretenir et, ainsi que nous l'avons dit plus haut, d'aggraver progressivement.

Or, il avait appris, de son professeur calabrais, la façon de se servir de certaines plantes, dans les proportions voulues pour arriver à son but.

Il avait fait lui-même, sur différents animaux, des expériences absolument concluantes, à ce point que le vétérinaire chargé de l'autopsie les avait déclarés morts de phtisie galopante.

Ce fut pour le docteur toute une révélation.

Il avait trouvé le poison qui ne tuait pas brutalement, mais engendrait la maladie infailliblement mortelle.

Le comte de Bussières était atteint d'une affection du cœur ; son ami le docteur l'avait à différentes reprises et sur sa demande, longuement et consciencieusement ausculté.

Il avait reconnu une de ces maladies cardiaques avec lesquelles on vit longtemps, à moins d'une complication grave.

Dans les conditions où se trouvait M. de Bussières, rien n'eût été plus facile à Appyani que de provoquer chez le malade une terminaison fatale et rapide.

Le docteur, pour la réalisation du plan diabolique qu'il avait combiné, devait agir avec patience et laisser vivre le condamné encore un certain temps.

Maintenant que l'état de Mme de Bussières venait compliquer la situation, Appyani dut faire taire en lui le désir d'en finir promptement.

Désormais, il allait donc calculer d'une façon très précise la marche de la maladie engendrée par le poison et suivre froidement les progrès du mal auquel devait succomber l'infortuné comte de Bussières.

Pendant plusieurs jours, les mariés voulurent profiter de l'arrivée leur ami pour accomplir des excursions projetées et qu'on avait remises, afin d'avoir le plaisir de les faire en compagnie du docteur.

Au surplus, la comtesse ne souffrait plus des indispositions pour lesquelles Appyani avait dû lui conseiller le repos.

Donc on était en promenade tout le jour et Charlotte était de toutes les parties qui se renouvelèrent pendant la première quinzaine qui suivit l'arrivée d'Appyani.

Le comte paraissait être revenu à un état de santé tout à fait satisfaisant.

On eût dit que le bonheur qu'il avait éprouvé à la perspective de la paternité l'avait régénéré.

Sur son visage naguère encore empreint d'une expression de souffrance, on pouvait à présent lire toutes les félicités de l'âme.

Il cherchait, disons-le, à faire partager à la comtesse les douces satisfactions qui emplissaient son cœur. Il lui parlait de l'avenir qui se préparait pour eux, et où l'enfant qui allait naître serait le lien qui les unirait, toujours de plus en plus étroitement, l'un à l'autre.

Toutes ces protestations d'un amour qu'elle ne pouvait partager, étaient pour la jeune femme autant de motifs à ces douloureuses rêveries dont avait parlé la gouvernante interrogée par Appyani.

Et de même qu'il avait constaté la joie délirante du mari, de même le docteur Appyani devinait ce qui se passait dans le cœur de l'épouse.

Sa jalousie, alimentée par la certitude que Charlotte ne l'avait pas trompé en parlant de l'amour sans cesse persistant de la femme martyre pour l'absent, sa jalousie le maintenait dans la terrible résolution qu'il avait prise.

Il avait prémédité le crime : il s'agissait à présent de l'accomplir.

Une fois rentré dans sa chambre, il s'occupait à faire macérer, pendant la nuit, les plantes nécessaires à la composition du breuvage pernicieux.

Et pendant que le travail s'opérait, il consultait le manuscrit que lui avait donné le vieillard, afin de ne rien changer à la formule du terrible poison.

Quant il eut obtenu le résultat voulu, il jugea prudent de l'expérimenter afin de s'assurer de son efficacité.

Car il avait combiné le breuvage de façon à empoisonner peu à peu le sang du comte et à déterminer une de ces maladies dont l'issue est fatale.

L'expérience reconnue indispensable, le docteur Appyani se demanda comment s'y prendrait.

C'est alors que lui vint l'idée de se servir de Charlotte, pour cette besogne qu'il ne voulait faire lui-même.

Il avait la certitude que, cette fois encore, la fille de l'Arabe obéirait à la suggestion qu'il lui imposerait ; mais il réservait de se servir de sa puissance dominatrice sur le "sujet" asservi à sa volonté, quand il voudrait l'utiliser pour la perpétration du crime.

Pour l'instant, il lui suffirait, pour l'expérience préparatoire qu'il voulait faire, de recourir simplement à la sollicitude dont la gouvernante entourait les époux de Bussières.

Or il savait que Charlotte avait l'habitude de préparer, chaque soir, une infusion de feuilles d'oranger sauvage pour la comtesse, afin de faciliter le sommeil lent à venir et à le prolonger ininterrompu, jusqu'au matin.

Il avait approuvé cette médication de "bonne femme", un jour que Mme de Bussières, après une excellente nuit, remerciait la gouvernante de lui avoir procuré un sommeil aussi paisible.

Il conseilla à son ami de Bussières de prendre, lui aussi, une infusion semblable, que Charlotte devait préparer en même temps que celle destinée à la comtesse.

Puis il assista, un soir, à cette préparation et, usant de sa puissance magnétique, il força la gouvernante, rendue inconsciente, de sortir de la chambre où ils se trouvaient.

Il ne prit que le temps nécessaire pour verser dans le verre destiné au comte quelques gouttes du breuvage qu'il avait préparé et rappela Charlotte.

Celle-ci agit selon la volonté d'Appyani, sans se douter qu'il venait de lui faire faire le premier pas dans la voie du crime.

L'expérience réussit à l'entière satisfaction du docteur.

Le comte s'était réveillé avec une légère sensation de vertige et, pendant toute la matinée, sous l'influence d'une agitation fébrile, il se montra d'une gaieté bizarre, qui se traduisait par des rires nerveux...

L'expérience était faite.

Le résultat attendu s'était produit.

Il ne restait plus qu'à suivre, à pas mesurés et lents, cette voie fatale au bout de laquelle se trouveraient l'affaissement physique et moral, le dépérissement et la mort !

Désormais les jours du comte de Bussières étaient comptés.

Chaque soir, le docteur versait dans un petit flacon les gouttes de poison, et au moment où Charlotte devait s'introduire dans la chambre de M. de Bussières, il s'emparait d'elle par la puissance magnétique et par sa volonté l'attirait dans sa chambre.

Après lui avoir remis le flacon, il l'accompagnait,—la tenant toujours sous sa domination,—jusqu'à ce que, par la porte entr'ouverte, il l'eût vue exécuter les ordres qu'il lui avait communiqués par la pensée.

La gouvernante s'approchait doucement du lit et, après s'être assurée que le comte dormait profondément, elle versait le contenu du flacon dans la potion, puis elle retournait auprès d'Appyani pour le lui rendre.

Alors le docteur la débarrassait du fluide magnétique.

Il pouvait voir ensuite la gouvernante, revenue à son état normal, réveiller le dormeur avec précaution, lui présenter la potion et insister pour qu'il l'avalât jusqu'à la dernière goutte.

Le même manège se renouvelait toutes les nuits.

Et chaque jour, ainsi, le docteur pouvait suivre l'effet du poison sur le malheureux qu'il assassinait lentement, froidement, sans pitié ni miséricorde.

Le comte s'affaiblissait visiblement.

Néanmoins il avait, jusque-là, voulu lutter contre les défaillances physiques.

Malgré les instances de sa femme, il s'obstinait à se tenir levé pendant le jour, à prendre ses repas à table et même à faire quelques pas de promenade, pour "boire du soleil", comme il disait avec un pâle sourire.

Mais il semblait malheureusement trop certain que le moment n'était pas éloigné où il lui faudrait garder le lit.

La comtesse s'effrayait de ces symptômes ; elle se hasarda, timidement, à demander au docteur s'il ne pensait pas qu'il serait prudent d'appeler quelque médecin en consultation.

Loin de se montrer blessé dans son amour-propre, Appyani se hâta d'approuver ce désir.

Mais comme il avait besoin de quelques jours pour donner au poison dont il avait saturé le malade, le temps de disparaître sans laisser de traces, il objecta que les médecins italiens, ses compatriotes, lui inspiraient peu de confiance.

À Paris, au contraire, on trouverait les princes de la science médicale qui sauraient mieux que lui, peut-être, découvrir la cause mystérieuse du mal qui menaçait de tuer le cher malade.

Le voyage, il est vrai, était long et pénible ; mais, ajoutait Appyani :

—J'affirme que le comte ne court aucun danger immédiat ; et je pense très fermement que nous pourrons bientôt nous occuper des préparatifs du départ.

CHAPITRE. IV — RETOUR A PARIS

Il fut donc décidé qu'on se mettrait en route dès que le comte serait tout à fait en état de supporter le voyage, sans de trop grandes fatigues.

Le docteur, qui menait toute cette combinaison avec une précision mathématique, pouvait à son gré, avancer ou retarder ce départ.

S'il avait conseillé jusque-là de prolonger le séjour en Italie, c'était, ainsi que nous l'avons dit, pour compléter entièrement son œuvre criminelle et pour en faire disparaître les preuves.

L'affection cardiaque du comte de Bussières était devenue, grâce aux coupables manœuvres de son bourreau, incurable et mortelle.

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI", 9 MARS 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

LXXX. — LA SOUFFRANCE DE LA FAIM

(Su te)

Les aboiements d'un chien attirèrent son attention.

La fille d'Ellen Mercy ne tarda pas à apercevoir une ferme basse, à demi cachée derrière un pli de terrain qu'il empêchait de l'apercevoir plus tôt.

Alors Marguerite fit halte.

En se montrant, ne courait-elle pas le risque de voir s'accroître ses malheurs ? ...

Mais la faim qui la tenaillait était trop atroce.

Les paysans établis là ne voyaient jamais âme qui vive.

Ils étaient à plusieurs heures de marche de tout lieu habité.

—Le chien aboie bien fort, fit une voix chevrotante à l'intérieur de la ferme. Qui dont peut venir par ici ?

Une vieille femme se dressa avec aigreur de l'escabeau sur lequel elle était assise.

Elle entr'ouvrit la porte.

Et posant sa main flétrie au-dessus de ses yeux, elle regarda devant elle ...

—Je ne vois personne, murmura-t-elle. Pourtant ce ne n'est pas pour rien que le chien a aboyé avec tant de persistance.

Elle pensa que ce pouvait être, du côté de la forêt, quelque chasseur lancé à la poursuite du gibier, et elle se disposa à gagner une petite élévation du sol d'où elle pouvait voir plus loin.

Elle aperçut alors, toute seule, une jeune fille, presque une enfant, trébuchant à travers les sillons.

LXXXI. — UN MORCEAU DE PAIN

La vieille avait eu un moment de vive surprise en voyant une fillette se diriger seule de son côté.

Marguerite avait, de son côté, aperçu la vieille.

Il semble que les êtres sur qui les années ont fait peser leurs épreuves doivent être plus compatissants.

Aussi la vue de l'habitante de la grange encouragea-t-elle un peu l'enfant d'Ellen Mercy.

La matrone la regardait s'approcher de ses yeux ravinés.

Marguerite fut bientôt auprès d'elle.

—Madame, balbutia-t-elle, je suis égarée, perdue.

Et une parole qui trahissait bien le désarroi de son être vint à ses lèvres toute seule, une parole que son ingénuité lui montrait en outre comme devant, plus que toutes, attendre la femme qui se trouvait devant elle.

Ce fut :

—J'ai faim.

L'œil de la vieille scruta les traits de l'enfant. Et son cœur racorni ne s'émut pas !

Puis, rapidement, elle étudia, inventoria son costume.

Elle en remarqua la coupe simple, il est vrai, mais reconnut de suite la qualité supérieure des étoffes.

Un nœud de ruban resté sur le côté de sa robe révélait les recherches ordinaires de costume des jeunes filles nobles.

Il s'était donc passé quelque événement tragique peut-être dans la famille de celle-ci ?

A moins qu'elle ne se fût enfuie de chez elle.

—Vous habitez probablement un château près d'ici ? interrogea-t-elle.

—Hélas ! non, je ... répondit Marguerite.

Et elle s'arrêta brusquement, n'osant regarder son interlocutrice, ayant peur qu'elle ne devinât la vérité et ne la livrât à ses précédents geôliers.

L'autre vit son trouble.

—Toi, tu t'es enfuie de chez tes parents, pensa-t-elle.

Et elle mourait de faim, disait-elle par surplus.

Après l'esclandre que la fillette venait vraisemblablement de faire, elle se trouvait donc doublement à sa merci.

—Elle consentira à tout, plutôt que d'être ramenée auprès de son père, pensa la vieille qui songeait déjà à profiter de la situation de l'enfant.

—Et pourvu que je lui donne un morceau de pain, j'en ferai ma domestique et celle de mes hommes, en attendant plus et mieux. Servie par une fille noble, eh ! eh ! cela me changera un peu.

La grange était solitaire, loin de tout et de tous.

Si l'on venait à y découvrir néanmoins la jeune voyageuse, elle répondrait qu'elle avait agi seulement par charité, l'adolescente ayant refusé de lui fournir aucune indication.

Elle voulait en faire d'abord sa servante : inutile par conséquent de la traiter avec égards.

—Tu as faim ? fit-elle.

—Oh ! oui ! exhala Marguerite.

—Et tu serais bien contente que je te donne un morceau de pain ?

La fille d'Ellen joignit les mains.

—Je vous en remercierai à genoux.

—Mais le pain est coûteux, la récolte de seigle et de froment n'a pas donné cette année, reprit la vieille.

Dans un calcul inhumain, elle escomptait l'exaspération du besoin, l'attente aussi prolongée chez l'enfant.

—Je ferai ce que vous voudrez, je vous servirai pour vous dédommager, balbutia Marguerite qui sentait son âme s'en aller. Mais, j'ai bien faim !

—Viens donc, accorda la vieille. Et tâche de ne pas me faire repentir de ma bonté.

Elle franchit le seuil de la ferme, suivie de l'enfant.

Se dirigeant vers la huche juchée en haut contre le mur, elle coupa avaricieusement un morceau de pain le plus dur qui s'y trouvait, et elle le tendit à l'enfant.

La fille d'Ellen Mercy le prit avec avidité. Ses dents affamées entamèrent la croûte coriace.

Son regard se dirigea de nouveau vers la huche, son regard plus éloquent qu'une prière.

—Il faut se rationner quand on est resté longtemps sans manger, grommela la paysanne.

La jeune fille ne répondit rien.

Elle avait encore faim : cependant, le peu qu'elle venait de prendre semblait avoir fait redescendre la vie en elle.

Pourtant, comme elle était très fatiguée, elle se laissa aller sur un escabeau.

Des larmes montèrent à ses yeux.

Mais elle aperçut les regards de la vieille paysanne avidement attachés sur elle.

Et elle se dressa, afin de se détourner, ne pas laisser voir ses pleurs.

—Tu t'ennuies à ne rien faire, fit la vieille hypocritement. La jeunesse a besoin de mouvement. Prends le balai là-bas dans ce coin, et nettoie cette salle.

—Ça te distraira un peu.

Marguerite appuya la main sur son cœur.

N'avait-elle pas proposé à la paysanne de lui tenir lieu de servante en échange du morceau de pain qu'elle lui avait donné ?

Et dans l'effort nerveux qu'elle fit pour obéir, elle résorba, dévora ses larmes qui ne coulèrent point.

LXXXII. — CENDRILLON

Le soir arriva.

Le chien resté au dehors aboya joyeusement.

—Ce sont les hommes, annonça vieille.

Un instant après, des lourds retentirent à l'extérieur.

—Reste-là, ordonna la paysanne en s'adressant à Marguerite, je vais leur parler afin qu'ils ne te renvoient pas.

Une porte d'étable grinça, cria « les hommes » rentrant leurs bêtes de labour. Puis le seuil de la salle où la fille d'Ellen Mercy était restée se rouvrit et la vieille reparut, suivi de deux paysans.

La taille du premier, voûtée par la prosternation de toute une vie sur la terre, présentait les marques de décrépitude de ceux qui travaillent à toutes les intempéries ; les yeux du second, âgé de vingt ans à peine, brillaient de l'éclat métallique qu'ont les fauves des bois.

Les paysans considéraient la jeune fille éclairée par les flammes. Marguerite avait eu peur en les voyant entrer.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

Tournée à demi, elle n'osait les regarder.

Pourtant elle commençait à se rassurer... Elle se disait qu'on n'aurait sans doute pas l'inhumanité de la renvoyer à un pareil moment.

La paysanne plaça des écuelles sur la table, y versa une espèce d'épais brouet de pain et de farine de seigle.

Elle présenta celle qui en contenait le moins à la jeune fille.

—Mange encore, dit-elle.

Le ton avec lequel elle venait de parler était brutal, hargneux, comme si elle « plaignait » le peu de nourriture qu'elle lui présentait.

La fille de lord Somersset et d'Ellen Mercy prit timidement l'assiette et courba la tête, souffrant de l'accent malveillant de la vieille paysanne.

Mais, enfin, on ne voulait sans doute pas la renvoyer, puisqu'on l'admettait au repas du soir.

Et elle porta à sa bouche la nourriture grossière qui allait finir d'apaiser sa faim... Elle se disait :

—Demain, je serai assez forte pour repartir. Je demanderai ma route à ces gens dont mon travail a payé la taciturne hospitalité, et j'irai... tant que Dieu voudra.

Elle repartirait le jour suivant, avait-elle pensé. Pauvre enfant, qui escomptait le lendemain !...

Ce lendemain arrivé, une voix rude réveilla la fille d'Ellen.

Le soleil était déjà sur l'horizon, et elle dormait encore à poings fermés... Après les émotions, les épreuves des jours et des nuits précédents, elle avait tant besoin de repos !

Marguerite, encore dans le trouble d'un sommeil pesant, coupé de soubresauts, passa la main sur ses yeux, regardant autour d'elle.

Elle reconnut la paysanne qui l'avait accueillie le jour précédent.

—Debout ! dit celle-ci avec aigreur. Cela fait du mal à la jeunesse de dormir trop longtemps.

La jeune fille quitta la couche où elle avait dormi.

La vieille, après le repas, le vieux paysan avait jeté silencieusement une botte de chaume dans un recoin, sorte de pièce étroite située entre deux murailles.

—Les hommes veulent bien consentir à te garder par charité, avait alors annoncé la veille. Voilà ton lit. Tu n'auras qu'à étendre de la paille, et tu dormiras là mieux que dans la plume.

Après les deux nuits précédentes passées en plein air, dans la forêt, l'enfant avait accepté avec reconnaissance cette couche grossière.

Mais on ne lui permettait pas d'en profiter selon ses besoins.

Les paysans venaient de s'éveiller, eux.

Et sans souci de l'âge de l'enfant, de l'épuisement qui la prostrait encore, ils avaient jugé qu'elle devait se lever aussi.

Marguerite rattachait ses cheveux dénoués pendant son sommeil.

—Tu te feras belle plus tard, grommella la vieille. Il faut allumer le feu pour préparer le déjeuner des hommes.

L'enfant, élevée au milieu de tendres soins au manoir de Claymore, était donc réellement devenue une servante de ferme ?

La paysanne lui montra des brindilles auprès de l'âtre.

Puis elle ajouta :

—Déterre la braise qui se trouve sous la cendre. Tu mettras alors la poignée de menues branches au-dessus et tu souffleras sur la braise.

L'enfant obéit silencieusement... pauvre petite Cendrillon !

Mais elle ne réussissait pas.

La vieille la poussa alors brutalement et la fit tomber à genoux.

—Là, approche-toi maintenant et souffle.

Les larmes au yeux, Marguerite exécuta l'ordre ainsi donné.

Elle parvint à éveiller enfin une petite flamme sous la cendre qui avait volé sur les cheveux et dans les yeux de l'enfant... Les brindilles crépitaient.

La vieille y ajouta d'autre menu bois, grommelant contre la maladresse et la lenteur de sa servante.

—Allons, débrouille ! gronda-t-elle. Mets du gros bois.

Tandis que le restant du brouet de vieille commençait à chanter sur le feu, elle reprit méchamment, en regardant du côté des hommes qui venaient de paraître :

—Il faudra bien, pourtant, que tu nous racontes ton histoire.

Les épaules de l'enfant se serrèrent, sa tête se courba, ayant peur, avec de telles gens, de ce qui adviendrait sans nul doute après.

La paysanne constata de nouveau la crainte qu'elle avait déjà remarqué la veille chez la malheureuse exilée.

La menace de la mégère de l'obliger à raconter les événements qui l'avaient conduite auprès d'eux, le regard des rustres, tout cela lui faisait peur. Et elle se disait que lorsque les deux hommes se seraient éloignés, elle se remettrait en route sans plus attendre.

Maintenant elle n'osait pas.

Elle aurait craint d'être arrêtée, rattrapée par eux.

Comme le jour précédent, elle eut sa part, sordidement mesurée, de bouillie de seigle.

Puis les hommes reprirent leurs bêtes de labour et sortirent.

L'enfant était seule avec la vieille : elle allait donc pouvoir quitter cette maison qui, maintenant, lui faisait peur.

LXXXIII—TRISTE SERVAGE.

Marguerite avait attendu ce moment pour reprendre son voyage.

—Je vous ai servie de mon mieux, dit-elle alors à la mégère dès qu'elle fut seule avec elle. Je vais à présent vous remercier et reprendre ma traite.

L'autse ricana :

—Eh ! eh ! la belle, on voit que tu ne sais pas ce que les moissons coûtent à lever et à mûrir. D'ailleurs tu ne peux t'en aller sans nous apprendre ce qui t'a fait te jeter ainsi dans les forêts... comme si tu avais eu peur qu'on ne te retrouve ?

Et pour achever de terroriser l'enfant :

—Les gens de la reine risqueraient de nous chercher noise. Nous ne pouvons te laisser partir sans que tu nous aies tout appris, afin de te reconduire, s'il y a lieu, vers les officiers de justice qui te ramèneront ensuite chez tes parents.

Marguerite pâlit.

Elle se vit retombant dans les griffes de ceux auxquels le chevalier français l'avait arrachée, et condamnée peut-être à un sort encore pire.

—Plus tard, je vous dirai tout,—balbutia-t-elle, ne songeant qu'à éloigner ce moment redouté.

Et elle résolut d'attendre un instant où la vieille paysanne serait occupée, pour se jeter au dehors.

Mais la paysanne ne la quittait pas.

—Ce sera pour cette nuit,—pensa l'enfant.

Retirée dans son réduit, elle ne s'endormit pas, attendant que plusieurs heures se fussent écoulées.

Alors elle quitta doucement l'espèce d'*in-pace* qui lui avait été désigné et voulut gagner sans bruit la porte extérieure.

Mais le chien fit entendre un grognement.

La vieille fut aussitôt debout ainsi que son fils.

—Eh bien !—siffla la mégère,—on veut donc fausser la politesse aux gens sans même les remercier ?

Marguerite bégaya une explication, mais la vieille lui désigna son réduit. Elle était prisonnière.

—Tommy,—fit la paysanne,—pour empêcher cette petite de faire quelque sottise, tu coucheras à la porte de son logis.

Dès ce jour, l'existence de l'infortunée devint un véritable servage.

Il n'était pas de travaux trop durs, ni trop rudes, ni trop avilissants pour elle ; au contraire !

La nuit, Tommy, le jeune paysan, s'étendait à l'entrée du réduit où elle couchait.

Et tandis que les jours se succédaient dans la ferme où tous lui causaient une égale terreur, la pauvre Marguerite, l'âme en deuil, n'espérant plus en Dieu ni aux hommes, s'habitua à croire au malheur, à l'anéantissement de tout.

LXXXIV. — AMIS FIDÈLES

Dans ses moments de plus grande tristesse, la fille d'Ellen Mercy pensait invinciblement au vicomte de Mercourt.

—Hélas !—se disait-elle,—le noble gentilhomme gémit sans doute dans quelque cachot, avec toutes les aggravations de peines causées par sa courageuse résistance.

La jeune fille ne se trompait pas.

Henri de Mercourt était toujours enfermé dans une des obscures cellules de la première section de la Tour de Londres.

Capturée elle-même, cloîtrée en quelque sorte dans cette ferme perdue en un lieu où jamais nul étranger ne venait, elle n'avait que la prière à employer pour lui.

Mais d'autres, plus forts, essayaient d'agir durant ce temps.

Fabers le corroyeur et Martial avaient attendu, durant quelques jours encore, le retour ou plutôt des nouvelles du vicomte de Melcourt ?

Ni l'un ni l'autre ne doutaient du récit fait par le portier de la maison, vide maintenant de Stewart Bolton.

Le tronçon d'épée rapporté par l'artisan était une preuve complémentaire.

Le corroyeur vint tristement annoncer à Martial le résultat négatif d'une démarche auprès du gardien de la maison.

—C'est bien, murmura le Breton après l'avoir écouté, nous ne pouvons en douter, l'ordre a été donné évidemment de ne rien révéler de ce qui touche à mon maître. Il m'a tiré de la prison où l'on

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts. — Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes. Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes. — LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.

m'avait enchaîné ; c'est à moi qu'il appartient aujourd'hui de faire pour lui ce qu'il a fait pour moi-même.

—Mais vous êtes impotent, objecta l'artisan. Vos jambes brisées par les brodequins et les coins de fer ne peuvent plus guère vous porter, alors que vous sembliez aller mieux dernièrement.

« C'est l'inquiétude, l'insomnie et la fièvre qui sont causes de votre aggravation de mal. Vous ne pouvez résister à la fatigue.

—Fabers, c'est la claustration, l'immobilité qui me sont nuisibles. L'air du dehors revivifiera mon sang.

Rien n'avait transpiré au dehors au sujet de la présence du Breton dans la maison. La vieille servante, impénétrable, n'avait commis aucune imprudence ni soufflé mot à âme qui vive.

Martial ne bougeant pas de sa chambre, aucun indice ne pouvait donner l'éveil aux limiers de Somerset.

Mais une fois dehors ? Le courageux écuyer allait être livré à tous les hasards. C'est ce que redoutait Fabers.

Il exprima à Martial ses craintes, augmentées de celles que lui inspirait son état.

—Rassurez-vous, répondit le Breton, le mal que m'ont fait les tourmenteurs du lord-duc deviendra ma sauvegarde.

Et souriant de nouveau, du sourire des résignés héroïques, il montra, en un coin, une planche provenant d'une étagère de la boutique du corroyeur.

—Cette planche est assez large pour me permettre de m'y accroupir. Des courroies y assujettiront mes jambes et l'attacheront à ma taille, ainsi que le font les culs-de-jatte qui demandent l'aumône sur le grand pont de la Cité.

Et avec un geste de puissance réelle ?

—Je serai trop bas, trop près de la terre, la mère nourricière des humains, pour que les gens de Somerset viennent me dévisager.

Et il se mit à confectionner lui-même le siège, le traîneau de misère et de souffrance sur lequel Martial se préparait à aller affronter l'œil inquisiteur des agents et la puissance de Somerset.

LXXXV. — A LA RUE

En sa qualité de corroyeur, Fabers avait monté solidement l'espace de plate-forme sur laquelle Martial, accroupi, et se traînant à la force des poignets, devait se hasarder dans les rues de Londres.

Lorsque le siège fut prêt, Martial y croisa ses jambes malades et fixa autour de lui les courroies installées par l'artisan.

Appuyé sur ses mains, comme un être incomplet, il essaya de se mouvoir à travers la chambre.

Le soir venu, instruit par ses nombreuses expériences de la journée, il était arrivé à posséder plus d'adresse.

—Je sais me mouvoir désormais, dit-il. Je vous quitterai demain.

Et la résolution imprimée sur ses traits, il ajouta :

—L'écuyer Martial Dacier va disparaître de ce monde et devient désormais Patrick l'infortuné cul-de-jatte.

Le lendemain, avant l'aube, l'écuyer du vicomte de Mercourt quitta le lit où il reposait.

Il devait sortir de la maison du corroyeur alors qu'il ferait encore nuit. Leur sécurité mutuelle exigeait qu'on ne le vit pas lorsqu'il partirait...

Martial avait toujours en sa possession la somme que son maître, le seigneur de Kervien, lui avait remise avant le moment où ils devaient tous s'embarquer pour la France.

Non seulement cette somme était actuellement inutile au Breton, mais elle pouvait devenir dangereuse, si on venait à la découvrir sur lui, dans le métier qu'il allait faire.

Il prit cet argent et mit de côté quelques menues pièces ; puis, s'adressant à à son hôte :

—Je ne vous offre pas de vous indemniser de mon séjour chez vous, ami Fabers,—dit-il. Mais tout ceci m'est inutile et pourrait même devenir périlleux pour moi. Ce que je conserve me suffira amplement... en attendant que j'aie fait recette.

Fabers serra dans son coffre le dépôt que Martial lui confiait. Et frappant sur le bois bardé de fer :

—Que vous vous présentiez de jour ou de nuit, il sera toujours là à votre disposition.

Martial mangea avec une sorte d'appétit joyeux.

Les ténèbres qui pesaient sur la ville commençaient à s'éclaircir.

—Il est temps de revêtir mon harnais, prononça le Breton.

Il s'accroupit sur la planche garnie de larges et souples courroies.

Son regard se fixa sur une sorte de couteau de chasse, à lame courte mais épaisse, suspendu sur le côté du buffet.

Fabers s'en aperçut, le décrocha et le lui tendit en disant :

—Prenez-le, il pourra vous servir.

Un éclair brilla dans l'œil du Breton, et ses doigts se serrèrent, avec un frémissement joyeux, autour du manche de corne.

—Et maintenant, adieu ! dit-il avec résolution.

Dans un effort nerveux, Martial se laissa glisser dans la rue.

Les poignées de bois, dont il s'était muni, résonnèrent sourdement contre le sol...

Fabers, restés debout sur la porte entr'ouverte, le suivit du regard.

La forme trapue, écrasée, du cul-de-jatte disparut bientôt dans la pesanteur de la nuit qui noyait la terre.

Le bruit inégal et pénible des poignées de bois s'élevait seul, de plus en plus lointain.

Il cessa bientôt de se faire entendre.

Martial venait de tourner l'angle de l'église. Il allait de nouveau affronter la vie !...

LXXXVI. — LE CUL-DE-JATTE

L'endroit s'appelait le Pont des Truands à cause du nombre des mendiants, infirmes, loqueteux de tout âge, de tout genre et de tout sexe qui s'y rendaient, afin d'exploiter, sur ce passage, la charité publique.

Parvenu à la tête du pont, Martial il fit halte un moment, passa une de ses sur son visage où il essuya de la sueur qui y perlait.

Il examina les deux côtés du pont, et, ébranlant de nouveau sa masse recroquevillée, alla s'échouer définitivement au pied d'un des montants de l'énorme chapente.

Le cul-de-jatte demeura un instant immobile à son coin.

Il était affreusement pâle, ses lèvres elles-mêmes étaient toutes blanches.

Des élancements aigus traversaient ses jambes écrasées par le poids de son corps et comprimées entre les courroies.

C'était l'effet du repos.

Hélas ! son apprentissage du métier de cul-de-jatte se révélait plus dur qu'il ne s'y était attendu.

Il était temps. Le Breton était à bout.

Les mendiants espacés sur le pont égrenaient leur supplications éplorées.

Un passant laissa tomber son regard sur le cul-de-jatte, qui, affalé contre la paroi du pont, ne mêlait pas sa voix au concert de ses voisins.

Martial crut discerner un étonnement dangereux chez cet homme.

Il porta la main au chapeau élimé qui le couvrait.

—La charité, par pitié ! fit-il en le tendant au piéton.

Celui-ci eut un brusque mouvement.

Il lui semblait reconnaître cette voix.

Mais il se rassura. Que pouvait avoir de commun ce cul-de-jatte, avec l'homme que son accent venait de lui rappeler ?

Et puisant, dans la poche de cuir qui pendait à sa ceinture, une menue pièce de monnaie, il la laissa tomber dans le chapeau du mendiant et poursuivit son chemin.

Martial frémit.

Le passant qui venait de lui accorder cette aumône n'était autre que le tourmenteur de la Tour de Londres, l'homme qui, sur les ordres de Somerset, avait tenaillé sa chair avec tant de férocité.

—Lui ! lui ! pensa le Breton. N'est-ce pas Dieu qui l'a placé sur ma route... lui à qui nul détour n'est inconnu dans la funèbre prison où mon malheureux maître m'a remplacé, mon maître dont il connaît sûrement la captivité.

En même temps, il chercha à le suivre du regard.

Mais, accroupi au ras du sol ainsi qu'il l'était, il l'eut bientôt perdu de vue.

Martial songea alors au mouvement de surprise du tourmenteur lorsqu'il avait entendu sa voix.

—Il l'a reconnue, pensa-t-il, mais l'inspection de mes traits ne lui a rien dit. L'épreuve que je viens de faire sans le vouloir était dangereuse ; mais elle est concluante. Le cul-de-jatte du pont des Truands ne peut évidemment être le même homme que le prisonnier évadé des souterrains de la Tour de Londres.

D'autre part, il lui semblait toujours que des aiguillons enflammés traversaient ses muscles.

Et il avait besoin aussi de tenir ses lèvres closes pour ne pas laisser entendre des gémissements qui auraient trop vivement attiré l'attention sur lui.

Ce que fut cette journée est effrayant.

Parfois Martial regardait le fleuve, se demandant s'il n'allait pas s'y précipiter.

La nuit arriva enfin, venant mettre un terme au supplice intolérable de l'infortuné.

Les piétons se faisaient rares : les mendiants quittaient leur poste les uns après les autres.

Trois d'entre eux s'éloignèrent ensemble.

Martial ne savait où aller passer la nuit.

Il supposa que ces professionnels de la mendicité regagnaient un taudis où logeaient les gens de leur espèce.

Il résolut de les suivre.

A présent l'ombre enveloppait le pont, jetant sa pesanteur lucide sur le fleuve au-dessous de lui.

Le Breton reprit les patins qui protégeaient ses mains contre le contact direct du sol.

Au premier mouvement qu'il fit, ce qu'il ressentit fut tellement violent qu'il ne put retenir un gémissement, presque un cri d'angoisse.

— Oh ! fit-il, je ne puis pourtant pas demeurer ici.

Cramponnant alors, avec un effort affolé, ses mains aux charpentes du pont, il tira son corps en avant.

Un halètement sourd et rauque passait entre ses mâchoires affreusement contractées.

Il arriva ainsi au bout du pont.

Le claquement saccadé des patins et de son siège d'angoisse s'élevait dans la nuit.

Les mendiants qui le précédaient s'arrêtèrent, prêtant l'oreille.

— C'est le cul-de-jatte, dit l'un d'eux.

Et ils reprirent leur marche.

Les artères les plus animées des grandes villes avoisinent souvent des repaires immodés.

Les trois mendiants, aux pas desquels Martial s'était attaché, suivait une ruelle aux détours capricieux.

Elle devenait de plus en plus étroite, s'insinuant entre des maisons de plus en plus basses et lépreuses.

Des groupes de deux ou trois personnes, des couples stationnaient de loin en loin, obstruant entièrement le passage et dévisageant tous les nouveaux venus.

Sans être précisément placés là en sentinelles, les individus croisés dans la rue par les trois mendiants veillaient à ce que nul intrus ne s'introduisît dans ce quartier de la ville, qu'ils considéraient comme leur domaine, un royaume où les gens de la reine eux-mêmes n'aimaient pas à se hasarder.

Les mendiants, dont la silhouette guidait Martial, prononçaient alors quelques paroles, sortes de mots de passe, et continuaient tranquillement à avancer.

Derrière eux, le Breton, trébuchant à chaque pavé, soutenu par une frénésie désespérée et muette, continuait à se traîner.

Il arriva en face des gens qui barraient la rue.

Ceux-ci le considérèrent à leur tour.

Martial les aperçut à peine dans le brouillard qu'il avait devant les yeux, toutes ses facultés tendues vers l'ombre des trois mendiants qu'il avait résolu de suivre jusqu'à la chute finale dans l'espoir d'un abri, — d'un abri sûr, car il avait entendu parler de la solidarité de ces hommes.

Il ne prononça aucune parole, s'acharnant à soulever son corps avec tout ce qui lui restait d'énergie.

Les autres ne l'arrêtèrent point.

C'était un cul-de-jatte, un râcleur de vase, ce n'était pas la peine de l'interroger ; il était de droit membre de la confrérie et avait droit de cité.

On s'était écarté, le laissant aller, trébuchant à chaque ornière.

A un dernier coude, Martial aperçut une lanterne rouge.

On aurait dit une flaque de sang lumineuse.

Il vit trois hommes passer devant.

C'étaient les mendiants du pont des Truands.

Le Breton tendit son cou, sa tête exsangue se crispa et ses patins vulsivement sur le pavé.

Le fils de l'intendant du manoir de Kervien se trouva devant une porte étriquée, ouverte dans une ogive gothique éventrée.

La lanterne au verre épaissi de crasse durcie et huileuse éclairait, vaguement, de sa lueur sanglante, deux marches usées qui conduisaient à cette porte.

— Le calvaire ! murmura Martial.

Il prit ses patins entre ses dents, ayant besoin de mordre pour ne pas crier.

— A... ââh ! grinça-t-il.

Et il planta ses doigts dans les angles de la pierre pour se hisser à l'intérieur.

Il y parvint sans savoir comment.

Une salle étroite se trouvait sur la gauche, la nuit qui y régnait trouée par la flamme d'une chandelle.

Martial reprit ses patins, recommença à traîner son siège, son pilori mouvant, qui râclait les dalles, le malheureux n'ayant pas la force de le soulever, se dirigeant vers cette salle.

Au bruit, un homme à la carrure massive, à la barbe hisurte, parut sur le seuil, regarda le cul-de-jatte.

— Que veux-tu, toi ? interrogea-il avec rudesse.

Martial entr'ouvrit la bouche.

Mais il réfléchit à temps et ne parla pas, se contentant de porter la main à sa tête pour faire signe qu'il voulait dormir.

— Tu réclames la paillasse, compris, bougonna l'homme. Cul-de-jatte et muet, c'est complet. Ici au rez-de-chaussée ou au premier ?... Choisis ?

Il montrait une porte à deux pas de là.

Sans un geste, n'ayant de la force que pour l'impulsion mécanique qui le soutenait, Martial, le corps déjeté, marcha vers cet endroit.

C'était un réduit étroit, un caveau plutôt, sorte de niche pour trois ou quatre dormeurs à peine, avec un peu de paille étendue à terre.

Le Breton se tordit jusqu'à cette paille.

La porte ouverte du réduit éclairait l'intérieur.

Au dehors, le logeur attendait...

Lorsqu'il vit le pauvre Martial atteindre le fond, il referma la porte sans un mot.

Martial se trouvait plongé dans les ténèbres.

Il était seul.

Alors, d'un coup violent, avec une sorte de frénésie rauque, désespérée, le malheureux fit sauter les boucles des courroies qui le martyrisaient.

Ses jambes gonflées, durcies, échappèrent aux liens qui les broyaient affreusement.

Et il tomba sur la paille...

Il resta là à la renverse, des râlements sourds dans la gorge, sur la couche où il s'était affalé, comme mort, dans son trou d'ombre, pareil à un sépulcre.

LXXXVII. — LA SAINTE PÈGRE

Martial était resté longtemps dans cet état de torpeur écrasée.

Ses jambes tuméfiées, gonflées à éclater, lui semblaient de plomb, — du plomb fondu, brûlant, corrodant ses fibres.

— Ah ! murmurerait-il par moments, c'est trop ! c'est intolérable. Oh ! les chiens qui me déchiquètent... qui me broient les os !

Il exhalait cela en un demi-délire, l'excès insoutenable de la souffrance mettant, devant son cerveau, des bandes de chiens au poil hérissé se disputant ses membres dans lesquels leurs crocs s'enfonçaient.

La nuit s'avancait.

Dans la fièvre qui l'assommait, il finit par s'endormir.

Son corps, incapable de servir plus longtemps d'aliment à la douleur, trouvait enfin son repos dans une sorte d'anéantissement morbide.

Il dormait... Mais de quel sommeil, jusqu'à ce que le sang, qui recommençait à circuler dans ses veines, eût expulsé les parties qui s'y étaient coagulées.

Alors, un peu de bien-être, — tel un coin du paradis après les fureurs de l'enfer, — s'insinua doucement en lui, et un rêve meilleur posa ses ailes sur son esprit.

— Je suis donc parvenu à dormir, fit-il plusieurs heures après. Allons, la nature a repris ses droits. Elle me rappelle ma tâche.

Il sentit quelque chose de dur dans la poche de sa casaque.

C'était un morceau de pain que la vieille servante du corroyeur lui avait remis la veille avant qu'il s'en alla.

Le Breton porta le pain à sa bouche.

Il était sec. Cependant il le mangea avec avidité : il y avait plus de vingt-quatre heures qu'il n'avait rien pris.

Son misérable repas terminé, il voulut se lever, retourner au pont des Truands où il devait se montrer encore pour jouer le rôle auquel il s'était voué.

Et il essaya de replier ses jambes sur le coussin qui recouvrait le carcan.

Le mouvement qu'il fit réveilla violemment la sensibilité assoupie de ses membres.

Martial voulut passer outre, dominer le mal, et ressentit au cœur un coup si brusque qu'il crut qu'il allait s'évanouir.

Il dut y renoncer.

Ses mains se joignirent dans un spasme de désespoir, tandis qu'il murmurait :

— Serai-je donc contraint de demeurer ici ?...

Il sentait à présent courir dans ses jambes les lames de feu qui l'avaient si affreusement martyrisé la veille.

Les heures passaient.

Brusquement la porte s'ouvrit, et l'homme qui l'avait introduit dans ce caveau, lorsqu'il s'était présenté, se montra.

— Eh bien ! assez dormi, je crois ! grogna-t-il.

On payait pour la nuit et non pour la journée.

Le Breton serra convulsivement les lèvres pour ne point parler.

Avec une expression de désespoir trop réel, hélas ! il secoua la tête en montrant ses jambes gonflées.

Le logeur haussa les épaules avec mépris.

Le muet, — il croyait que Martial l'était, — payait son apprentissage ; et il était probablement condamné à la paille pour la journée, comme un vieux cheval fourbu.

Mais lui tenait à toucher son obole et à la toucher double, en ce cas.

— Rester là ? fit-il hargneux. La paille ne se donne pas. C'est deux sous pour la nuit, autant pour le jour, à donner de suite.

Martial prit dans sa poche une partie des aumônes qu'il avait reçues la veille et tendit au logeur ce qu'il lui demandait.

Celui-ci, voyant qu'il avait fait recette, s'humanisa.

— On t'apportera une écuelle de soupe à midi si tu veux. C'est deux sous aussi.

Martial inclina la tête en signe d'acceptation.

Il lui tardait d'être seul.

Le logeur reparti, il retomba sur sa couche.

— Je vais donc voir s'écouler une journée inutile de plus. Un jour de plus de captivité pour mon maître.

LXXXVIII. — UN PASSANT CHARITABLE

Une journée et deux nuits de repos avaient fait grand bien à Martial.

Aussi, le surlendemain matin, lorsque le logeur rouvrit la porte pour mettre ses pensionnaires dehors, il trouva le Bretron en train de boucler ses courroies.

Le réduit dans lequel ce dernier venait de passer trente-six heures avait été plus peuplé durant cette dernière nuitée.

Outre un béquillard, client assidu probablement, un aveugle véritable et un lépreux immonde, effrayant à voir, avaient partagé cette hospitalité.

Des stigmates purulents couraient sur la peau de celui-ci. Mais cela ne suffisait pas, vaissablement, à son ambition, car tandis que Martial Dacier assujettissait son pauvre corps sur la planche où il allait se traîner de nouveau, le lépreux sortait d'une besace sordide un pot de couleur, un pinceau...

Et employant tour à tour le contenu de ce pot et des sachets de poudre placés ensuite à côté de lui, il s'était mis à se tatouer avec un art étrange et véritablement stupéfiant.

Quand le logeur eut annoncé de son ton rogue que le moment de déguerpir était venu, il ne se dérangea pas, poursuivant sa besogne, ne se cachant pas.

Il savait que rien de ce qui se passait dans le royaume de la pègre mendicante ne transpirait au dehors.

Un mélange d'horreur et d'admiration pénétrait Martial en voyant l'étalage de plaies hideuses qui couvrait maintenant ces jambes déjà gangrenées.

Et, pour se raffermir, il pensa :

— Les agents de Somerset ne viendront pas me découvrir ici. Ils n'oseraient s'aventurer sans être en force dans ce qu'on appelle le royaume de la léproserie.

L'espèce d'inviolabilité dont jouissaient les mendiants et tire-laine de profession dès qu'ils avaient mis le pied dans le recoin sordide de la cité où ils avaient établi leur quartier général, devenait une protection pour Martial.

Il saurait où se réfugier, le jour où il sentirait menacé.

En attendant, il allait affronter de nouveau le grand jour et le regard des sbires du lord-chieff de justice.

Il reprit donc les patins de bois sur lesquels il s'appuyait pour traîner son corps dolent.

— Tu repars à la récolte, le cul-de-jatte ? fit le béquillard.

Martial inclina la tête.

Il devait continuer à jouer le rôle de muet qu'il avait adopté à la suite du mouvement de surprise constaté par lui chez le tourmenteur de la Tour de Londres.

Pourvu que ce changement, que ce mutisme qu'il s'infligeait ne lui nuisît pas lui-même.

C'était pourtant nécessaire : il y avait trop de danger à faire entendre le son de sa voix par d'autres, plus perpicaces peut-être que le... charitable bourreau n'avait paru l'être.

Il se souleva sur ses poignets, et la planche sur laquelle son buste était attaché racla la paille, écorchant le sol raboteux.

— Bonne chance ! lui cria le béquillard.

Le Breton le remercia par un sourire nerveux.

Il arriva sur le seuil de l'infeste hôtelière où il venait de passer un temps si long, lui semblait-il.

Il s'orienta facilement, reprit la ruelle qui l'avait amené là, l'avant-veille...

C'était le moment de l'immigration des truands vers vers la ville ;

du moins de ceux qui se répandaient dans Londres pour glaner les aumônes.

C'était aussi l'heure de la rentrée pour certains autres, les plus hardis, les plus forts ou les plus impatients.

Ces derniers aimaient mieux prendre que tendre la main ; ça allait plus vite et cela rapportait quelquefois davantage, quand le métier ne rapportait pas un bout de chanvre à l'extrémité d'une potence.

Martial les croisait, la mine patibulaire et féroce, avec leur toutelas pendant au côté.

Ils allaient dormir ou boire, pendant que la longue file des mendiants s'écoulait, boitant, se tordant, se traînant.

Les uns et les autres étaient tranquilles ici : les archers du lord-chieff de justice ne viendraient pas les y relancer.

Martial souffrait moins que l'avant-veille.

Puis, au milieu de cette population étrange, sauvage et vile en même temps, une sorte de fièvre l'emplissait.

Ces hommes qu'il croisait et dont quelques uns avaient du sang sur leurs loques personnifiaient la lutte, la lutte de leurs instincts grossiers et sanguinaires, soit, mais en somme la lutte !

Lord Somerset était le maître pour tous, mais il ne l'était pas pour eux, en fait.

Et inconsciemment il se disait que l'on pourrait accomplir quelque chose de fort, de puissant avec ces hommes, bien tenu dans la main.

La ruelle s'élargissait, les maisons étaient moins lézardées ; c'était la véritable capitale de l'Angleterre, celles où pesaient, incontestés, le pouvoir d'Elisabeth et celui plus lourd encore de son favori.

— Allons ! fit Martial en s'appuyant nerveusement sur les patins de bois qui lui permettaient d'avancer parmi les cloaques et de tirer en avant le poids de son corps.

Et il affronta à son tour la ville où tout était menacé et imprévu pour lui...

Il reprit le chemin du pont où il avait passé une journée si atroce, la première fois.

Les passants commençaient à circuler.

Le concert trainard des mendiants sollicitant l'aumône avec un accent et des paroles toujours semblables s'élevait déjà.

Seul, le cul-de-jatte faisait tache dans cet ensemble.

Il tendait silencieusement sa main dans laquelle, rarement, une pièce de monnaie infirme tombait.

On ne donnait guère qu'à ceux dont le ton faisait le mieux vibrer la pitié de ceux qui les entendaient.

Soudain l'œil volontairement alourdi de cul-de-jatte papillota, mais durant une seconde à peine.

Il venait de reconnaître Fabers le corroyeur.

La veille, celui-ci avait envoyé sa servante parcourir tous les endroits où se tiennent les mendiants.

C'est qu'un événement toujours redouté et cependant imprévu s'était produit.

Le même soir où Martial, râlant, épuisé de corps et d'âme était allé échouer dans un bouge de la grande léproserie, au moment où le corroyeur s'appretait à fermer sa boutique, un homme s'était présenté sous prétexte d'achats à faire.

Tandis qu'il tenait le marchand immobilisé derrière son comptoir, il s'était avancé sur le pas de la porte pour examiner la marchandise sous le jour déclinant, et il avait toussé fortement.

Cinq hommes postés isolément aux alentours avaient alors répondu à son appel et envahi le magasin.

Fabers avait eu d'abord un moment d'alarme.

— Malgré toutes nos précautions, les satellites du duc ont flairé l'ennemi, se dit-il.

Mais sa faiblesse ne devait pas durer.

L'écuyer français était parti depuis le matin et lui seul serait pris.

Depuis longtemps, Fabers prévoyait cette catastrophe : après le fils assassiné, le père jeté aux gehennes : c'était dans l'ordre.

Et l'artisan eut bien vite repris toute sa fermeté.

— Tu caches un étranger, un conspirateur dans ta demeure, avait dit alors l'homme qui s'était présenté le premier, où est-il ?

— Cherche !

(A suivre.)

FEUILLETON INCOMPLET

Les personnes qui auraient perdu quelque partie des feuillets en cours de publication ici ou des numéros entiers du SAMEDI pourront se les procurer en s'adressant à la librairie française de M. Pony, 1632 rue Sainte-Catherine.

GRATIS ALBUM

Donnée pour la vente de seulement 2 douzaines de photographies grandeur de cabinet très belles finies de Sa Sainteté Léon XIII. à 10 cts. chacune. Tout le monde veut avoir une bonne photographie de Sa Sainteté. Elles vendent très bien. Ce magnifique album en-quinze est relié en cellulose Renaissance avec des enroulements de soie et dessus très bien décoré de jolis dessins fleuris, avec titre en or, bordure en or et agrafe à ressort en or. Il gardera une grande assortment de photographies cabinet et panel. Récrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et vous recevrez ce joli album, tous frais payés. **THE PHOTO CO., Boite 648, Toronto.**

BAGUE EN OR SOLIDE

Ornée d'un vrai grand et de 2 vraies perles Orientales, de bonne grosseur, donnée aux personnes qui vendront seulement que 1 douzaine de photographies de la Reine, grandeur Cabinet, bien finies à 10c. chacune. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Majesté. Ils se vendent rapidement. Cette belle Montre de Dame découverte, est pourvue d'un cadran orné, d'aiguilles en or, bon mouvement avec pierres précieuses, à remonter et régulateur, et boîtier en vrai argent sterling. Écrivez pour les Photos, vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Belle Bague en Or Pur, ornée de vraies perles, dans une jolie boîte. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.**

GRATIS

Montre de Dame en Argent Pur donnée aux personnes qui vendront seulement que 4 douzaines de magnifiques Portraits de la Reine, grandeur Cabinet, bien finies à 10c. chacune. Tout le monde désire un bon Portrait de Sa Majesté. Ils se vendent rapidement. Cette belle Montre de Dame découverte, est pourvue d'un cadran orné, d'aiguilles en or, bon mouvement avec pierres précieuses, à remonter et régulateur, et boîtier en vrai argent sterling. Écrivez pour les Photos, vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Montre d'élegante. **Cie. Art Supply, Boite 1010, Toronto, Can.**

GRATIS

Gagnez cette Autoharpe donnée par la vente de seulement 3 douzaines de Photographies cabinet très belles finies de la Reine à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. L'Autoharpe est un instrument le plus populaire. Elle est si facile à jouer qu'elle peut accompagner les personnes qui n'ont pas de piano. Récrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons votre Autoharpe complète avec des pics, porte musique, guide de 16 morceaux de choix populaires, tous frais payés. **THE PHOTO CO., Boite 636, Toronto**

GRATIS STEREOSCOPE

Donnée à tous ceux qui vendront de belles Photographies, grandeur Cabinet, de la Reine, à 10c. chacune. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Majesté. Cette belle stéréoscope qui se replie, sur un instant un capuchon verni et de puissantes lentilles qui font paraître des vues comme des scènes de la vie actuelle. Les vues envoyées avec chaque instrument sont une source d'amusement sans fin. Récrivez pour les Photographies, vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons ce stéréoscope avec un splendide assortiment de vues, tous frais payés. Vous en serez enchanté. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.**

GRATIS BAGUE EN OR

Ornée d'une superbe turquoise entourée de 8 brillants parisiens étincelants donnée par la vente de seulement 15 photographies cabinet très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en aimait. Elles se vendent comme des pains chauds. Récrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons cette magnifique bague dans un étui doublé en peluche tous frais payés. **THE PHOTO CO., Boite 669 TORONTO.**

J. A. DUMAS

Photographe

112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.

OR SOLIDE

Cette magnifique Bague en Or solide, ornée de rubis et de Perles, sera donnée aux personnes qui vendront seulement que 10 Médallions en Parfum à 10c. chacune. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solidifié sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce nous vous expédierons l'argent et nous vous enverrons le Parfum. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague en Or Pur. **Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.**

GRATIS

Gagnez une de ces belles Bagues, finies en Or, en vendant seulement 10 beaux Portraits, bien finis, grandeur Cabinet, de la Reine, à 10c. chacune. Renvoyez-nous cette annonce par maille et nous vous enverrons les Photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons la Bague de votre choix, dans un étui doublé en peluche. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.**

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 douzaines de photographies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Récrivez pour les photos. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons tous frais payés, cette belle montre en nickel poli avec bord ornée et aiguilles en argent les heures les minutes et les secondes, et véritable mouvement à cylindre Américain. C'est une montre recommandable qui tient parfaitement 1 temps et avec du soin elle durera dix ans. **The Photo Co., Boite 689, Toronto.**

GRATIS Bague d'Or en Groupe

Ornée d'une superbe turquoise entourée de 8 brillants parisiens étincelants donnée par la vente de seulement 15 photographies cabinet très belles finies de la Reine à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Récrivez pour les photos. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons votre magnifique bague dans une belle boîte doublée en peluche. **The Paris Perfume Co., Boite 670 Toronto**

GRATIS SET D'ESTAMPES

Consiste d'un morceau de milieu, 9 pouces de large d'un morceau pour plateau à peigne et à long, de 4 feuilles de 12 Patrons d'Estampes. Envoyez franco, pour 10c. ou 3 sets pour 25c. **McFARLANE & CO., Toronto, Can.**

GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement que 10 Médallions en Parfum à 10c. chacune. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solidifié sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une caisse doublée en velours. **La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto, Can.**

SOIE

Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grande maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, dans les plus beaux tons et couleurs brillantes. Ils sont parfaits pour couvrir au delà de 300 pouces carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c. 2 paquets pour 25c., en argent. **JOHNSTON & CO., Boite 306, Toronto**

IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS

Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, "imprimeur" d'encre, plumes et support. Utile pour les rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. **McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.**

GRATIS

Gagnez cette Bague étincelante finie en Or, ornée d'une magnifique imitation de diamant Parisien, en vendant seulement que dix Médallions en Parfum à 10c. chacune. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solidifié sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague dans une boîte en velours. **LA CIE. PERFUME, Boite 1009 Toronto.**

CAMERA

Camera et Accessoires donnés gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 15 paquets de grains de Bois d'Œuvre à 10c. le paquet. Chaque paquet en contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Notre Camera prend un portrait de 2 x 3 pouces. Les accessoires comprennent une boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hyppo, un cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argenté, et les directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons votre Camera bien emballée franco. La saison pour vendre de la Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.

CARABINE a AIR EN ACIER

Donnée pour la vente de seulement 21 douzaines de photographies cabinet très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en aimait. Elles se vendent comme des pains chauds. Cette Carabine est excessivement bien faite avec ajustements nicklés, miroirs, une pompe et démonte facilement. Elle tire avec une force terrible et d'une manière très exacte. Récrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons cette splendide Carabine tous frais payés. **THE PHOTO CO., Boite 666, TORONTO, Ontario**

GRATIS CAMERA

Complet avec accessoires et instructions. Pose un portrait 2x2 pouces, et l'imprime quelle personne peut en suivant les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 cadre à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain vitrage, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. **THE GEM FIN CO., Boite 1009 Toronto.**

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement que 2 douzaines de belles Épingles, finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à la Reine Victoria. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli tout orné et remonteur. Elle est très élégante et recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.**

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 7 douzaines de belles épingles à cravates finies en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes qui vendent ces épingles gagnent cette belle montre dans une heure, car les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli et bord orné, elle se monte et se règle sans clé, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Idem, pour cette annonce et envoyez-nous la somme de votre choix et nous vous enverrons les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement. **EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1004, Toronto, Canada.**

GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

Donnée pour la vente de seulement 1 douzaine de photographies cabinet très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Ce camera prend une photographie 2 x 2 1/2 pouces. Les accessoires comprennent, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hyppo, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argenté, et un set complet de directions. Récrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons votre camera et accessoires tous frais payés. **THE PHOTO CO., Boite 686, Toronto.**

CARABINE EN ACIER

Donnée aux personnes qui vendront 21 douzaines de magnifiques Photographies de Sa Majesté, la Reine Victoria, à 10c. chacune. Ces Photos sont de grandeur Cabinet et très bien finies d'une manière artistique. Les gens sont désireux de s'en procurer. Tout le monde veut un portrait de la Reine. Cette Carabine est de la meilleure fabrication et du dernier modèle, finie en Nickel, et pourvue de Mires Globes améliorés, d'une garniture pistolet et d'une crosse, et tire avec une force extraordinaire et une grande justesse. Récrivez et nous vous enverrons les Photos, Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons votre Carabine, tous frais payés. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto**

GRATIS

Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement que deux douzaines de belles épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la somme de votre choix et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous. **GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.**

GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

À ceux qui vendent seulement que 15 photographies magnifiques de la Reine à 10c. chacune. Ces Photos sont grandeur Cabinet, très bien finies d'une manière artistique. Tout le monde désire un portrait de la Reine. Ce Camera prend un portrait de 2x2 1/2 pouces. Le tout comprend 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de "Hyppo", 1 Cadre à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier Rubis, 1 paquet de papier argenté, et Directions. Récrivez-nous et nous vous enverrons les Photos, vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons immédiatement le Camera et les Accessoires, bien emballés, exempt de tous frais. **CIE. ART SUPPLY, Boite 1010 Toronto, Canada.**

GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or, ornée de 3 beaux brillants aux personnes qui vendront seulement que 10 portraits Cabinet, de la Reine, bien finis et grandeur naturelle, à 10c. chacune. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Majesté. Récrivez pour les Photos. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons de suite cette superbe Bague gratia. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Can.**

GRATIS MAGNIFIQUE ACCORDÉON

Donnée aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines de plumes en verre à 10 cts. chacune. Ces merveilleuses plumes sont faites entièrement de verre et écrivent une page avec une plume d'écureuil. Ce splendide Accordéon à 10 clefs, en nickel, 28-riens de branches, caisse en ébène, action à clé et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Récrivez et nous vous enverrons votre Accordéon tous frais payés. **THE TOLEDO PEN CO., Boite 611 Toronto.**

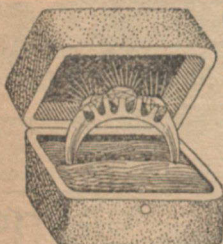
MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

SEILLE 1900

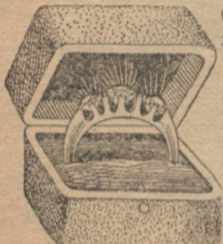
LAPRÈS & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 843



GRATIS 3 BELLES OPALES
 en ce dans solid gold alloy le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violettes, Rose et Hélio-trope à 10c. chacune. Envoyez-nous l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en velours. **HOME ART CO., Boite 675, TORONTO.**



GRATIS 3 BELLES OPALES
 ordé dans solid gold alloy le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violettes, Rose et Hélio-trope à 10c. chacune. Envoyez-nous l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en velours. **HOME SPECIALTY CO., Boite 655, TORONTO.**

GIGARPHONE La nouvelle merveille musicale. L'imitation parfaite d'un cigare, cendre au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigar-Phone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. **WALKER & CO., Toronto, Canada.**

GRATIS. Nous donnerons une magnifique montre, à face de cuivre avec boîtier en nickel poli, bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et avec véritable mouvement Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines de Médallions en Parfum, à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. La montre que nous donnons pour le vendre est une beauté, avec boîtier en nickel solide, cadran orné d'aiguilles en or, à remontoir et avec régulateur. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Médallions. Vendez-les, remettez-nous l'argent et la montre sera envoyée franco. **La Cie. Parfum, Boite 1009 Toronto.**

GRATIS Set complet de quatre gravis de boîte doublement 2 doz. de belles épingles à cravate, à 10c. chaque. Les gravis sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins frisés. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gravis de boîte, tout à fait gratuitement. **GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.**

OR SOLIDE ! Cette magnifique bague en Or solide ornée de rubis et de perles, sera donnée gratis aux personnes qui vendront seulement que 15 jolies Épingles en forme Fera Cheval, fines en Or et en Argent, à 10c. chaque. Ces Épingles sont fines en Or et en Argent, et ont une belle pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Envoyez-nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. **Lever Button Co., Boite 1002 Toronto.**

Poirier, Bessette & Cie
 IMPRIMEURS
 Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.
35 RUE ST-JACQUES
 MONTREAL

OR SOLIDE Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 sets de belles Épingles à cravate à 10c. chacune. Ces Épingles sont fines en Or et en Argent, joliment gravées et fixées sur cartes par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que nos agents les vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons la Bague en Or Solide dans un étui doublé en velours. **CIE. DOMINION NOVELTY, Boite 1005 Toronto.**

OR PUR Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux perles et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les Épingles à Cravate à 10c. chacune. Ces Épingles se vendent très facilement car elles sont très jolies, ornées chacune d'un brillant. Vous pouvez facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours. **LA CIE. GEM PIN, Boite 1003 Toronto.**

GAGNEZ Cette Montre de Dames, une vraie petite beauté, en vendant seulement que 3 douzaines de Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. La montre que nous donnons pour le vendre est une beauté, avec boîtier en nickel solide, cadran orné d'aiguilles en or, à remontoir et avec régulateur. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Médallions. Vendez-les, remettez-nous l'argent et la montre sera envoyée franco. **La Cie. Parfum, Boite 1009 Toronto.**

GRATIS Nous donnerons cette magnifique Bague, fine en Or, ornée de trois superbes Brillants aux personnes qui vendront seulement que 10 jolies Épingles fines en Or et en Argent, en forme de Fer & Cheval, à 10c. chaque. Elles sont si jolies qu'on ne peut pas s'en passer. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons cette Bague soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.**

CAMERA GRATIS ! Complet avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Boutons Lever en Or, à 10c. chaque. Ce Camera prend un portrait de 2 1/2 pouces. Il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadres à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argente, 1 paquet de papier rubis, une douzaine de feuilles de papier sensible, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre Camera, soigneusement emballée. **Erivez-nous aujourd'hui. CIE. LEVER BOUTON, Boite 1002, Toronto.**

GRATIS Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bord orné avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvue de vrai mouvement levier Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de jolies Épingles fines en Or et en Argent, en forme de Fer & Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.**

GRATIS Gagnez cette magnifique bague en Or ornée d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement 10 épingles à cravate à 10c. chacune et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement votre bague par la poste, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours.

GRATIS ! Nous donnerons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 15 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pouvez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Envoyez-nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bord orné, en cristal biscauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remontoir, avec variables monuments à cylindre Américain. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans. **HOME SUPPLY CO., Boite 1, Toronto, Canada.**



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
 "Curling Cigar." fait à la main, valant 10c pour 5c.

CETTE BAGUE GRATIS
 Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, fins en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Envoyez-nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. **Lever Button Co., Boite 1002 Toronto.**

GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres-imitation de diamant, rubis et émeraudes. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Envoyez-nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carbine tous frais payés. **GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.**

ETES-VOUS BELLE ? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.
 Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. **POUR DAMES ET MESSIEURS.**—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils jaunissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quel que temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai Gratuit de CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce Journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale ne soit épuisée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour le poste. **THE MILLER CO., Boite 1000, Toronto, Canada.**

GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES aux personnes qui vendront 15 magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII. à seulement 10c. chacune. Ces photographies grandeur cabinet sont splendides. Tout le monde désire avoir un portrait de Sa Sainteté. Avec ce camera on peut prendre des photographies de 2 x 2 pouces. Les accessoires comprennent, 1 boîte de plaque, sèches, 1 paquet de Hypo, 1 Chassis à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argente et les directions complètes. Envoyez-nous et nous vous expédierons les photographies par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, le camera et ses accessoires soigneusement emballés. **THE PHOTO ART CO., Boite 643, TORONTO.**